BnF Gallica

Petite histoire de l'Église naissante, la chronologie des Evangiles et des Actes reconstituée d'après les dernières [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Hilaire de Barenton (1864-1946). Auteur du texte. Petite histoire de l'Église naissante, la chronologie des Evangiles et des Actes reconstituée d'après les dernières découvertes. I. Le Christ et la Vierge, 24 ans avant notre ère - 48 de notre ère. II. Prédication des Apôtres... / Hilaire de Barenton. 1941.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



C. POUILLET

SCIENCES ET DÉCOUVERTES MODERNES IV

HILAIRE DE BARENTON

PETITE HISTOIRE DE L'ÉGLISE NAISSANTE

La Chronologie des Evangiles et des Actes reconstituée
d'après les dernières découvertes

I. — Le Christ et la Vierge

24 ans avant notre ère — 48 de notre ère

II. — Prédication des Apôtres

L'Evangile annoncé jusqu'aux extrémités de la terre

17054.

III. — **Notes de chronologie :** 1. la chronologie sothiaque et les éclipses de Ptolémée ; 2. quelques dates astronomiques : Pollux et Castor ; l'ère indienne de Kaliyuga ; l'ère chinoise du Dragon ; la date solsticiale d'Assouan ; la date du Niagara et de l'Amérique ; l'autorité en Judée et l'autorité romaine, au temps de l'Eglise naissante.

Oui, la Bible a dit vrai,
Et la tradition chrétienne aussi.

Et eritis mihi testes... usque ad ultimum terræ (Actus, 1, 8)

Librairie Orientale et Américaine
G.-P. MAISONNEUVE, Editeur
Successeur de Jean MAISONNEUVE
198, Boulevard Saint-Germain — PARIS (VII[e])

PETITE HISTOIRE
DE L'EGLISE NAISSANTE

4°Z
3169
(4)

DL 1790 31-3-42 A

SCIENCES ET DÉCOUVERTES MODERNES IV

HILAIRE DE BARENTON

PETITE HISTOIRE DE L'ÉGLISE NAISSANTE

La Chronologie des Evangiles et des Actes reconstituée
d'après les dernières découvertes

I. — Le Christ et la Vierge

24 ans avant notre ère — 48 de notre ère

II. — Prédication des Apôtres

L'Evangile annoncé jusqu'aux extrémités de la terre

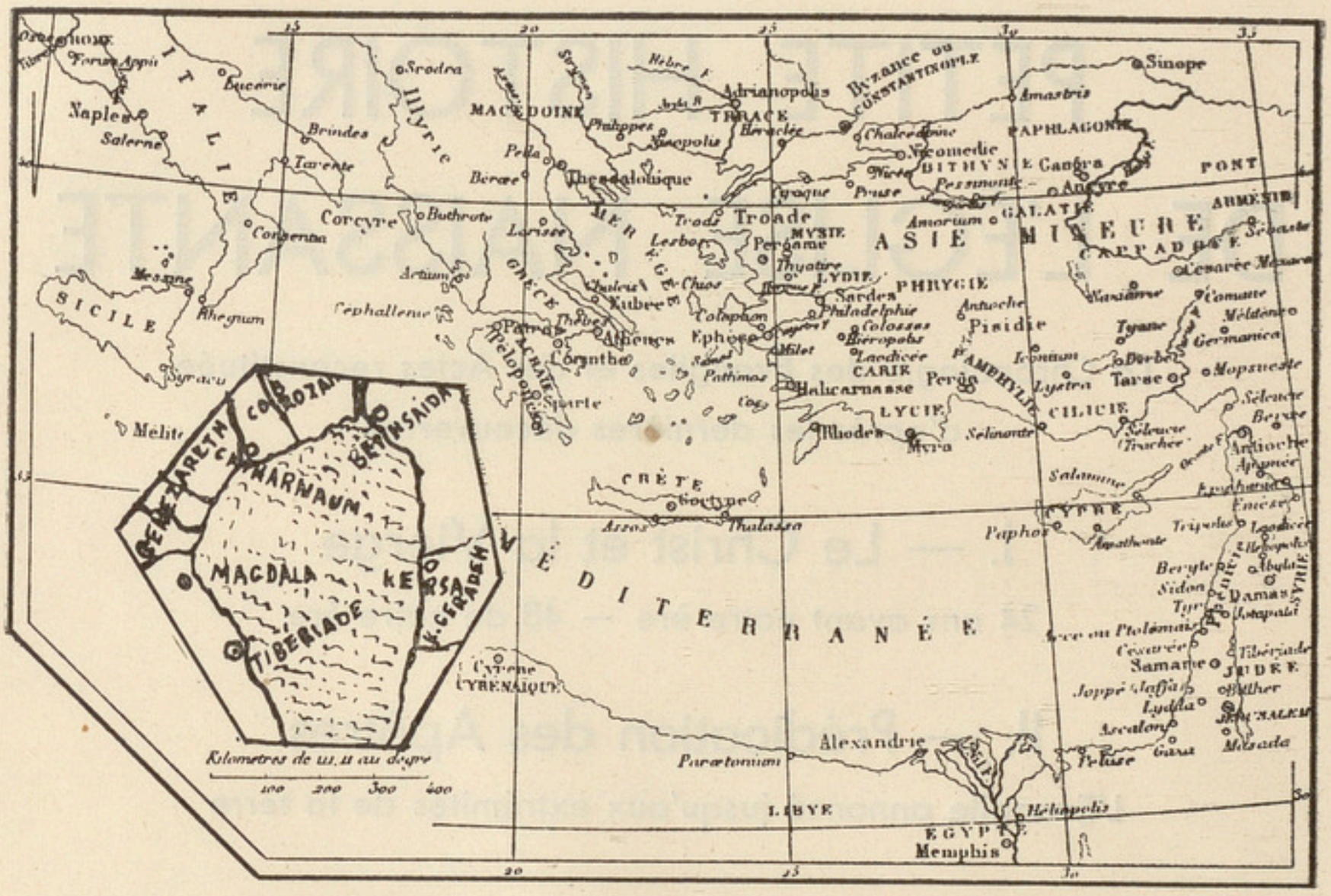
III. — **Notes de chronologie :** 1. la chronologie sothiaque et les éclipses de Ptolémée ; 2. quelques dates astronomiques : Pollux et Castor ; l'ère indienne de Kaliyuga ; l'ère chinoise du Dragon ; la date solsticiale d'Assouan ; la date du Niagara et de l'Amérique ; l'autorité en Judée et l'autorité romaine, au temps de l'Eglise naissante.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

Oui, la Bible a dit vrai,
Et la tradition chrétienne aussi.

Et eritis mihi testes... usque ad ultimum terræ (Actus, 1, 8).

Librairie Orientale et Américaine
G.-P. MAISONNEUVE, Editeur
Successeur de Jean MAISONNEUVE
198, Boulevard Saint-Germain — PARIS (VII[e])



Carte pour suivre l'apostolat de saint Paul.
A gauche, dans un cadre, le lac de Tibériade avec la plaine de Génésareth, les villes de Tibériade, Magdala, Capharnaum, Corozain, Bethsaïde.

Nil obstat 24, 12, 1940, Auguste de Montoire et Godefroy de Paris, O. M. Cap.
Imprimi potest 25, 6, 1941, Benoît Joseph d'Embry min.-prov.
Imprimatur, Paris, 15, 7. 1941, V. Dupin, vic. gén.

Petite Histoire de l'Eglise naissante

Dans les deux derniers volumes de cette collection, nous avons résumé l'histoire du Monde Ancien et fixé sa chronologie depuis Adam jusqu'au Christ, d'une manière qui nous a semblé définitive. Il nous reste à faire ce même travail pour les livres du Nouveau Testament.

Cette entreprise n'est pas sans difficulté, car les écrivains inspirés, si l'on excepte saint Luc, ont composé leurs récits sans se préoccuper beaucoup de fixer le temps et le lieu exacts, où se sont passés les événements qu'ils racontent. Le Christ est venu, a parlé, agi, souffert, il est mort et ressuscité pour tous les temps et toutes les nations ; les Evangélistes, les Apôtres écrivent, parlent, agissent pour tous les temps et toutes les nations ; quel intérêt y avait-il pour eux de noter le jour exact, le lieu précis où se déroulait chaque parcelle du drame qu'ils racontaient ? (1)

Néanmoins, pour connaître pleinement l'œuvre du Christ, il n'est pas sans intérêt de pouvoir en suivre le cours dans l'ordre qu'il décida de la réaliser. Cet ordre, en effet, à un certain point de vue, présente un intérêt de première valeur, car en se l'imposant à lui-même, Jésus en faisait la loi de toutes les grandes œuvres que réaliseraient ses disciples après lui : débuts humbles et pénibles, puis succès parfois brillants, éclatants ; enfin persécution, parfois jusqu'à la mort, de la part de ceux que gêne l'apostolat chrétien.

(1) La difficulté de suivre l'apostolat du Christ dans son ordre chronologique explique pourquoi la plupart des *Vies de Jésus* n'en tiennent pas compte. A les lire, on ne peut savoir exactement quand il est né, quand il a commencé sa vie publique, quand et à quel âge il est mort. Ce sont une exposition de la doctrine de Jésus et des considérations et élévations sur sa doctrine, ses miracles, sa Passion et sa Résurrection plutôt qu'une histoire proprement dite. La chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'histoire sans elle l'historien marche un peu à l'aveugle.

I. — LE CHRIST ET LA VIERGE

Leur vie sainte et admirable

Puisque la chronologie est l'œil de l'histoire, pour éclairer notre marche dans le récit que nous entreprenons, nous allons commencer par fixer les dates principales de la vie de Jésus et de la Vierge.

I. — Les dates principales de la vie de Jésus.

La chronologie de la vie de Jésus est un problème toujours agité et jamais résolu. « On ne connaît ni la date de la naissance du Sauveur ni celle de l'arrivée des Mages », écrit le *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux à l'article *Jésus-Christ*, p. 1443, et encore : « La durée exacte du temps que Jésus-Christ a consacré à la prédication de son Evangile ne nous est pas connue », ajoute l'article (p. 1445). Cette impuissance de résoudre le problème ne doit pas nous étonner. Les Evangélistes ont appuyé leur chronologie sur des données connues de leurs contemporains, telle l'année du premier recensement de l'univers prescrit par Auguste et présidé en Judée par Cyrinius, qui datait la naissance de Jésus d'une manière précise ; telle la 15e année du règne de Tibère, qui datait le commencement de la Vie publique, etc. Or, avec le temps, on ne sut plus interpréter ces bases chronologiques ou on les interpréta faussement et tout moyen de fixer les dates disparut. Heureusement les dernières découvertes faites partout en Orient ont permis de ressusciter l'histoire des temps où vécurent le Christ et les Apôtres et nous ont rendu les monuments qui servent de base à l'Histoire du Nouveau Testament et à la chronologie de cette époque. Nous allons essayer de les utiliser et par leur moyen de fixer, jusque dans le détail, la chronologie du Christ et des Apôtres et de placer ainsi dans leur vrai milieu l'histoire de leurs travaux. Aujourd'hui on ne lit que les travaux courts, nous serons brefs.

A. — La date de la naissance du Christ

25 décembre de l'an 9 (ou 8 style correct) avant notre ère (1)

L'année de la naissance de Jésus est indiquée clairement par saint Luc (11, 1-7) : « Il arriva, en ces jours, un édit de César Auguste, qui ordonna le dénombrement de l'univers. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinius, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun

(1) Les Anciens, depuis Clément d'Alexandrie jusqu'à Bède, datèrent la naissance de Jésus depuis l'an 4 avant l'ère jusqu'à l'an 1 de notre ère (Voir *Problema de anno nativitatis Christi* de Magnan). Les Modernes la reculent depuis l'an 4 jusqu'à l'an 7 avant l'ère. Le problème était resté irrésolu, comme nous verrons.

dans sa cité. Joseph monta donc de Nazareth de Galilée en Judée, dans la cité de Bethléhem, avec son épouse en grossesse, car il était de la maison et de la famille de David. Or, pendant qu'ils étaient là, arriva le jour de l'enfantement ; et elle enfanta un fils ».

La naissance de Jésus est donc datée par celle du premier dénombrement de l'univers ordonné par Auguste et exécuté en Judée par Cyrinius, gouverneur de Syrie. C'est une indication bien précise, elle suffisait pour les contemporains, qui savaient que ce dénombrement avait eu lieu sous le consulat de Censorinus (l'an 746 de Rome). Mais cette date du recensement fut vite oubliée et le texte de saint Luc n'apporta plus aucune lumière sur la question. Heureusement on a découvert récemment à Ancyre une inscription d'Auguste où il donne la trame de sa vie, parle de ce *premier recensement de l'univers* qu'il désigne sous les termes mêmes dont s'est servi saint Luc, et en donne les dates, celles des consuls Censorinus et Asinius. Il se trouve dès lors que, grâce à cette inscription, la date de la naissance du Christ se trouve fixée de la main même d'Auguste, à l'an 746 de Rome, qui est l'an 8 avant l'*ère vulgaire*.

Toutefois pour comprendre cette date *exprimée en chiffres de l'ère vulgaire*, il faut se rappeler les caractères de cet ère vulgaire. Denis le Petit, inventeur de cet ère vulgaire, appela *an 1* de son ère l'an 754 de Rome, et l'an 753, *qui aurait dû être appelé l'an zéro*, il l'appela l'an 1 avant l'ère. Aujourd'hui beaucoup corrigent ce défaut et comptent les années en intercalant cet an zéro. Voici, pour les premières années de notre ère, ces deux manières de transcrire les années de Rome :

An de Rome :	745,	746,	747,	748,	749,	750,	751,	752,	753,	754,	755,	756,	757.
Système correct :	8,	7,	6,	5,	4,	3,	2,	1,	0,	1,	2,	3,	4.
Ere vulgaire (1) :	9,	8,	7,	6,	5,	4,	3,	2,	1,	1,	2,	3,	4.

La date de la naissance de Jésus, ainsi fixée, par le monument d'Ancyre, se trouve affirmée encore par d'autres documents. Josèphe dans son *Histoire ancienne des Juifs* (XVIII. 1) parle d'un dénombrement fait en Judée l'an 6 de notre ère par Cyrinius. Or saint Luc présente le sien comme le premier fait par ce gouverneur, ce qui suppose qu'il en avait fait un second. Ce second, Josèphe nous le présente ici réalisé en l'an 6 de notre ère.

Bien plus, ce même Josèphe (XVIII, 3) fait une allusion évidente au premier recensement, car il parle d'un serment de fidélité à l'empereur et au roi exigé de tous les Juifs et que refusèrent 6.000 pharisiens.

(1) Pour compter les années d'une date antérieure à une date posterieure de notre ère, il suffit, dans le système nouveau, d'additionner les deux chiffres des dates ; dans le système Petit, il faut d'abord le corriger et le ramener au système nouveau, en lui enlevant une unité, et additionner les deux dates. Ainsi le Christ commença son an 1 le 25 décembre de l'an 8 dans le système nouveau, et de l'an 9 dans le système Petit. En l'an 25 (25 déc.) de notre ère, il commença son an 33 (25 + 8) ; au 25 déc. de l'an 29, il commença son an 37 (8 + 29). Dans notre calcul, nous ne tenons compte que du chiffre 8 du système nouveau, qui est le seul exact et auquel nous avons ramené le chiffre 9 de l'ere vulgaire, qui est trop fort d'une unité.

Pour le calcul des lunes, nous l'empruntons à Guinness. *The creation centred in Christ*, 2e partie. Mais ordinairement nous transformons ses dates en style grégorien.

Ce serment impliquait un dénombrement : « Comme toute la nation juive se fut obligée par serment d'être fidèle au roi et à l'empereur, plus de 6.000 pharisiens refusèrent de faire ce serment. Hérode les condamna à une amende et la femme de Phéroras la paya pour eux ». Josèphe ne dit pas la date de ce serment, mais les événements, qui se passèrent depuis lors jusqu'à la mort d'Hérode, le placent vers l'an 9 ou 8 avant notre ère.

Cette date est indiquée pour une autre raison apportée par Colder (*Discovery*, 1920), D'après des papyrus récemment découverts en Egypte, on voit que des recensements y étaient opérés tous les 14 ans. On trouve ceux de 20, 34, 48, 62, qui supposent celui de 6 (que Josèphe signale en Judée) et de l'an 8 avant notre ère et qui serait celui de Cyrinius. Ce chiffre 8 est à corriger en 9-8, car les années des gouverneurs se comptaient de juillet à juillet. Venant par mer, ils ne pouvaient partir qu'au printemps. Du reste, qu'on se reporte à la liste des gouverneurs de Syrie dressée à la fin de ce volume, on verra que la seule place laissée libre pour Cyrinius est celle de l'an 9-8.

La Tradition a fixé au 25 décembre la date précise de la naissance de Jésus. On la trouve mentionnée dans les *Constitutions apostoliques* attribuées au pape saint Clément, disciple des Apôtres, et elle figure au calendrier philocalien, dressé à Rome en l'an 336 (**Duchesne**, *origine du culte chrétien*, p. 272). On peut donc la considérer comme authentique. Ce 25 décembre ne peut être que celui de l'an 9, puisque Cyrinius ne fut gouverneur de Syrie qu'en 9-8.

Josèphe signale le serment de fidélité à Hérode et à Auguste exigé lors du recensement de l'an VIII. Ce fait doit être souligné, car il marque, par ce geste significatif, que le sceptre, à partir de ce jour, est sorti de Juda et est tombé aux mains des étrangers. Et donc, d'après la prophétie de Jacob, l'heure du Messie était venue : *Non recedet sceptrum de Juda et dux de femore ejus donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium* (**Gen.** XLIX, 10).

B. La date de la vie publique du Christ et de sa mort.

Si les Evangélistes ne donnent pas une chronologie positive de la vie publique du Christ, ils donnent cependant des points de repère qui, complétés par d'autres documents scripturaires ou profanes, permettent de l'établir avec une certitude suffisante.

Le document capital, sur cette question, on sera étonné de l'apprendre, nous est fourni par le prophète Daniel, dans la prophétie des 70 semaines d'années, que lui révéla l'ange Gabriel.

(1) L'inscription d'Ancyre donne la date de l'an VIII pour le premier recensement de l'empire. Il n'y en avait pas eu depuis 42. Mais elle marque surtout la date du résultat acquis de ce recensement, qui dut être opéré par les gouverneurs des années 9-8.

En l'an 8, écrit Duruy (*Hist. des Romains*, IV, 121) « pour la 3e fois, Auguste ferme le temple de Janus ; et, pendant 12 années, ces portes, d'où sortait la guerre, ne s'ouvrirent point ». La 13e année, qui les vit se rouvrir, est celle où Jésus se rendit au temple de Jérusalem, l'an 5 de notre ère.

Soixante-dix semaines ont été abrégées, en faveur de ton peuple et de ta ville sainte, pour mettre fin à la prévarication et au péché, pour effacer l'iniquité, pour amener la justice éternelle, pour accomplir les prophéties et sacrer le Saint des Saints. Sache donc et remarque ceci : du jour où sera promulgué le décret pour restaurer Jérusalem jusqu'au Christ-chef, il s'écoulera sept semaines et soixante deux semaines. On rétablira la place publique et les murs durant la courte portion de ces temps (durant les sept semaines), *et après les soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort.., Le pacte* (de réconciliation) *sera confirmé pour la multitude durant la unième semaine* (la dernière des 70) *et au milieu de cette semaine cesseront les hosties et sacrifices* (mosaïques) *et dans le temple habitera l'abomination et la désolation et cette désolation persévérera jusqu'à la fin.*

Cette prophétie (**Daniel** IX) fut révélée l'an un de Darius (521). Elle annonçait l'arrivée du Christ comme chef au bout de 69 semaines d'années, soit (7 années × 69) 483 ans, après qu'aurait été porté l'édit pour reconstruire Jérusalem.

Mais quand est-ce que fut promulgué cet édit ? Le livre d'Esdras nous en donne la date ? **Esdras**, VII). Il fut promulgué par Artaxercès I, en son an VII. Comme il commença son règne vers la fin de 465, son an VII va de septembre 459 à septembre 458 (1). En descendant de 483 ans, on arrive à l'an 25 de notre ère. C'est donc en l'an 25 que le Christ se révéla comme chef, d'après la prophétie de Daniel.

La prophétie ajoute que le Christ sera mis à mort après ces soixante-neuf semaines, sans préciser davantage. Mais elle ajoute qu'au milieu de la dernière semaine des 70 semaines, les sacrifices de l'ancienne loi, *zebah uminhâh*, cesseront. Il seront remplacés par l'unique sacrifice agréable à Dieu, celui du Christ mis à mort. On avait annoncé cette mort pour après la 69e semaine, ici on précise qu'elle aurait lieu au milieu de la 70e semaine, par conséquent en l'an 29 de notre ère.

De fait, la tradition des premiers siècles de l'Eglise plaçait la mort du Christ à la date du vendredi 18 mars 29. Voici quelques témoignages :

Quæ Passio perfecta est sub Tiberio Cæsare, Coss. Rubellio Gemino et Rufio Gemino (**Tertull,** *Adversus Judaeos* c. 8). — *Dominus noster J.-C. a Judaeis cruciatus est... duobus Geminis coss,* (**Lactance,** *De Morte pers.* c. 2). — *Mortuus est Christus duobus Geminis coss.* (**S. August.** *De civitate Dei* XVIII). Dans les cinq premiers siècles, on ne trouve d'autre date consulaire pour la mort du Christ que celle des deux

(1) Voir *Le mystère des pyramides et la chronologie sothiaque égyptienne*, p. 98-101, où la chronologie des rois de Perse est établie avec certitude, grâce aux papyrus araméens d'Eléphantine. Pendant longtemps, on ne put se servir utilement de la prophétie de Daniel parce que la chronologie des rois de Perse n'était pas établie avec certitude. « La grande difficulté des semaines de Daniel, écrit Mémain (*La connaissance des temps évangéliques*, p. 152), vient de l'ignorance où l'on est, depuis longtemps, sur l'époque précise de l'avènement d'Artaxercès I ».

Le décret dut être porté au début de l'an VII (459), qui commença avec la lune de septembre (17-18 septembre), car Esdras partit le 7 mars (1er nisan) 458 et il eut le temps de réunir près de 1800 compagnons de toutes les tribus, qui durent liquider leur avoir pour l'emporter avec eux. Ces préparatifs durent exiger près de six mois.

Gemini, sauf chez S. Epiphane (**Ideler** 11, 45). Mais on oublia vite la date de ces Gemini et leur nom n'apporta pas la lumière.

Le 18 mars est la date assignée pour la mort du Christ dans *Acta Pilati*, qui existaient au temps de saint Epiphane « Le 18 mars était regardé par l'église d'Orient, avant le concile de Nicée, comme le terme le plus précoce pour le temps pascal » dit Brown dans *Ordo sæculorum*. De fait, le cycle de Saint Hippolyte, qui date de 222 et publié chez Guinness, donne cette date comme le premier jour du temps pascal.

Du reste, le 18 mars 29 est le seul jour de la lune de pâque qui soit un vendredi pour les années 29, 30, 31, 32. Il est donc le seul qui soit désigné pour être le jour de la Passion du Sauveur.

Voici, pour les années 25-33, la date des nouvelles lunes du printemps à Jérusalem, et à la suite la date du quatorzième jour de la lune. Celui-ci, pour les Juifs, qui comptaient le jour à partir du soir, commençait le soir où le croissant apparaissait pour la première fois après le coucher du soleil. Nous disons *pour les Juifs*, car pour les Romains qui comptaient le jour à partir de minuit, le premier jour était celui où le croissant se levait après le soleil. C'est pour cela que nous avons marqué deux dates possibles pour le commencement du mois lunaire, la date des Juifs et la date des Romains. Nous donnons ainsi la date du 14e jour, au soir duquel on immolait l'agneau. Une loi du *badu* défendait de commencer le mois par les lundi, mercredi, vendredi ; mais elle ne semble pas avoir existé aux temps évangéliques.

L'an 25 NL dimanche 18 mars 6 h. 13 — 14e j. samedi-dimanche 31 M-1A.
L'an 26 NL jeudi 7 mars 23 h. 11 — 14e j. jeudi-vendredi 21-22 mars.
L'an 27 NL mercredi 26 mars 22 h. 28 — 14e j. mercredi-jeudi 9-10 avril.
L'an 28 NL lundi 15 mars 4 h. 56 — 14e j. dimanche-lundi 28-29 mars.
L'an 29 NL vendredi 4 mars 4 h. 25 — 14e j. mardi-mercredi 4-5 avril.
L'an 30 NL mercredi 22 mars 22 h. 42 — 14e j. mardi-mercredi 4-5 avril.
L'an 31 NL lundi 12 mars 3 h. 30 — 14e j. dimanche-lundi 25-26 mars.
L'an 32 NL lundi 30 mars 1 h. 20 — 14e j. dimanche-lundi 12-13 avril.
L'an 33 NL jeudi 18 mars 15 h. 44 — 14e j. jeudi 2 avril.

Rappelons que la première date du 14e jour est pour ceux qui commencent le jour à minuit, comme les Romains ; la seconde date est pour ceux qui commencent le jour au coucher du soleil comme les Juifs. Pour les premiers, le mois lunaire avance ordinairement d'un jour.

Comme on le voit, les seules années, où la Pâque soit tombée un vendredi, sont 29 et 33. De plus, l'année 29 est la seule qui convient pour la Passion, parce que seule elle explique le mystère des deux Pâques, dont parlent les Evangélistes. Saint Matthieu (XXVI, 17-20) et saint Marc (XIV, 12-18), en effet, appellent jour des azymes, où l'on immolait la Pâque, le jeudi où eut lieu la Cène ; cela indique que pour eux, la Pâque commençait ce soir du jeudi et se poursuivait le lendemain. Saint Jean, au contraire, place la Cène avant le jour de Pâque, *ante diem festum paschæ* (XIII, 1) et il montre les pharisiens refusant, le vendredi matin, d'entrer dans le prétoire, pour ne pas se souiller, afin de pouvoir manger

la Pâque le vendredi soir (XVIII 28). Pour eux la Pâque était donc le samedi et commençait le vendredi soir.

Que les pharisiens et les prêtres aient désigné le samedi pour célébrer la Pâque, il n'y a rien de surprenant; c'était pour les Juifs, sa date normale, comme le montre notre tableau.

Il est plus difficile d'expliquer pourquoi Jésus choisit le vendredi. Et il ne fut pas le seul, puisque « c'était le jour des azymes, où l'on immolait la Pâque », dit l'Ecriture. On a apporté beaucoup de raisons qui nous ont paru peu satisfaisantes, parce qu'elles ne sauvegardent pas l'observance de la loi. Or il est une explication simple qui justifie, croyons-nous, ces deux Pâques, sans qu'il y ait dérogation à la loi. Voici, en effet, te texte de cette loi : « Le premier mois, le 14e jour au soir, c'est le Passage du Seigneur; et le 15e jour de ce mois, c'est la solennité des Azymes » (**Lév.** XXIII, 67). La loi ne dit point qu'il faut compter le jour à partir du soir, comme faisaient les Juifs. Elle suppose plutôt qu'on le comptait à partir de minuit ou même du matin, puisqu'elle attribue au 14e jour le soir où l'on immole l'agneau et le distingue du 15e. Du reste, l'Egypte, d'où sortaient les Juifs, avait le jour civil qui commençait à minuit, à côté du jour religieux commençant le soir. La manière de compter le jour n'est donc pas imposée par la loi mosaïque, elle laisse libre, elle insinue plutôt qu'on ne la comptait pas, à l'origine, à partir du soir, mais à partir de minuit.

Cette liberté admise, ne peut-on pas croire qu'il y avait, au temps de Notre-Seigneur, deux manières, en Palestine, de compter les jours et de commencer le mois lunaire, la manière juive qui le commençait le soir, et la manière romaine qui le commençait à minuit ou le matin au lever solaire. Pour les premiers, en l'an 29, comme le montre notre tableau, la Pâque tombait le samedi 19; pour les autres, elle tombait le 18. Parmi ces derniers ne pourrait-on pas reconnaître les Galiléens. Leur pays, en effet, était séparé de la Judée par la Samarie et habitée par beaucoup d'étrangers, Grecs ou Romains. Ceux-ci durent introduire dans le pays leur manière de compter les jours et les mois; et Jésus lui-même et ses Apôtres auront adopté cet usage (1). Du reste, il semble y avoir eu une assez grande liberté dans l'interprétation de la loi mosaïque, comme le montre la division du peuple en pharisiens, sadducéens et esséniens. Ceux-ci ne se rendaient même pas à Jérusalem pour la Pâque; ils se contentaient d'envoyer leurs offrandes au temple, et ils faisaient chez eux des sacrifices avec des cérémonies plus grandes que celles de Jérusalem (**Josèphe,** *Hist. anc. des J.*, XVIII, 2).

(1) Nous verrons plus loin saint Paul et ses compagnons, à Philippes de Macédoine, en 58, commencer le mois pascal le jour où le croissant apparaissait le matin pour la première fois; les Juifs ne devaient le commencer que le lendemain. Cet usage adopté par Jésus au Cénacle fut donc retenu par ses disciples.

Ptusieurs croient que les Anciens n'avaient pas le moyen de fixer d'avance exactement la date de la nouvelle lune et dès lors pouvaient se tromper d'un jour ou plus sur le commencement du mois. Cette opinion est sans fondement. Les Anciens, aussi bien que les Modernes, savaient que la lune retarde chaque jour sur le soleil d'un peu plus de 3/4 d'heure. Dès lors, pour fixer l'heure exacte de la nouvelle lune, il suffisait d'observer, vers la fin du mois, de combien de minute le coucher de la lune précédait le coucher du soleil. S'il précédait, par exemple, d'une heure et demie, on en concluait que la nouvelle lune serait dans deux jours moins quelques minutes; et ainsi on avait l'heure exacte, deux jours auparavant, du commencement du nouveau mois lunaire.

II. — Les dates principales de la vie de la Vierge.

A. **La nativité de la Vierge et les années de sa jeunesse** (8 sept. 23). La naissance de Jésus, avons-nous dit, eut lieu le 25 décembre de l'an 9 avant notre ère. Cette date va nous permettre de découvrir celle de la naissance de Marie, sa mère, et de retracer les étapes de sa jeunesse. La tradition, admise déjà par saint Jean Chrysostome, a fixé le jour de sa naissance au 8 septembre. Il nous reste a en fixer l'année.

« *Cum esset desponsata Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.* Après avoir contracté ses fiançailles avec Joseph et avant leur cohabitation, Marie se trouva avoir conçu du Saint-Esprit », raconte saint Matthieu (I, 18). Ce détail va nous permettre de reconstituer les premières années de Marie.

L'usage pour les jeunes filles d'Israël voulait qu'elles contractassent leurs fiançailles après 12 ans accomplis, c'est-à-dire en leur treizième année. Et il est probable que Marie, élevée dans le temple, ne voulut contracter ces fiançiailles, qui l'éloignaient jusqu'à Nazareth, qu'après les fêtes de Pâques et de la Pentecôte. Du reste, ces fêtes, en cette année des fiançailles, avait une solennité toute spéciale, car elles inauguraient le nouveau temple construit par Hérode depuis 10 ans (de l'an 20 à l'an 10), et qui était une merveille rivalisant avec celui de Salomon. Marie avait donc 12 ans et 8 mois environ lors de ses fiançailles. C'était l'usage encore que la jeune fiancée gardât sa virginité pendant une année environ. Ce fut pendant cette année que Marie reçut la visite de l'ange et et on peut croire que cette visite fut retardée à dessein jusque vers la fin de l'année (le 25 mars), afin de ne pas devancer l'heure habituelle de la maternité.

Avec ces précisions, dictées par les usages du temps, on peut fixer la chronologie des premières années de la Vierge, de la manière suivante. Nous ajoutons les dates du règne d'Hérode, de la construction du temple, de la famine qui précèda la naissance de la Vierge et de l'année d'abondance qui l'accompagna.

Hérode, septembre 37 à mars 4.
Famine et peste, les ans 25 et 24.
L'Immaculée-Conception, 8 décembre 24.
La nativité, 8 septembre 23.
L'année d'abondance, 23.
L'entrée de Marie au temple, novembre 20.
La reconstruction du temple, fin de l'an 20 à l'an 10.
Les 12 ans accomplis, 8 septembre 11.
Les fiançailles à 12 ans et 8 mois, mai 10.
L'annonciation, 13 ans 1/2, 25 mars 9.
La naissance de Jésus, 14 ans 3 mois 1/2, 25 décembre 9.
L'adoration des Mages, an 7, vers le milieu ou l'automne.
Le retour d'Egypte, fin 4.
Jésus au temple à 12 ans, l'an 5 de notre ère.

B. — **La grande famine suivie de la peste.**

« En la treizième année du règne d'Hérode (sept. 25 à sept. 24), écrit Josèphe *(Hist. anc. des Juifs* XV, 12), la Judée fut affligée de très grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidents qui arrivent de temps en temps dans le monde (1). Cela commença par une si grande et si longue sécheresse que la terre ne donnait pas même les fruits qu'elle produit sans qu'on la cultive. Ainsi la nécessité obligeant les hommes d'user, pour soutenir leur vie, d'une nourriture qui leur était auparavant inconnue, ils tombèrent en de grandes maladies, et, par un enchaînement de maux qui se succèdent les uns aux autres, dans une violente peste... Comme cela continua plus d'une année, le mal alla toujours croissant, au lieu de diminuer. »

Hérode essaya en vain de remédier à tant de misère. « Il voyait la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux, selon la coutume des peuples qui rejettent sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent... Enfin persuadé qu'il devait tout tenter pour remédier à une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avait d'or et d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellents maîtres. Ainsi il amassa une grande somme et l'envoya en Egypte, où Pétrone commandait pour Auguste ». Il en reçut le blé nécessaire pour nourrir les affamés et ensemencer les terres. Une pluie abondante produisit une récolte surabondante. Et, pour faire oublier à ses sujets les maux de la famine, Hérode les déchargea d'un tiers des impôts, qu'ils lui devaient.

Cette année d'abondance après la terrible famine et cet allègement des charges publiques coïncidèrent avec l'année de la naissance de la Vierge, que chante l'Eglise en disant : « *Nativitas tua, Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo nundo ;* votre naissance, ô Vierge mère de Dieu, a été l'annonce de la joie pour le monde entier.

C. — **La Vierge au temple** (20-10).

A son âge de trois ans, nous dit la Tradition rapportée par saint Ephrem, Marie fut présentée au temple par son père et sa mère, Joachim et Anne, pour y être élevée et instruite dans la science et la pratique de la loi, avec les jeunes filles de noble famille. On était en l'an 20-19 avant notre ère. Or c'est cette année même qu'Hérode annonça au peuple qu'il allait reconstruire le temple du Seigneur. Il voulait l'agrandir, l'embellir et le rendre l'égal du temple bâti par Salomon. Certes, en entrant dans le temple, la Vierge rêvait, elle aussi, d'un temple plus beau, plus digne de Dieu et de son Christ qui allait venir, et elle dut être heureuse d'une telle décision. Et, chose curieuse, les travaux durèrent exactement le temps de sa présence, car elle ne devait le quitter qu'après les fêtes de sa

(1) Josèphe, au chapitre précédent, avait raconté quelques-uns des crimes d'Hérode meurtrier de sa femme et de sa belle-mère et de beaucoup d'autres personnages de mérite ; et il l'avait montré acharné à violer les saints usages de sa nation, pour les remplacer par les coutumes païennes. « Il ne craignit pas de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos pères. Il abolit nos anciennes coutumes, qui lui devaient être inviolables, pour en introduire de nouvelles, et apporta ainsi un étrange changement à la discipline, qui retenait le peuple dans le devoir ». Le peuple semble avoir regardé le fléau comme une vengeance du Ciel. La naissance de Marie, qui fut accompagnée d'une abondance extraordinaire. fut l'annonce de la miséricorde du ciel.

dédicace, qui eurent lieu l'an 10 ; la construction avait duré 9 ans et demi. Mais, en même temps que ce temple matériel, grandissait et s'embellissait le vrai temple spirituel, où le Fils de Dieu s'apprêtait à descendre, pour habiter parmi les hommes. Ce temple était le cœur immaculé de Marie et son chaste sein, qui allait lui servir de demeure.

Elle avait appris que l'heure de la *Vierge*, qui devait enfanter le Messie était arrivée. Elle avait pris la résolution de rester vierge comme elle, afin de dévouer sa vie à son service et au service de l'Enfant-Dieu : *ecce ancilla Domini*. Son vœu allait être comblé. Dans ces conditions, on ne peut guère douter que Marie n'ait fait part de son vœu à Joseph lors des fiançailles et que celui-ci n'ait voulu le partager.

D. — **La naissance de Jésus ; les Mages ; massacre des Innocents.**

La naissance de Jésus annoncée aux bergers par un chœur des Anges, au moment où Bethléhem était rempli d'étrangers, ne put passer inaperçue. On peut trouver étrange que la police d'Hérode ne l'en ait pas informé. Mais, à cette époque, Hérode se trouvait distrait de son royaume par sa malheureuse campagne contre les Arabes, qui donnaient asile à des brigands de la Traconite ; ses sujets, car ces brigands ne cessaient de faire des razzias sur ses terres. Ces guérillas commencèrent sous le gouvernement de Tite et ne se terminèrent que sous celui de Saturnin (de l'an 10 à l'an 7). Il en sortit enfin à son avantage, au plus tard au début de l'an 7 et obtint d'Auguste la permission de faire mourir ses deux fils, Alexandre et Aristobule, qu'il accusait d'avoir attenté à sa vie (**Josèphe,** *Hist. anc. des Juifs* XVI, 13-16). C'est après ce double triomphe qu'il rentra à Jérusalem et reçut la visite des Mages. Sur leur témoignage qu'ils voyaient l'étoile depuis deux ans, Hérode conclut que l'enfant devait être né durant ces deux années, et il fit massacrer tous les enfants de deux ans et au dessous nés à Bethléem et dans les environs.

E. — **La fuite en Egypte,** l'an 7.

C'est alors qu'eut lieu la fuite en Egypte. Jésus devait avoir un peu moins de deux ans. On se trouvait donc au cours de l'an 7, sans doute vers l'automne. La sainte Famille dut s'établir autour d'Héliopolis, où s'élevait le temple bâti par Onias et où vivait une importante colonie Juive. Elle y resta jusqu'à la mort d'Hérode (début de mars de l'an 4). Joseph averti en songe prit le chemin du retour vers la Judée. Il se dirigeait vers Bethléhem, où l'on voit, par là, que la sainte Famille y avait fixé sa demeure. La crainte d'Archelaus, successeur d'Hérode pour la Judée, connu comme un cruel tyran, le fit choisir la Galilée, et il retourna à Nazareth.

F. — **Jésus à douze ans, au temple de Jérusalem,** l'an 5 de notre ère.

« Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem à la fête de Pâque. Alors qu'il avait 12 ans, l'enfant monta avec eux à Jérusalem selon l'usage, pour la fête. Le temps passé, ses parents prirent le chemin du retour, et l'enfant Jésus resta à Jérusalem, à leur insu. Le croyant dans la caravane, ils firent l'étape d'un jour et le cherchèrent parmi leurs

parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem et se mirent à sa recherche. Au bout de 3 jours ils le trouvèrent dans le temple, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement en constatant la sagesse de ses réponses. Ses parents à ce spectacle étaient dans l'admiration. Et sa mère lui dit : « Mon fils, comment as-tu agi ainsi à notre égard ; voici que ton père et moi, pleins de douleurs, nous te cherchions. Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des intérêts de mon Père. Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait » (**Luc** II, 41-50).

Jésus avait douze ans, il était dans sa 13e année (Pâque de l'an 5). C'est l'âge où la jeunesse précoce orientale choisit sa destinée. A cet âge, Marie avait choisi Joseph comme son époux, gardien de sa virginité. A cet âge, Jésus choisit de se consacrer au service de son Père et, pour s'y préparer, il resta au temple, afin de s'instruire sous la conduite des prêtres. C'était son droit, son devoir. De là sa réponse : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas ? Oui, Marie savait. Mais la plainte de Marie était justifiée aussi. Pourquoi nous avoir caché ton dessein et nous avoir plongé ainsi dans l'anxiété ? A ce dessein, loin de nous opposer, nous l'aurions secondé de toutes nos forces. Aussi ne comprit-elle pas la parole de son fils : « Ne saviez-vous pas ? » Oui, Marie, vous ne pouviez comprendre, parce que cette parole n'était pas dite pour vous. Cette conduite de Jésus à votre égard n'était pas pour vous, elle était voulue pour établir le droit nouveau des appelés au service de Dieu de répondre à leur vocation, sans attendre la permission de personne ; elle était destinée aux pères et aux mères, qui tenteront, à travers les siècles de l'Eglise, de s'opposer à la vocation de leurs enfants, et elle crée pour ceux-ci le droit de partir à leur insu et contre leur gré.

G. — **A Nazareth ; la Sainte Famille** (de l'an 5 à l'an 25).

« Et Jésus descendit avec eux et il vint à Nazareth et il leur était soumis » (Luc II, 51).

Après avoir établi, pour l'enfance, le droit sacré de se dévouer au service de Dieu, Jésus voulut fonder solidement les lois de la famille et de la société chrétienne. Elles sont basées sur la hiérarchie : père, mère, enfant ; prince, ministres, sujets ; ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Mais, fait nouveau dans cette organisation chrétienne, Jésus en choisissant pour lui, ou mieux son Père céleste en choisissant, pour Jésus, la place de l'obéissance, obéissance d'amour et non d'esclave, l'a ennoblie ; il a élevé celui qui obéit pour lui au premier rang, au dessus de ceux qui commandent. A l'obéissance il a donné le pouvoir de rayonner la joie et le bonheur autour d'elle, car qu'y a-t-il de plus agréable pour les autres que de voir qu'on s'efforce de faire leur volonté. Aussi Jésus était-il la joie de la Sainte Famille et on peut dire aussi de sa petite cité. L'Evangile se tait à se sujet ; il nous dit cependant que c'est à lui que l'on confiait la lecture des Ecritures aux réunions de la Synagogue ; c'est qu'on aimait à entendre le charme de sa voix. Une famille ou société

chrétienne parfaite serait celle où chacun s'efforcerait de se faire le serviteur de son frère.

L'obéissance, Dieu l'a élevée à la dignité de sacrifice par excellence ; et le sacrifice rédempteur de Jésus a été un sacrifice d'obéissance à son Père céleste : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix ». Et c'est cette obéissance qui a racheté le monde et a mérité à Jésus obéissant la première place au ciel. A cause de son obéissance, son Père, « l'a exalté et il lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms », Sur terre l'obéissance chrétienne rayonne la joie pour ceux qui l'entourent et en vivent ; au ciel, elle rayonne la gloire pour ceux qui l'ont pratiquée.

Quels pouvaient bien être les entretiens de Jésus et de Marie dans leur solitude de Nazareth ? Nous croyons qu'ils devaient rouler souvent sur ce mystère de l'obéissance et du sacrifice, et les belles et profondes élévations mystiques du *Cantique des cantiques* pourraient nous en avoir conservé un écho.

Dans les scènes de l'enfance, Marie apparaît souvent avec le premier rôle. Nous allons la retrouver encore aux noces de Cana. Durant la Vie publique elle disparaît presque entièrement. La Vie publique est le temps de la prédication. Or l'Evangile l'interdit aux femmes. Marie s'abstiendra donc. Sa joie sera d'écouter les paroles qui sortiront de la bouche de son Jésus. Elle était heureuse certes d'avoir nourri son Jésus de son lait, *Beata ubera quae lactaverunt Christum ;* mais elle se sentait plus heureuse encore d'être nourrie de sa parole : *Quinimo beati qui audiunt verbum Dec et custodiunt illud.* On la retrouvera au pied de la croix, exerçant son rôle de corédemptrice.

II. — LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS

I. — Les préludes à la vie d'apostolat.

Nous avons, d'après la prophétie de Daniel, fixé au 18 septembre le commencement de la vie publique de Jésus (1). Saint Luc (III, 1) donne cette même date, mais dans un style qui continue de dérouter les chronologistes.

« L'an XV de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate, gouverneur de Judée, Hérode, tétrarque de Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysias, tétrarque de l'Abilène ; sous les princes des prêtres, Anne et Caïphe, la parole de Dieu se fit entendre sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain prêchant le baptême de la pénitence, pour la rémission des péchés ».

Une première difficulté se présente : Tibère (19 août 14 à 16 mars 37), d'après la chronologie des historiens (2), commença sa 15e année le 19 août 28 et Jean-Baptiste était mort à cette date. L'évangéliste ne fait-il pas erreur ? Non, mais il compte les années de Tibère depuis son association au trône, en l'an 11, racontée par Velleius (II, 121). Dès lors son an 15 est bien l'an 25.

Comme on conteste cette association de l'an 11, nous allons l'établir, en citant les propres paroles de Velleius :

En juin de l'an X, avait lieu le désastre de Varus, en Germanie. Quelques jours auparavant, Tibère avait achevé la conquête de la Pannonie, pour laquelle le triomphe lui fut accordé. Mais, à la nouvelle du désastre, Tibère accourt ; et, sans prendre le temps de célébrer son triomphe, part pour défendre la frontière contre les Germains menaçants.

Tibère, écrit Velleius, « passe à l'attaque (contre les Germains), alors que son père et la patrie se seraient contentés qu'il les repoussât, il pénètre à l'intérieur (de la Germanie), il ouvre les frontières, dévaste les champs, incendie les maisons, taille en pièces ceux qui résistent et, plein de gloire, il rentre dans ses quartiers d'hiver. avec son armée intacte. »

Cette expédition punitive eut bien lieu l'an X, l'année même du désastre de Varus. Or c'est en récompense de cet exploit, avant son retour à Rome, que, à la demande d'Auguste, le Sénat vota son association à l'empire. Tibère, continue Velleius, « après avoir brisé les forces enne-

(1) Nous précisons au 18 septembre. parce que cette date nous a paru être celle du décret pour reconstruire Jérusalem, point de départ des 70 semaines de Daniel. La mort de Jésus eut lieu le 18 mars, de sorte que la prophétie s'accomplit exactement jour pour jour.

(2) Cette façon de compter est celle des historiens. Tibère comptait ses années sur ses médailles, par ses années de tribunat. Le comput de saint Luc fut établi avant que les historiens n'aient inventé l'usage de compter les années des empereurs à partir de la mort de leur prédécesseur et de leur intronisation.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

mies par ses flottes et des expéditions sur terre, après avoir arrangé, en Gaule, des affaires difficiles et apaisé les troubles de Vienne, par la persuasion plutôt que par la force, après que le Sénat et le peuple romain, à la demande de son père, lui eut accordé, par un décret, une puissance égale à la sienne sur les provinces et les armées (car il eût été absurde qu'il n'eût pas, sous son autorité, les pays qu'il défendait, et que lui, qui était le premier à porter secours, ne fût pas l'égal dans les honneurs), rentra à Rome et célébra, sur les Dalmates et les Pannoniens, le triomphe qui lui était dû et qui avait été différé à cause de la continuation des guerres » (1).

Ce triomphe eut lieu en janvier de l'an XII, or l'association de Tibère au trône eut lieu, affirme Velleius, avant sa rentrée à Rome et avant ce triomphe, elle eut donc lieu l'an XI, et sans doute dès le début de l'année au plus tard, puisqu'elle fut la récompense de sa campagne de l'an X contre les Germains. Une médaille, dont on a trouvé 14 exemplaires, semble bien commémorer le geste de Rome et d'Auguste décernant à Tibère le triomphe et l'association au trône. Elle a été frappée à Lyon, dans les Gaules, où se trouvait Tibère, au moment où fut rendu le décret.

De plus, elle est datée de l'an de Rome 763 (an 10 de l'ère vulgaire) comme le montre l'inscription **Imperator V Tribunicae potestatis XII.** Le recto représente Tibère couronné de laurier ; le verso, un autel accosté de deux victoires, qui, de leur droite, présentent deux couronnes. On lit **Roma et Augustus.** C'est donc bien l'an XI ou même à la fin de l'an X, comme l'insinue la médaille, que Tibère fut associé.

Plusieurs historiens grecs et latins disent simplement que Tibère fut associé peu avant la mort d'Auguste, sans préciser la date. Mais les précisions de Velleius sont assez claires, et il mérite plus de confiance que tout autre, car il servait sous les ordres de Tibère, et, avec son frère, il assista à son triomphe.

Certains auteurs veulent même avancer ce triomphe à l'an XI (764 de Rome) mais Mommsen. (*Res gestae D. Augusti, p. 19),* d'après une étude d'Hermann Schulz, reconnaît que la date 765 de Rome est la vraie.

Saint Luc a donc pris, comme première année de Tibère, l'an XI, qui est celle de son association au trône. Il ne faut pas s'en étonner, car l'usage en Palestine, comme nous l'avons montré dans *Petite histoire du monde ancien* (II, p. 150-152), était de compter les années des rois depuis leur association au trône.

En ce qui concerne Pilate, il succéda à Valerius Gratus. Celui-ci fut nommé par Tibère, à son avènement du 19 août 14. Il gouverna 11 ans et dès lors jusqu'en août 25, date à laquelle Pilate lui succéda. Si l'on veut reculer à l'an 26 la prise de possession de Pilate, il n'y a pas d'inconvé-

(1) *Qui, contusis hostium viribus, classicis peditumque expeditionibus, cum res Galliarum maximae molis, accensasque plebis Viennensium dissensiones cœrcitione magis quam pœna mollisset, et senatus populusque romanus, postulante patre ejus, ut œquum ei jus in omnibus provinciis exercitibusque esset quam erat ipsi, decreto complexus esset (etenim absurdum erat non esse sub illo quae ab illo vindicabantur, et qui ad opem ferendam primus erat ad vindicandum honorem non judicari parem) in urbem reversus jampridem debitum, sed continuatione bellorum dilatum, ex Pannonicis Dalmatisque egit triumphum.*

nient, car Jean-Baptiste prêcha pendant plusieurs années, de 25 à 28. Mais la date de 25 est plus réclamée.

Nous avons donné, à la fin de notre étude, la liste des grands prêtres pour cette époque ; elle justifie l'Evangile. Valerius Gratus (14-25), en arrivant, ôta la grande sacrificature à Ananus (nommé par Cyrinus l'an 6) et la donna à Ismaël, fils de Fabus, qui fut bientôt déposé pour céder la place à Eléazar, fils d'Ananus. Mais, un an après, on la lui ôta, pour la donner à Simon, fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an et fut obligé de la résigner à Joseph, surnommé Caïphe. Gratus, après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome et Ponce Pilate lui succéda (**Josèphe,** *Hist. anc. des Juifs*, XVIII, 3). Comme on le voit, Caïphe était bien grand prêtre à la date indiquée ; et Anne le déposé restait dans la coulisse et gardait la principale influence. Il avait 5 fils et tous furent élevés au souverain pontificat. Caïphe garda sa charge jusqu'en 35 ou 36 et fut remplacé par Jonathas, autre fils d'Ananus.

D'après tous ces témoignages concordants, ce fut bien en l'an 25 que l'on vit Jean venir baptiser au Jourdain. Du reste, l'année était bien choisie, c'était celle du grand Jubilé (sept. 24 à sept. 25). Les foules avaient de grands loisirs et pouvaient passer de longs jours à entendre le célèbre Baptiste.

La vie publique de Jésus, d'après Daniel, dura 3 ans 1/2, du 18 sept. 25 au 18 mars 29. Avant de l'entreprendre, il accomplit 4 grands actes : *son baptême ; son jeûne au désert ; son entrevue avec ses futurs Apôtres André, Jean, Pierre, Nathanael et Philippe ; son miracle des noces de Cana.*

On peut placer son baptême peu après les fêtes de Pâques et de la Pentecôte qui tombaient le 1er avril et le 20 mai. Le voyage à Jérusalem lui était une occasion favorable de passer par le Jourdain. Jean le reconnut à la voix du Ciel : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*, et à l'Esprit-Saint qui descendit sous la forme d'une colombe. Jésus s'en alla de suite dans le désert, où il jeûna pendant 40 jours, soit pendant le mois de juin et une partie de juillet. Saint Jean (I, 25-51) nous le montre revenant au bord du Jourdain, reconnu encore par Jean-Baptiste, qui le montra à André et Jean, ses disciples. Ils vont à lui, André lui amène son frère, Simon, à qui Jésus prédit qu'il s'appellera Pierre. Le lendemain Jésus retourne en Galilée, il rencontre Philippe de Bethsaïde, cité de Pierre et André, il l'invite à le suivre, et Philippe lui amène Nathanael.

C'est avec ces cinq disciples que Jésus se trouva, avec sa mère, aux noces de Cana (**Jean,** II, 1-12). On devait être en août, époque des grandes chaleurs ; cela explique que le vin ait manqué de bonne heure pendant le repas. On connaît la demande de Marie à Jésus : « Ils n'ont plus de vin ! » et la réponse de Jésus : « Femme, qu'y pouvons-nous, moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue ». Cette dernière phrase explique le sens de la réponse. L'heure de Jésus pour se manifester, d'après l'Ecriture, qui est la parole de son Père, ouvrait le 18 septembre. Il ne voulait pas la devancer. Cette réponse nous apprend encore que les noces, comme nous avons dit, se firent avant cette date. Jésus cependant, on le vit sans

retard, fut heureux d'accorder satisfaction à sa Mère. Elle lui fit devancer son heure. Femme, c'est le titre qu'il lui donne et lui donnera encore au pied de la croix ; c'est son titre de co-rédemptrice et de mère des chrétiens. Le vin fut abondant, les convives furent émerveillés et ses disciples crurent en lui.

II. La première année de l'apostolat de Jésus : *en Galilée de septembre 25 à septembre 26.*

Après les noces de Cana, Jésus descendit à Capharnaum avec sa mère, ses frères et ses disciples, mais il n'y resta pas longtemps (**Jean**, II, 12). Il y commença cependant sa mission avec ses miracles, comme il en témoigna lui-même, lors de son passage à Nazareth. Puis il s'en alla vers le haut pays de Galilée. Il est même probable que Jésus réservait pour les mois d'hiver la région moins froide du Jourdain et consacrait les mois d'été aux régions plus élevées et moins chaudes de l'intérieur. C'est pendant cette première course (octobre-novembre) à travers la Galilée qu'il passa par Nazareth.

« Il vint à Nazareth et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue, le jour du sabbat, et se leva pour lire. On lui remit le livre d'Isaïe et il lut : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a marqué de l'onction et m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle, l'Evangile aux pauvres, guérir les affligés, prêcher aux captifs la délivrance, rendre la vue aux aveugles... » (**Luc,** IV 16-30, **Marc,** VI 1-6). Alors il leur dit : « Aujourd'hui est accomplie cette parole de l'Ecriture ». Et tous lui rendaient témoignage et admiraient la grâce de son éloquence. Cependant ils disaient : « N'est-ce pas là le charpentier, le fils de Marie et de Joseph ? D'où lui vient cette sagesse et cette puissance qui opère par ses mains ? Et ils se scandalisaient. Alors Jésus reprit : « Vous allez me dire le proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; toutes les merveilles accomplies par toi à Capharnaum, accomplis-les ici, dans ta patrie. En vérité je vous le dis, nul n'est prophète dans son pays ». Et il citait l'exemple des autres prophètes. Alors ses concitoyens se levèrent, le chassèrent de la cité et le conduisirent sur la colline pour le précipiter d'en haut. Mais lui passa au milieu d'eux et s'en alla ».

Jésus, pour imiter ses prophètes et consoler ses futurs apôtres de tous les siècles. voulut, au début de son ministère, éprouver ce cruel déboire de la part des siens. Ses cinq disciples privilégiés ne l'avaient pas eux-mêmes accompagné dans ce premier apostolat. Il avait été seul à presser le raisin dans sa cuve, *torcular calcavi solus.*

Après ce pénible début, Jésus revint passer l'hiver à Capharnaum (fin décembre, début de mars). Il y connut les plus douces joies de ses années d'apostolat. Il y enseigna dans les synagogues, les jours du sabbat. Entre autres miracles, il y guérit un homme possédé d'un esprit immonde et tous les malades accourus des environs.

En se promenant sur les bords du lac de Tibériade, il rencontra Pierre et André, Jacques et Jean, qui étaient retournés à leurs filets, après les noces de Cana. Il leur procura une pêche miraculeuse ; il les invita à le

suivre ; et ceux-ci s'attachèrent à ses pas et ne le quittèrent plus (**Luc,** V, 1-11 ; **Matth**. IV, 18 ; **Marc,** 1-16).

C'est après cette élection qu'il guérit la mère de Pierre, car dès le lendemain, raconte saint Marc, il se retira dans le désert ; et, comme Pierre et ses compagnons allaient le chercher, il refusa de revenir à Capharnaum, en disant : « Allons dans les villes et villages voisins, il faut que j'y prêche. Et il prêchait dans les synagogues et dans toute la Galilée et chassait les démons (**Marc** I, 35-39). Il voulait séparer ses apôtres de leur famille, comme il s'était séparé lui-même de sa mère et des siens. On devait être au printemps de l'an 25. Sa grande mission de Galilée allait commencer. Il fallut bien tout le printemps et l'été de cet an 26 pour achever de parcourir les villes et bourgades de Galilée. Josèphe y comptait 15 villes fortes et 204 bourgades. Les Evangélistes ne donnent pas beaucoup de détails sur cette première campagne à laquelle ils assistèrent. Marc signale la guérison du lépreux, auquel Jésus défend de raconter sa guérison et qui la publie partout ; et il ajoute : « Il en résulta que Jésus ne pouvait plus entrer dans les cités ; il restait en dehors, dans les lieux déserts et on venait à lui de tous côtés (**Marc,** I, 40-45). Saint Matthieu (IV, 23-25) le montre guérissant toute infirmité et prêchant le royaume de Dieu. On accourait de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de la Transjordanie. C'étaient les beaux jours, le triomphe.

A cette année il convient de rattacher les merveilles accomplies en faveur de Bethsaïde, patrie des Apôtres, de Corozaïm, de Capharnaum, dont elles ne surent profiter et qui leur attirèrent les terribles malédictions que nous lui entendrons prononcer plus tard.

Jésus continua ses tournées en Galilée jusqu'en septembre 26. Il se retrouva alors au milieu des siens. Ceux-ci le pressèrent de monter avec eux à Jérusalem, pour la fête des Tabernacles, afin de se montrer à ses disciples de la grande ville et de se révéler au monde.

Dans cet apostolat de Galilée, Jésus avait donc conquis des disciples jusqu'à Jérusalem. Mais à côté des disciples, la jalousie et l'intérêt avaient déjà suscité de terribles ennemis. Jérusalem ne voulait pas d'un Messie venu de Galilée ; il devait naître à Bethléem, et l'on se gardait bien de s'enquérir où était né Jésus. Mais surtout les rabbins ne voulaient pas d'un Christ qui n'était pas de leur école.

Cette école des rabbins que disait-elle ? Elle enseignait que le Christ devait les délivrer du joug des Romains et leur conquérir l'empire du monde. Or Jésus disait bien qu'il venait établir un royaume ; mais ce royaume n'était pas celui d'Israël, mais le royaume de Dieu : « Faites pénitence, criait-il avec Jean-Baptiste, car le royaume de Dieu est proche ». Et ce royaume n'avait rien de commun avec les royaumes de ce monde, fondés sur la violence, pour conquérir les plaisirs, les honneurs et la richesse. Satan ne lui avait-il pas proposé de lui donner ce royaume du monde, dont il est le maître, et Jésus avait refusé avec dédain. « Mon royaume n'est pas de ce monde », devait-il dire à Pilate (**Joan,** XVIII, 36) ; c'est au dedans de chacun de vous que je suis venu l'établir : *Regnum*

Dei intra vos est avait-il déclaré (**Luc** XVII, 21). Il n'est donc pas dans la bonne chère, les honneurs, les richesses : *Regnum Dei non est esca et potus, sed justitia et pax et gaudium in Spiritu Sancto* répétait saint Paul aux Romains (XIV, 17). « Le royaume de Dieu est *dans la justice* » pratiquée envers Dieu d'abord, à qui est dû tout honneur, toute obéissance et tout amour ; envers le prochain ensuite, qu'il faut aimer comme soi-même. Il est *dans la paix* envers Dieu, qu'il faut bénir, même dans les épreuves qu'il envoie ; envers le prochain à qui il ne faut pas rendre le mal pour le mal, mais qu'il faut gagner à Dieu par une surabondance d'amour : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum*, répétait encore saint Paul aux Romains (XII, 21), en leur prêchant l'amour du Christ, qui nous a aimés jusqu'à la mort et la mort de la croix. Le fruit de cette justice et de cette paix dans les âmes est, pour elles, *la joie dans l'Esprit-Saint*, joie qui dépasse tout sentiment ; ce fruit est, pour les familles et les nations, qui les pratiqueront, un avant goût du royaume des cieux sur la terre.

Tel était le royaume que Jésus venait établir en ce monde et proposer aux Juifs. Quelques-uns, les petits et les humbles, comprirent, la multitude ferma les yeux et les oreilles. C'est l'histoire de cet aveuglement qu'il nous reste à raconter.

III. La seconde année d'apostolat de Jésus : *en Judée, de septembre 26 à décembre 27.*

La scénopégie ou fête des Tabernacles, raconte saint Jean (VII. 2), était proche (15-23 septembre 26). Les frères de Jésus lui dirent : « Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples voient les œuvres que tu accomplis... ; montre-toi au monde ; car ses frères ne croyaient pas en lui ». Jésus les laissa partir et n'arriva qu'au milieu de la fête. Il se mit à enseigner dans le temple.

Cette visite à Jérusalem est la première depuis la vie publique de Jésus, puisque ses frères l'invitent à y monter, pour se faire connaître. Elle ne peut être retardée, car nous le verrons bientôt assister à la Pâque de 27 (1). Et Jésus entra dans le temple et il enseignait. Et les Juifs étaient dans l'étonnement et disaient : Comment sait-il les lettres, puisqu'il ne les a pas apprises ? Et Jésus répondit : Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de Celui qui m'a envoyé (**Joan,** VII, 14-16).

C'est à cette scénopégie qu'il guérit le malade de la piscine et lui ordonna, au grand scandale des Juifs, d'emporter son lit, quoique ce fût le jour du sabbat. On l'accusa de violer le repos de ce saint jour. Et Jésus répondit qu'il agissait en union avec son Père ; et il donnait le miracle comme la preuve de cette union avec son Père (2). Mais en l'entendant les Juifs voulurent le tuer, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il se donnait pour le Fils de Dieu (**Joan,** V, 18 et VII, 16).

(1) Saint Jean raconte cette visite après la seconde multiplication des pains. « Après cela Jésus voyageait en Galilée et ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs voulaient le tuer » (VII, 1). Mais le contexte montre qu'il l'apporte ici comme accomplie antérieurement et prouvant que les Juifs voulaient le tuer.

(2) C'est bien à cette fête de la Scénopégie que fut guéri ce paralytique, puisque Jésus, en se défendant, y fait allusion. « Vous circoncisez les enfants le jour du sabbat, sans violer la loi de Moïse, et vous vous indignez parce que j'ai guéri un homme. *dans tout son corps*, le jour du sabbat » (**Joan,** VII. 23).

Après cette première mission en Judée Jésus revint en Galilée (**Joan,** Vi, 1). Il entra à Capharnaum, après des jours nombreux, dit saint Marc. *post dies* (II, 1). Il y guérit le paralytique descendu par le toit, après lui avoir remis ses péchés, au grand scandale des scribes et des pharisiens. Peu après, il rencontra Lévi (Matthieu), le publicain, et l'invita à le suivre. Lévi obéit et lui fit un grand banquet, où Jésus s'assit au milieu des publicains. Les pharisiens lui reprochèrent cette fréquentation et cette bonne chère, alors que les disciples de Jean multipliaient leurs jeûnes (1). Jésus, devinant leur jalousie de se voir préférer un publicain ignorant de la loi, répondit par la parabole des outres neuves nécessaires pour le vin nouveau. Le choix de cette image insinue qu'on était au temps du vin nouveau et dès lors vers novembre-décembre 26.

L'introduction de Matthieu dans le collège apostolique fut d'une grande impontance. Les premiers choisis étaient des illettrés, peu aptes à écrire les merveilles dont ils étaient témoins. Aussi possède-t-on peu de détails sur la première année de l'apostolat de Jésus. Désormais nous aurons un admirable conteur ; et, à la précision de ses récits, on peut croire qu'il prenait des notes sur toutes les choses qu'il voyait et entendait ; et en le lisant, c'est Jésus que nous voyons et entendons. Il ne tarda pas à trouver une belle occasion d'utiliser son talent, ce fut lors du fameux discours sur la montagne. Les autres évangélistes n'en donnent qu'un pâle aperçu ; en lisant saint Matthieu on croit entendre Jésus lui-même.

Jésus se proposait de retourner en Judée pour la Pâque. Auparavant il voulut compléter le collège apostolique. « Jésus sortit pour aller prier sur la montagne écrit saint Luc (VI, 12), et il passa la nuit en oraison. Le jour venu, il appela ses disciples et il en choisit douze parmi eux, qu'il appela apôtres : Simon, surnommé Pierre, André, son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée et Simon le zélote, Jude frère de Jacques et Judas Iscariote qui le trahit ». Cette élection des Apôtres avant la Pâque 27 est encore un grand élément pour fixer la chronologie. Ce choix se fit sur la montagne, où Jésus avait passé la nuit en prière ; il en était descendu pour chercher ses principaux disciples. Après l'élection il prononça, en faveur de ce petit groupe, son magnifique discours des Béatitudes, qui révolutionne les lois du bonheur : *Bienheureux les pauvres..., bienheureux les doux..., bienheureux ceux qui pleurent..., bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice..., bienheureux les miséricordieux..., bienheureux les cœurs purs..., bienheureux les pacifiques..., bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice* (Matth. V, 3-10) (2). Il faut lire ce discours dans saint Matthieu.

(1) On voit que Jean vivait encore et avait ses disciples. Nous sommes donc bien à l'hiver de 26-27. Bientôt il va envoyer sa légation vers Jésus.

(2) A première vue, saint Matthieu semble présenter le discours des Béatitudes comme adressé à la foule : *Videns autem Jesus turbas ascendit in montem et cum sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus. Et aperiens os suum docebat eos dicens.* Le récit de saint Luc permet de suppléer aux lacunes du texte de saint Matthieu, qui est vrai, mais trop abrégé : « Voyant les foules, Jésus (se retira d'elles) en montant sur la colline. (Il y passa la nuit en prières, et, le matin, il appela ses disciples sur la même montagne et choisit parmi eux ses 12 apôtres). Quand il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et, ouvrant sa bouche, il les enseignait, en disant : Bienheureux les pauvres ».

Puis il descendit dans la plaine, où l'attendait la multitude des disciples, et il leur fit un résumé du sermon qu'il venait de prononcer : « Une abondante multitude, venue de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer, de Tyr, de Sidon, était là pour l'entendre et pour être guérie de leurs infirmités... Et lui, élevant les yeux vers ses disciples, disait : *bienheureux les pauvres...*, *bienheureux vous qui avez faim...*, *bienheureux vous qui pleurez...*, *bienheureux serez vous, quand le monde vous haïra...* » (**Luc** VI, 17).

La texture du discours indique qu'il fut prononcé au printemps, au moment des fleurs, qui, en Judée couvrent le sol, de février à mai : « Voyez les lis des champs, disait-il, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Je vous le dis cependant, Salomon, dans toute sa gloire, ne fut aussi bien vêtu que l'un d'eux ».

Après ce discours, Jésus guérit, à Capharnaum, le serviteur du Centurion, puis il se dirigea vers Jérusalem pour la Pâque, qui avait lieu, cette année, le 9 avril Chemin faisant il ressuscita le fils de la veuve de Naïm, bourgade de Judée, à 8 kilomètres environ au sud du Thabor. « Le bruit de ce miracle, dit saint Luc (VII, 17), se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays avoisinant ». Par ce prodige, Jésus voulait préparer les esprits à son apostolat.

A cette même date, d'après saint Luc (VII, 18-35), Jean-Baptiste envoya deux de ses disciples demander à Jésus s'il était bien le Messie. Jésus leur prouva sa mission par ses miracles et fit du précurseur un admirable éloge, où il répondit au reproche qu'on lui adressait de prendre part aux festins des riches.

Continuant son chemin vers Jérusalem, Jésus s'arrêta chez un pharisien qui l'avait invité. Chez lui eut lieu la scène si touchante de la conversion de Marie-Madeleine. Elle était de Magdala sur la rive sud du lac de Tibériade, à une vingtaine de kilomètres de Naïm. Est-ce avant ou après son passage à Naïm que Jésus visita cette bourgade ? Peu importe. Il voulait gagner cette âme, et Madeleine s'attacha pour la vie à son service, avec d'autres femmes : « Il arriva désormais, ajoute saint Luc (VIII, 1), qu'il voyageait par les cités et les bourgades, prêchant le royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui, ainsi que Marie-Madeleine et quelques femmes qu'il avait guéries, Jeanne, femme de Chusa, procureur d'Hérode, Suzanne et d'autres femmes qui le servaient de leur fortune ». Cet appui allait désormais, en effet, être utile à la petite troupe, car l'hostilité contre Jésus allait s'étendre de plus en plus, et il ne trouvera plus beaucoup de disciples qui oseront l'inviter à leur table.

Arrivé à Jérusalem pour la Pâque (9-17 avril), Jésus se rendit au temple et en chassa les vendeurs, « qui avaient fait de la maison de son père une caverne de voleurs ». Comme on lui demandait un signe pour justifier ses actes, il répondit en montrant son corps : « détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ». On crut qu'il parlait du temple matériel et on lui dit : « Il y a 46 ans qu'on bâtit ce temple, et tu le rebâtirais en trois jours ! » Ces paroles nous ont permis de fixer la date exacte de cet événement Hérode commença la réfection du temple en son an XVIII, soit en

l'an 20-19 avant notre ère ; la 46e année tombait donc en l'an 27. C'est là un document important pour la chronologie (**Joan**, II, 13-25).

A l'occasion de cette Pâque, Jésus eut son célèbre entretien avec Nicodème, qui avait osé prendre sa défense devant le Sanhédrin, lors de la Scénopégie (**Joan**, VII, 50).

Après cela, écrit saint Jean (III, 22), Jésus, avec ses disciples, vint dans le pays de Judée; il y resta avec eux et y baptisa. Pendant ce temps, Jean-Baptiste baptisait à Aennon près de Salim ». Cette quasi-concurrence incita les Juifs à indisposer Jean contre Jésus ; mais, loin de céder à cette suggestion, le Précurseur rendit un nouvel et magnifique hommage à Jésus : « Il faut qu'il croisse, dit-il, et que je diminue ».

C'est en quittant Jérusalem que dut avoir lieu la scène des épis, dont parle saint Luc (VI, 1) : *Factum est autem in sabbato secundo primo*, or il arriva qu'au second sabbat du premier mois (?) Jésus passait au milieu des moissons et ses disciples prenaient des épis, les froissaient et mangeaient les grains. Les pharisiens leur dirent : « Que faites-vous là ? c'est œuvre défendue le jour du sabbat ». Et Jésus prit leur défense, comme on sait.

Aux fêtes de la Pentecôte et des Tabernacles de cette année, Jésus dut revenir à Jérusalem. Et alors se passèrent les scènes émouvantes racontées par saint Jean dans ses chapitres VII-X, la femme adultère (VIII, 1-11), la guérison de l'aveugle-né (IX, 1-19) et les discours d'une profondeur sublime, où il confond la science des princes des prêtres et des pharisiens.

Les enseignements de Jésus à Jérusalem ne ressemblent pas à ceux qu'il distribuait dans les villes et campagnes du reste du pays. Ici il employait un langage simple à la portée de tous ; il multipliait les paraboles. A Jérusalem, il s'adressait aux scribes, aux pharisiens, aux prêtres et pontifes. Il parlait leur langage, le langage de la plus haute théologie. où il était question de lui et de son Père et de sa mission : « Ils lui demandaient : Et toi, qui es-tu ? Je suis le Principe, moi, qui vous parle, *Principium qui et loquor vobis* ». Et ils ne comprirent pas qu'il appelait Dieu son Père (**Joan**, VIII 25). Il faut lire dans saint Jean tous ces hauts enseignements, où il confondait la sagesse des sages. Mais chez lui, ces discours, qui furent distribués entre les diverses visites qu'il fit en cette année, sont présentés souvent sans tenir compte de l'ordre du temps, où ils furent prononcés. L'Apôtre suit plutôt l'enchaînement des idées et aussi les rappels de sa mémoire.

On le trouve encore à Jérusalem à la fête de la Dédicace, en décembre, *Encaenia*. Les Juifs le sommèrent de dire enfin s'il était le Christ... Et Jésus leur affirma de nouveau sa divinité : *Ego et Pater unum sumus*, et leur demanda de le croire à cause de ses œuvres. Au lieu de se rendre, les Juifs prirent des pierres pour le lapider, parce qu'il se disait Dieu. Alors Jésus sortit du milieu d'eux et s'en retourna de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait baptisé, sans doute à Bethanie. Puis, quand il apprit que Jean-Baptiste avait été mis dans les fers, il résolut de rentrer en Galilée. Il passa par Samarie et eut son entretien célèbre avec

la Samaritaine ; il demeura deux jours dans la ville, qu'il convertit. On était en décembre 27 ; car, en parlant à ses apôtres, il leur disait que la moisson serait mûre en 4 mois (**Joan** IV, 35). Nouvel élément chronologique.

En cette année 27, alors qu'il allait à Jérusalem ou en revenait, on vint lui dire : « Sors de là, car Hérode veut te tuer. Jésus répondit : Allez dire à ce renard que je chasse les démons et opère des guérisons aujourd'hui, demain ; et, le troisième jour, j'achève ma course » (**Luc,** XIII, 31). Le jour selon l'usage, désigne l'année. Jésus devait travailler encore pendant les 3 années 27, 28, 29. Comme on le voit, les documents foisonnent pour établir notre chronologie.

L'apostolat en Judée finit à la fin de cette année 27 ; Jésus n'y reviendra que pour son triomphe d'un jour et sa mort au Calvaire : « En vérité, ajouta-t-il, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (**Luc,** XIII, 37).

IV. La troisième année de l'apostolat de Jésus an 28 : *Prédication en Zabulon, Nephtali, Haute-Galilée et en Transjordanie.*

Saint Matthieu commence son récit de l'apostolat de Jésus par ces paroles : « Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean-Baptiste, il se retira en Galilée ; et, quittant sa ville de Nazareth, il vint habiter Capharnaum sur les confins de Zabulon et de Nephthali, afin que fût accomplie la prophétie d'Isaïe : Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer au delà du Jourdain, Galilée des Nations, le peuple, qui était dans les ténèbres, a vu une grande clarté ; et, pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres de la mort, s'est levée la lumière. De là Jésus se mit à prêcher et à dire : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche ».

On a cru que, dans ce texte, saint Matthieu racontait les débuts de l'apostolat de Jésus et qu'il les plaçait après l'arrestation de Jean. Cette erreur a entraîné, on le comprend, des difficultés chronologiques impossibles à résoudre. Mais l'apôtre dit simplement qu'en cette année Jésus évangélisa les contrées qu'il mentionne et accomplit ainsi la prophétie d'Isaïe. Zabulon, Nephtali, Galilée étaient sur la rive droite du Haut-Jourdain, et la route de la mer avec la Décapole, sur la rive gauche. C'est là que Jésus va prêcher avec ses apôtres en cette 3e année de son apostolat. Ce texte, au lieu d'être une objection pour la chronologie, lui fournit une base solide.

Rentré en Galilée, Jésus se vit de nouveau entouré de gens qui voulaient l'entendre ou obtenir leur guérison. « Voyant ces foules, écrit saint Matthieu (IX, 36), Jésus en eut pitié et il dit à ses disciples : la moisson est grande, mais les ouvriers peu nombreux ; priez le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers. Ayant appelé les douze, il leur donna pouvoir de chasser les démons et de guérir toute infirmité et il les envoya prêcher ». Cette allusion à la moisson indique qu'on était fin février ou début de mars 28.

Lui-même partit à leur suite pour prêcher dans leurs villes et villages de Galilée. En cette mission, il dut passer de nouveau par Nazareth (**Matth.** XIII, 57 ; **Marc,** III 20-35 ; **Joan,** IV, 44). Il échoua auprès de ses

compatriotes, comme la première fois. « Les siens, dit Marc, sortirent pour s'emparer de lui, et ils disaient : Il est tombé en folie » — « Arrivent sa mère et ses frères ; ils restent dehors et envoient quelqu'un pour l'appeler. . Et Jésus, regardant ceux qui l'entourent, dit : Voici ma mère et mes frères. Qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère ».

Pendant ce temps les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé d'un esprit immonde ». Cette intervention des scribes de Jérusalem doit nous faire souvenir que les Juifs menaçaient de chasser de la synagogue ceux qui se déclaraient pour lui. On peut croire que c'est sous cette menace que la mère et les frères de Jésus furent contraints de faire leur intervention. Que cette démarche dut être pénible pour le cœur de Marie. Mais, *Virgo prudentissima*, elle savait que ce n'était que simple formalité et que son Jésus n'en tiendrait aucun compte. Il n'appartenait plus à sa famille mais à son œuvre divine : « Voici ma mère, voici mes frères », répondit-il, en montrant la foule de ses disciples ; Jésus donnait un nouvel exemple de l'indépendance de l'apôtre vis-à-vis de sa famille.

Après ces incidents, Jésus quitta définitivement Nazareth, en disant : Nul prophète n'est reçu avec honneur dans son pays (**Joan** IV, 43). C'est à ce second départ que fait allusion saint Matthieu, dans le texte cité plus haut. Il eut lieu en effet, après l'arrestation de Jean.

Jésus voulut revoir aussi Cana ; il y reçut le petit roi de Capharnaum, qui lui demanda la guérison de son fils (**Joan**, IV, 46-54).

Jean-Baptiste, dans les fers, entendit parler des merveilles opérées par Jésus et ses disciples. Il envoya, de nouveau, deux des siens lui demander s'il était vraiment le Christ. Jésus leur répondit en multipliant les miracles en leur présence. Puis il fit de saint Jean le bel éloge que l'on sait : « Parmi les fils des hommes, il ne s'est levé personne plus grand que Jean le baptiste ». Et il se plaignit qu'on ait refusé de faire pénitence à sa parole et qu'on soit resté insensible à sa propre prédication et à ses miracles. « Jean est venu sans manger ni boire et on dit : c'est un possédé du diable. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant et on dit : voilà un gourmand et un buveur de vin, ami des publicains et ivrognes ». Et s'adressant aux villes, qu'il avait faites le théâtre principal de ses prédications, il disait : « Malheur à toi Corozain, malheur à toi Bethsaïde, car si, en Tyr et Sidon, avaient été faits de tels prodiges, elles auraient fait pénitence dans le cilice et la cendre ». Et il maudissait aussi Capharnaum (Matth. XI ; Luc X). Par cet anathème contre ces villes qu'il avait tant aimées, il voulait faire comprendre à toutes les générations combien il est funeste aux individus et aux nations de mépriser les dons de Dieu, les lumières de l'Evangile.

Les Apôtres ne tardèrent pas à rentrer de leur mission et racontèrent les merveilles qu'ils avaient opérées (**Luc** IX, 10). En ce même temps, Jésus apprit la mort de Jean-Baptiste (**Matth.** XIV, 13). A cette nouvelle, il monta en bateau avec ses apôtres et se retira dans un désert près de Bethsaïde (**Luc** IX, 10). C'est là qu'il accomplit la première multiplication

des pains, un peu avant Pâques 28, *erat proximum pascha*, écrit saint Jean (VI, 4). Pâques était le 29 mars ou 27 avril.

Après cet évènement, Jésus resta sur la montagne pour prier et il fit embarquer ses apôtres. La mer fut bientôt démontée. Vers la fin de la nuit, il vint à eux, marchant sur les flots et Pierre alla le rejoindre. Jésus monta à bord, la mer devint calme aussitôt et ils furent à terre à Capharnaum, en Génésareth, au nord-ouest du lac. La foule des disciples l'entoura ; et, commentant son miracle de la multiplication des pains, il leur développa le mystère de son Eucharistie, sa chair qu'il voulait leur donner à manger et son sang à boire. La foule trouva un tel discours trop dur à entendre et elle se retira. Alors s'adressant à ses Apôtres : « Et vous, allez-vous me quitter ? Aussitôt Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle » (**Joan** VI, 25-72).

Pendant son séjour en Génésareth, Jésus soutint un nouvel assaut des Pharisiens ; ils reprochaient à ses disciples de ne pas observer les Traditions des Anciens et de manger sans se laver les mains (**Matth.** XV, 1). Il quitta le pays l'hiver passé et il entreprit un grand voyage d'apostolat dans la Galilée des Nations. Il commença par les confins de Tyr sur la grande Mer, où il guérit la fille de la Cananéenne (**Marc**, VII, 31), il monta jusqu'à Sidon, où il atteignit les limites anciennes d'Israël ; puis obliquant vers l'est et passant le Haut-Jourdain, il redescendit la rive orientale, les confins de la Décapole (1), la voie de la mer ; il retrouva le lac de Galilée. Sa tournée avait duré au moins tout l'été. Il monta alors sur une colline, où la foule le suivit. Il fit de nouveau la multiplication des pains et des petits poissons (**Matth.** XV, 29).

Avec ses apôtres il prit le bateau ; une violente tempête d'équinoxe, sans doute, car on devait être vers septembre, se déchaîna et Jésus dormait. Effrayés les disciples le réveillèrent. Jésus commanda aux flots qui s'apaisèrent et ils furent de suite au pays de Damanutha (Magdala).

V. Les six derniers mois de la vie de Jésus : *de septembre 28 au 18 mars 29*.

Saint Luc (XIII, 1-5) raconte la parabole du maître du figuier : « Voici 3 ans que je viens chercher du fruit dans cet arbre et je n'en trouve pas ; qu'on le coupe ». Il parlait du peuple juif, qu'il évangélisait sans succès depuis 3 ans. On était donc en septembre 28. Il allait faire un dernier essai. Sa parole devient de plus en plus pressante et persuasive, il distribue ses plus précieux enseignements : le bon Samaritain, l'ami importun, le riche qui meurt après son abondante récolte, l'attente du maître, le grain de sénevé et le ferment dans la farine, la porte étroite, l'invitation au banquet, la brebis égarée, la drachme perdue, l'enfant prodigue, l'intendant infidèle. Lazare et le mauvais riche (**Luc**, XIII-XVI).

(1) Les villes de la Décapole étaient, d'après Pline (H. N. V. 18), Damas, Philadelphie, Raphane, Scythopolis, Gadara, Hippos, Dion, Pella, Gerasa, Canatha. La plupart de ces villes étaient sur la rive orientale du Jourdain. En quittant Sidon, Jésus dut passer au sud du Liban et de l'Hermon, pour gagner la rive gauche du Jourdain au nord de Césarée de Philippe, vers Dan-Laïs : il atteignait ainsi les limites septentrionales de l'ancien Israël en Transjordanie. Au pays des Géraséniens, il atteignit les limites méridionales. Il avait reçu de son Pére la mission d'évangéliser les fils d'Israël, il voulut l'accomplir intégralement, sans la dépasser : *Non sum missus nisi ad oves quae perierunt domus Israël* (**Matth.** XV).

Nous l'avons laissé à Magdala. Il va une dernière fois parcourir tout le pays. Les pharisiens de Judée viennent lui demander un signe de sa mission, il ne leur donnera que le signe de Jonas, et il met ses apôtres en défiance contre le levain de ces pharisiens. Il s'en va chez les Géraséniens au sud-est du lac, limite méridionale de la Décapole, il prêche, guérit et envoie les démons dans les pourceaux (**Luc,** VIII, 22-28). Il remonte à Bethsaïde, où il guérit l'aveugle-né, à qui les hommes apparurent comme des arbres et il s'en alla jusqu'au pays de Césarée de Philippe. C'est là qu'il interrogea ses apôtres : « Que disent les hommes du fils de l'homme ? Ils répondirent, les uns disent : Jean-Baptiste (c'était Hérode) ; les autres, Elie ; d'autres, Jérémie ou l'un des prophètes. — Et vous ? — Vous êtes le Christ, fils de Dieu, répondit Pierre ». Jésus le félicita et l'établit fondement de son église. Il leur dit qu'il devait aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup, être tué et ressusciter le troisième jour. Six ou huit jours plus tard il était au Thabor ; il s'y transfigura. Au pied de la montagne, il guérit le démoniaque, ce que ses disciples n'avaient pu faire. Il traversa la Galilée et défendit qu'on le fit connaître. A Capharnaum, il paya l'impôt pour lui et pour Pierre, affirmant ainsi l'autorité donnée à son apôtre.

En traversant la Galilée, il annonça de nouveau sa Passion proche, à la grande désolation de ses Apôtres. A Jacques et Jean, qui demandaient les premières places dans son royaume, il prêcha l'humilité ; il ordonna le pardon des injures jusqu'à 77 fois sept fois (**Matth**. XVI-XX).

La Galilée traversée, il passa le Jourdain. C'est alors, semble-t-il, qu'il envoya ses 72 disciples annoncer sa venue (**Luc,** X, 1-21). Les foules accoururent vers lui et il guérit leurs malades. Il descendit chez Marthe et approuva sa sœur Marie, qui restait à l'écouter ; il enseigna le *Pater noster*. Les pharisiens le tentèrent de nouveau au sujet du divorce et il proclama le mariage indissoluble. Il bénit les enfants, montra le danger des richesses, exposa la parabole des ouvriers de la vigne, des mines d'argent à faire fructifier, de la vigilance pour être prêt à recevoir le maître, à recevoir sa visite, quand il viendra juger chacun à la mort, les nations à travers les siècles, les vivants et les morts au jugement dernier. Il prédit une dernière fois sa Passion. On vint l'avertir que Lazare était mourant ; il partit pour Bethanie, passa par Jéricho, dîna chez Zachée et guérit deux aveugles, l'un à l'entrée, l'autre à la sortie de la ville. Il arriva enfin à Bethanie et y ressuscita Lazare (**Luc**, X ; **Joan**, XI).

Le dimanche suivant, il fit son entrée triomphale à Jérusalem, chassa les vendeurs du temple, comme il avait fait deux ans auparavant, et se retira à Bethanie, où Madeleine brisa un vase de parfum sur sa tête. Il revint à Jérusalem, maudit le figuier stérile, qu'il avait menacé 6 mois auparavant, et employa les 3 jours à prêcher encore aux Juifs les plus belles paraboles (1). Il prédit la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Le

(1) Chez Matthieu (XXI-XIV) : Paraboles des 2 fils obéissant et désobéissant, des mauvais vignerons et mauvais laboureurs, des noces du fils du roi, des dix vierges, du voleur de nuit, du maître qui rentre de nuit, des dix talents. Il enseigne aux pharisiens quel est le plus grand commandement et leur demande comment le Messie est fils de David ; il confond les sadducéens, au sujet des sept frères, qui ont épousé la même femme, et de la résurrection. Il prononce ses 8 terribles malédictions sur les pharisiens hypocrites et orgueilleux et sur les scribes. Dans ces derniers jours, Jésus essaie tour à tour la persuasion et les menaces, pour vaincre l'aveuglement des Juifs.

jeudi soir, 17 mars 29, il institua l'Eucharistie, se retira au jardin des oliviers et y attendit ses bourreaux.

VI. — La Passion.

L'heure de Jésus était arrivée, l'heure pour laquelle il était descendu du ciel en terre, l'heure d'accomplir son grand témoignage d'amour, le plus grand qu'on puisse concevoir, son amour pour son Père céleste, en lui obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix, amour pour ses amis et ses ennemis, en mourant pour expier leurs péchés et les admettre dans son royaume à partager son bonheur et sa gloire éternelle.

A pratiquer cet amour, chacun selon l'appel de Dieu, Jésus invite tous ses disciples et il en fait la condition pour entrer dans sa gloire : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que vous m'avez vu faire » (**Joan**, XIII, 15). Il ne donna pas seulement le précepte, mais il donna encore la force, en instituant son sacrement de l'Eucharistie, où communiant à son sacrifice, le chrétien puise la force d'accomplir son propre sacrifice.

Et donc Jésus s'achemine vers Gethsémani pour se préparer dans la prière au grand drame qui approche. En vain il invite ses meilleurs apôtres à prier avec lui. Il est seul en face du grand sacrifice que lui demande son Père. Il se sent faiblir : « Mon Père que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne ! » La lie la plus amère de ce calice semble bien avoir été le spectacle de tant d'âmes qui refuseront de bénéficier de la Rédemption qu'il leur offre.

Enfin la troupe des bourreaux approche, il s'avance au devant d'eux et se laisse charger de liens. On l'entraîne chez Anne, l'ex-pontife, sans qui rien de grave ne se décide ; il l'interroge sur sa doctrine et Jésus lui dit d'interroger ceux qui l'ont entendu et il se voit souffleté par un valet à cause de cette réponse. On pouvait être vers le milieu de la nuit. Anne renvoie Jésus au tribunal de Caïphe, grand-prêtre en charge, et, en attendant l'heure, il l'abandonne à la soldatesque, qui l'accable de mauvais traitements. On lui bande les yeux et on le soufflète en disant : « Faux prophète, dis-nous qui t'a frappé ! » C'est alors qu'eut lieu le triple reniement de Pierre, vers le premier chant du coq jusqu'au troisième. Le regard de Jésus, qui convertit le pauvre apôtre, eut lieu, sans doute, quand, au point du jour, on le conduisit de chez Anne devant le Sanhédrin.

Dès le premier jour, *ut factus est die* (Luc XXII, 6), Caïphe a réuni le sanhédrin, afin que le jugement revête une forme légale. Il fait comparaître Jésus et l'adjure de dire s'il est le Christ, Fils de Dieu. Sur la réponse affirmative de Jésus, il le déclare blasphémateur et digne de mort et le sanhédrin l'approuve. Mais comme la sentence de mort a besoin d'être confirmée par le gouverneur romain, il décide de recourir de suite au tribunal de Pilate.

Les Juifs devant Pilate accusent Jésus d'avoir voulu se faire roi. La police romaine sait bien l'inanité d'une telle accusation et Pilate refuse de l'admettre ; et pour se débarrasser, apprenant que Jésus est galiléen, il l'envoie à Hérode qui était alors à Jérusalem. Celui-ci, déçu de n'avoir

pas de réponse de Jésus, le traite comme un fou et le renvoie à Pilate. Le gouverneur embarrassé imagine de mettre Jésus en parallèle avec Barabbas et propose au peuple de libérer, à cause de la fête de Pâques, celui qu'il choisira. Le peuple choisit Barabbas. Pilate va essayer de la pitié. Il fait cruellement flageller Jésus, le présente à la foule revêtu d'un chiffon d'écarlate, et la tête serrée dans une couronne d'épines. et s'écrie : « Voilà votre roi ! » Le peuple, plus obstiné que jamais, vocifère : « Crucifiez-le, crucifiez-le ! » Pilate cède et l'abandonne pour être crucifié. Il pouvait être vers 10 heures du matin.

Vers 11 heures le cortège s'achemine vers le Calvaire, Jésus portant sa croix. Marie, qui durant la vie glorieuse de son fils, s'était tenue dans l'ombre, s'en vient à sa rencontre pour partager ses douleurs et ses humiliations et, *virgo potens*, pour le soutenir de sa présence. Et quand la victime est élevée entre le ciel et la terre, elle s'avance intrépide au pied de la croix, entraînant avec elle Jean, Marie-Madeleine et Marie Cléophas. Un apôtre et deux femmes, c'est tout ce qui reste autour de Jésus avec sa mère ; la peur tient les autres éloignés : *stabant autem omnes noti ejus a longe* (Luc XXIII, 49). Alors Jésus désignant du regard Jean à Marie lui dit : « Femme voici votre fils » ; et à Jean : « Voilà votre mère ». Il s'agissait surtout de la maternité et de la filiation spirituelle. Sur sa croix Jésus instituait Marie mère de la grâce; le Rédempteur l'instituait co-rédemptrice pour toutes les générations de tous les siècles qui viendraient puiser dans son sang, la semence de vie éternelle. Après la mort de Jésus, vers 3 heures, Joseph d'Arimathie obtint de Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus et il le déposa dans son sépulcre situé tout à côté. Marie-Madeleine et Marie Jacobi restèrent à pleurer auprès de l'entrée : *Erat autem ibi Maria-Magdalena et altera Maria sedentes contra sepulcrum* (Matth. XXVII, 61).

VII. — La résurrection de Jésus.

La Résurrection de Jésus a été racontée par les quatre Evangélistes. Il n'y a pas entre eux d'opposition réelle. Cependant leur accord a toujours paru difficile à réaliser. Cela tient, croyons-nous, à ce que les Evangélistes ne disent pas expressément si les Saintes femmes sont arrivées au tombeau en même temps ou en plusieurs groupes séparés. Si l'on suppose un seul groupe, l'harmonie des récits devient, en effet, difficile à réaliser. Il faut donc supposer plusieurs groupes indépendants. Mais comme les Evangélistes ne les distinguent pas clairement et formellement, sans toutefois s'y opposer, c'est à l'exégète de les dégager.

Après examen attentif des divers récits, nous avons conclu que, dans la visite matinale des saintes femmes, il fallait admettre trois groupes distincts, indépendants et successifs, à la tête desquels nous mettrons Madeleine, Jeanne et Marie Jacobi, comme l'insinue saint Luc, quand il leur attribue le récit de leurs visites au tombeau. S'il n'y avait qu'une visite, en effet, il n'y aurait qu'un récit et un témoignage suffirait.

Cette distinction s'impose d'elle-même, car Madeleine, habitant à Béthanie, à 4 kilomètres du sépulcre, n'avait pas emporté chez elle les

parfums. Ceux-ci étaient gardés à Jérusalem aux soins des autres saintes femmes, qui devaient les apporter, dès que possible.

Cette distinction des trois groupes accomplie, le récit de la résurrection va se faire sans aucune ambiguité ni contradiction.

I. — Préparation des aromates. — « Les saintes femmes de Galilée qui avaient suivi Jésus, écrit Saint Luc, virent le sépulcre et la manière dont avait été déposé le corps ; elles s'en allèrent et préparèrent les onguents, tout en se reposant le sabbat selon la loi » — « Le sabbat écoulé, écrit saint Marc, Marie-Madeleine, Marie Jacobi et Salomé achetèrent des aromates, pour venir embaumer Jésus.

II. — Le fait de la résurrection. — Le soir (la nuit) du sabbat qui s'éclaire au premier jour de la semaine, écrit saint Matthieu, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Or voici que la terre trembla, un ange descendit du ciel ; et s'approchant il roula la pierre et s'assit dessus. Son aspect était comme la foudre et ses vêtements comme la neige. Effrayés les gardiens tombèrent comme morts.

III. — Le groupe de Marie-Madeleine. — Marie-Madeleine, poussée par son amour, est la plus matinale ; elle vient avant le lever du jour, *venit mane, cum adhuc tenebrae essent*, tandis que le dernier groupe arrivera après ce lever, *orto jam sole*. « Le lendemain du sabbat, écrit saint Jean, Marie-Madeleine vint le matin, alors qu'il était encore ténèbres, au sépulcre ; elle vit la pierre soulevée du tombeau. (Elle n'approcha pas), mais courut vite et vint trouver Pierre et (Jean) et leur dit : On a enlevé le Seigneur du sépulcre et nous ne savons où on l'a mis ». Ces derniers mots montrent bien que Madeleine n'était pas seule mais avait des compagnes.

Pendant son absence, ses compagnes s'approchèrent du tombeau, y entrèrent, dit saint Marc, et virent avec stupeur *un jeune homme vêtu d'une robe toute blanche et assis à droite*. Il leur dit : « N'ayez pas peur ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié, il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où ils l'ont posé. Allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; vous l'y verrez, comme il vous l'a dit. « Mais celles-ci sortirent du tombeau et s'enfuirent ; et elles ne dirent rien à personne ; elles avaient peur » (1).

Cependant Madeleine avait trouvé Pierre et l'autre disciple Jean, dans le Cénacle distant de 7 ou 800 mètres du Calvaire « Ceux-ci se levèrent et vinrent au tombeau, raconte saint Jean. Ils couraient ensemble, mais l'autre disciple courait plus vite que Pierre et arriva le premier au sépulcre. Il s'inclina et vit les linges déposés, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui suivait, arriva à son tour et il entra dans le tombeau et il vit les linges déposés, le suaire qui avait recouvert la tête ; il n'était pas avec les linges mais était enveloppé à part, en un endroit séparé. Alors

(1) Il faut remarquer ici la délicatesse de Jésus, il nomme spécialement Pierre parmi ceux qu'il faut prévenir, pour lui bien marquer qu'il est pardonné de ses trois reniements. Les pauvres affolées n'osèrent faire la commission. Alors Jésus alla lui-même se montrer à Pierre et le consoler : *surrexit Dominus vere et apparuit Simoni*. disaient, joyeux aux les pèlerins d'Emmaus les disciples rassemblés au Cénacle (**Luc** XXIV, 34).

l'autre disciple, qui était arrivé le premier, entra aussi ; il vit et crut qu'on avait enlevé le corps. Ils ne connaissaient pas encore l'Ecriture disant qu'il devait ressusciter des morts. Ces disciples s'en allèrent donc et rentrèrent chez eux ».

Mais Marie, revenue avec les deux disciples resta auprès du tombeau, en dehors, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha et regarda dans le sépulcre ; elle vit *deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds*, où était posé le corps de Jésus. Ils lui dirent : Femme pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. Après ces paroles, elle se retourna et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût Jésus. Jésus lui dit : Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Croyant qu'il était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si tu l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et je l'emporterai. Jésus lui dit : Maria ! Elle, se tournant, lui dit : Rabboni ! qui veut dire Maître. Et Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté à mon Père, mais va vers mes frères et dis leur : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine vint et annonça aux disciples : J'ai vu le Seigneur et il m'a dit ces choses ».

Saint Jean et saint Marc nous ont renseignés sur les faite et geste de Madeleine et de ses compagnes. Saint Matthieu et saint Luc vont nous parler de la sœur ou belle-sœur de la Vierge, mère de Jacques le Mineur et de Jude, Marie Jacobi, et de Joanna. Elles devaient apporter les aromates.

Saint Matthieu, après avoir raconté la fermeture du tombeau, ajoute : « Marie-Madeleine et l'autre Marie (Jacobi) restèrent assises auprès du tombeau » (**Matth**. XXVII, 51). Cette persistance était l'effet de leur plus grand amour. Nous l'avons vu récompensé chez Madeleine. Le groupe de Marie Jacobi va être favorisé de la même faveur ; Jésus va lui apparaître. Ecoutons saint Matthieu (XXVIII, 1-10).

« Le dimanche matin, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre ». Saint Jean a raconté la visite de Madeleine ; ici saint Matthieu ne raconte que celle de Marie Jacobi. Celle-ci, porteuse d'aromates, arriva de bon matin, mais après le départ de Madeleine. Saint Matthien continue. Son récit semble avoir une lacune car il donne une réponse de l'ange aux saintes femmes, sans parler d'une demande formulée par elles :

« **L'ange** (1), répondant aux femmes, leur dit : « Ne craignez pas, vous ; je sais que vous cherchez Jésus. le crucifié. Il n'est pas ici ; il est ressuscité, comme il l'a dit. Venez et voyez le lieu où était posé le Seigneur. Et allez vite dire à ses disciples qu'il est ressuscité ; voici qu'il vous précède en Galilée, vous l'y verrez, je vous le prédis ». Elles sortirent aussitôt du tombeau avec crainte et une grande joie et coururent l'annoncer à ses disciples. Et voici que Jésus se présenta à leur rencontre, disant : *Avete*, salut ! Elles s'approchèrent, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas, allez, annoncez à mes frères, qu'ils aillent en Galilée ; ils m'y verront ».

(1) Cet ange est sans doute celui qui avait apparu aux apeurées, car il répète le même discours, afin qu'il soit sûrement rapporté aux Douze.

Enfin arrive le troisième groupe, celui de Joanna, porteur lui aussi d'aromates. Il est plus en retard, *orto jam sole*, il est grand jour. Joanna est une grande dame, la femme du procureur d'Hérode. Elles seront favorisées d'une belle apparition des anges, mais elles ne verront pas Jésus. Saint Luc nous raconte leur visite. Il parle d'abord de toutes les saintes Femmes.

« Le lendemain du sabbat (les suivantes de Jésus venues de Galilée) vinrent de grand matin, *valde diluculo*, au monument, apportant les aromates et elles trouvèrent la pierre enlevée du sépulcre ».

La suite convient au seul groupe de Joanna. Elles entrèrent et ne trouvèrent pas le corps de Jésus. Or il arriva, pendant qu'elles étaient dans la consternation de cet événement, que *deux hommes se tinrent debout près d'elles, vêtus d'habits éclatants*. Comme elles étaient effrayées et baissaient leur visage vers la terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous celui qui est vivant parmi les morts ; il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit pendant qu'il était en Galilée. Il faut que le fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. Elles se souvinrent de ces paroles et revenues du tombeau elles annoncèrent tout cela aux onze et aux autres disciples. C'étaient Marie-Madeleine, Joanna, Marie Jacobi et les autres qui étaient avec elles, qui racontaient cela aux Apôtres. Ces paroles leur semblèrent des récits de personnes en délire, et ils ne les crurent pas ».

Comme on le voit, avec cette distribution en trois groupes, toutes les contradictions disparaissent. Si les évangélistes, parlant des visites des saintes femmes, disent qu'elles arrivent tantôt avant le jour, tantôt de grand matin, tantôt le soleil levé, c'est qu'il y eut trois arrivées successives. De même s'ils parlent tantôt d'un ange, tantôt de deux, ici les anges sont debout, là ils sont assis, etc., c'est qu'il s'agit d'apparitions différentes.

Il est une autre apparition dont ne parle pas l'Ecriture mais qu'affirme la tradition ; c'est celle de Jésus à sa mère. A quel moment put-elle avoir lieu ? Dans le récit que nous avons fait, sa place apparaît toute réservée. Où Jésus est-il allé, en effet, entre le moment de sa résurrection et son apparition à Madeleine ? La réponse naturelle qui se présente est celle-ci : Il est allé se présenter à sa mère et la consoler.

Après plusieurs autres apparitions, aux disciples d'Emmaus, aux Douze au cénacle par deux fois, en Galilée à plus de 500 disciples, et de nouveau à Jérusalem, Jésus monta au ciel, au jardin des Oliviers, en présence de la foule de ses disciples.

Deuxième Partie

LA PRÉDICATION DES APOTRES

L'Evangile annoncé jusqu'aux extrémités de la terre

I. — Témoignage de l'Ecriture

La chronologie des *Actes* n'est pas faite. Les spécialistes eux-mêmes la regardent comme presque impossible. « *Longum est opus et innumeris poene difficultatibus impeditum* », ce serait une entreprise longue et entravée de difficultés presque innombrables d'entreprendre la chronologie des Actes, écrivent, dans leurs **Praelectiones biblicae** (1927, p. 33), les P. P. Adrien Simon et J. Prado, dont le manuel semble pourtant résumer le mieux la science exégétique actuelle.

En France, le P. Renié, dans son **Manuel d'Ecriture Sainte**, émule de celui des P. P. Simon et Prado, écrit lui aussi, avec le même désenchantement (V. p. 61) : « Il est, sans doute, malaisé de préciser la date des principaux faits narrés dans les *Actes*. En bon historien, *S. Luc* suit généralement l'ordre chronologique ; les indications qu'il nous donne permettent seulement une chronologie relative, en nous fixant sur l'intervalle qui sépare deux événements : encore est-il que de telles indications font défaut dans les dix premiers chapitres des *Actes*. Par bonheur l'*histoire profane* nous fournit quelques éléments précieux, grâce auxquels nous pouvons poser des jalons à peu près fixes ». Il résume sa chronologie ainsi qu'il suit (p. 403). Nous ajoutons, entre parenthèse, notre propre chronologie ; on pourra, d'un coup d'œil, saisir la différence.

An 30. Mort de Notre-Seigneur (18 mars 29).
36. Lapidation de S. Etienne — Conversion de S. Paul (30-31).
39. Evasion de Damas — Paul à Jérusalem (34).
44. Martyre de S. Jacques le Majeur — délivrance de Pierre (42) — dispersion des Apôtres (42).
44-45. Famine en Judée (43-44).
45-49. Première mission de S. Paul (45-48).
49. (Automne). Concile de Jérusalem (48, automne).
49-52. Deuxième mission de S. Paul (49-52).
Fin 50. Arrivée de saint Paul à Corinthe (printemps de 50).
Mai 52. Comparution devant Gallion (51).
Fin 52. Retour à Antioche (52).
Printemps 53-57. Troisième mission de S. Paul (53-58).
53-56. Séjour de saint Paul à Ephèse (54-57).
57 (Pentecôte). Pèlerinage de Paul à Jérusalem (58 après Pentecôte).
57-59. Captivité de Paul à Césarée (58-60, été).
59 (été). Comparution de Paul devant Festus (60, été).

60 (printemps). Arrivée à Rome (61, printemps).
62 (mars). Relaxation de saint Paul (63).
64. Persécution de Néron (64) ; martyre de saint Pierre (67).
67. Martyre de saint Paul (67).

La chronologie des *Praelectiones* diffère peu de celle du P. Renié. Chez eux, l'erreur est importante surtout pour les 15 ou 20 premières années. Cela provient du calcul inexact concernant la date de la mort du Sauveur et celle de l'évasion de Damas, d'où dépend la chronologie de saint Paul. Nous nous en expliquerons plus loin.

I. — Fondation de l'Eglise ; — premières persécutions ; années 29-31. L'Eglise naquit le jour de la Pentecôte, qui suivit la mort de Jésus, c'est-à-dire le 8 mai 29. De suite, saint Pierre se révèle le chef des Apôtres. Rempli de l'Esprit-Saint, il explique à la foule le miracle de la Pentecôte, prêche hardiment Jésus crucifié, invite le peuple à faire pénitence de son crime et on enregistre 3.000 conversions. Dès le premier jour l'Eglise était fondée et formait un groupement important.

Peu après, Pierre guérit le boiteux, à la porte du temple, et attribua son miracle au nom de Jésus crucifié. On compta 5.000 conversions d'hommes (*Actes*, IV, 4). Alors se déchaîna, contre Pierre et Jean surtout, et aussi contre tous les Apôtres, la première persécution. Celle-ci ne semble pas avoir duré plus de quelques jours, quelques semaines peut-être. L'intervention de Gamaliel l'arrêta (*Actes*, v. 34) : « Laissez ces hommes, dit-il au Sanhédrin ; si leur tentative vient des hommes, elle se dissipera ; si elle vient de Dieu, vous ne pouvez la détruire sans combattre contre Dieu » (*Actes*, v. 38-39). Gamaliel était alors le grand docteur de la loi. En ces années 29-31, saint Paul devait être à son école, *secus pedes Gamaliel eruditus*, atteste-t-il lui-même (*Actes* XXII, 3). Voulut-il se montrer plus fervent de la loi que son maître, zèle d'écolier ardent ; ou bien son maître, sous la pression du sanhédrin, changea-t-il d'avis ? Cette dernière hypothèse expliquerait mieux l'acharnement de Paul, dans la seconde persécution, qui ne tarda pas à s'ouvrir. Il semble qu'il veuille racheter la faiblesse passagère de Gamaliel.

De fait, quand la création des diacres, l'organisation de la vie en commun, d'une liturgie spéciale eurent donné à l'Eglise une apparence de société constituée, la colère du sanhédrin ne connut plus de bornes. Elle se déchaîna contre le premier des diacres, saint Etienne, qui fut lapidé sous les yeux, les encouragements et le concours de Saul. Ce devait être vers la fin de l'an 29, peut-être à la date de sa fête liturgique, 26 décembre.

A partir de ce jour la grande persécution sévit terriblement dans l'Eglise de Jérusalem, disent les Actes (VIII, 1). Et tous se dispersèrent à

(1) Dans son discours, Gamaliel rappelle les tentatives d'un Théodas, suivies des tentatives, lors du dénombrement de l'an 6, d'un Judas de Galilée, qui essayèrent d'établir de nouvelles sectes et n'avaient pas réussi. Judas de Galilée est cité par Josèphe (*Hist. anc. des Juifs*, XVIII, 1). Quant à Théodas, Josèphe ne le cite pas sous ce nom, mais nous croyons le reconnaître, sous le nom d'un autre Judas, qui voulut se faire roi après la mort d'Hérode (*Loc. cit.* XVII, 12). Théodas est le nom hellenisé de Judas, car la finale est la même et *theos*, dieu, en grec, rend bien *io* de *Iudas*.

travers la Judée et la Samarie, à l'exception des Apôtres. Saul dévastait l'Eglise, il entrait dans les maisons, entraînait hommes et femmes et les jetait en prison ».

Cet exode des disciples permit la diffusion de l'Evangile par toute la Judée et parmi les colonies juives de Damas, d'Antioche et autres lieux. Les conversions semblent y avoir été aussi rapides et aussi nombreuses qu'à Jérusalem ; l'exemple de la grande ville était un entraînement irrésistible.

Aussi, après avoir assouvi sa rage contre les fidèles de Jérusalem, Saul demanda au Sanhédrin une mission contre les convertis de Damas. Elle lui fut accordée ; et, accompagné d'une troupe de soldats, il partit pour la grande ville. On sait comment il fut terrassé par une apparition de Jésus, un peu avant d'arriver à la ville et se convertit. Avec sa conversion, il semble que la persécution ait cessé dans le pays : « L'Eglise, disent les *Actes* à cette occasion (IX, 31), avait la paix par toute la Judée, la Samarie et la Galilée, et elle s'établissait, *ædificabatur*, marchant dans la crainte du Seigneur, et elle était remplie des consolations de l'Esprit-Saint ».

Jésus avait assigné trois étapes à ses Apôtres, dans leur œuvre d'évangélisation : *et eritis mei testes in Jerusalem et in omni Judea et usque ad ultimum terræ*, d'abord Jérusalem, ensuite la Judée, puis le monde entier. La tradition, conservée par Clément d'Alexandrie et Eusèbe (1), ajoutait que Jésus avait fixé la durée de chaque étape : douze ans pour la Judée (dont les premières pour Jérusalem) ; la fin de leur vie pour le reste du monde. Les *Actes* nous laissent entendre que les Apôtres se conformèrent à ce programme.

Durant les deux ou trois premières années (8 mai 29 à 32), ils restent à Jérusalem, malgré les terribles persécutions, et alors que la plupart des chrétiens fuyaient. Il fallait, en effet, le concours de tous les Apôtres, pour organiser solidement une première église qui fût le modèle de toutes les fondations futures. Or Jérusalem, pendant ces premières années, remplit ce rôle d'une manière parfaite : prédication courageuse, suivie de nombreuses conversions ; constance jusqu'au martyre, chez saint Etienne ; zèle intrépide chez tous les Apôtres dans la confession de la foi ; vie de communauté chez un grand nombre, qui se dépouillent de leurs biens, pour les partager avec leurs frères, respect des lois de la nation, puisque ces chrétiens restèrent les plus attachés au temple et à la loi de Moïse ; hiérarchie de fidèles sous la primauté de Pierre, toujours le premier à prendre les initiatives ; eucharistie et sacrements : martyrs, confesseurs, vierges, saintes femmes, il ne manque rien à cette primitive

(1) *Dixit Petrus Dominum apostolis dixisse : Si quis ergo ex Israel velit duci pœnitentia et propter nomen meum credere in Deum, remittentur ei peccata. Post duodecim annos egredimini in mundum, ne quis dicat : « Non audiximus »* **Clément d'Alexandrie** *Stromates* (**Migne** *Pères grecs*, IX, p. 263).

Apollonius, contemporain de Clément, dit la même chose, *In syngrammate*, chez Eusèbe V. *Hist. eccl.* 18.

Ad haec, tanquam ex veterum traditione, refert Dominum Apostolis praecepisse ne intra duodecim annos Hierosolymis excederent.

église de ce qui sera la vie de toutes les églises, à travers le monde et à travers les siècles.

II. — La conversion de saint Paul, séjour en Arabie, retour à Damas. Les dix années qui vont suivre seront occupées, comme nous le dit la Tradition, et selon le précepte du Sauveur, à la prédication en Judée (32-42). Cette période est dominée par la conversion de saint Paul et ses premières tentatives d'apostolat. Ces tentatives restèrent sans résultat ; car il était destiné à être l'apôtre des Gentils et l'heure des Gentils n'était pas encore arrivée. Mais, comme son histoire jette une grande lumière sur la chronologie de cette époque, nous allons la présenter de suite.

On sait par quel coup de foudre Jésus en personne voulut conquérir cette âme si pleine de zèle, mais si déchaînée contre lui, et en faire l'apôtre des Gentils. Converti peu avant d'arriver à Damas, il y reçut le baptême et se mit aussitôt, à la stupéfaction de tous, à prêcher dans les synagogues : *fuit autem cum discipulis qui erant Damasci per dies aliquot et continuo in synagogis prædicabat Jesum* (**Actes,** IX, 19).

Il n'y resta que quelques jours et il se retira en Arabie, dans une retraite de 3 ans, où il eut le temps d'approfondir, dans les Ecritures, le mystère du Christ. Il avait dû sentir, en effet, sa préparation insuffisante. Rempli des lumières de l'Esprit-Saint, il revint à Damas et se remit à prêcher avec ardeur aux Juifs. Il y resta assez longtemps. Ses succès irritèrent tellement les Juifs rebelles à la foi qu'ils formèrent une conjuration pour le tuer : *cum autem implerentur dies multi consilium fecerunt in unum Judaei, ut eum interficerent. Custodiebant autem et portas die ac nocte.* Ils gardaient les portes jour et nuit. Les chrétiens le descendirent la nuit, dans une corbeille, hors de la ville, par dessus les murailles (**Actes,** IX, 23-25).

Saint Paul a raconté ce fait, dans la seconde Epitre aux Corinthiens (XI, 32) : « A Damas, *le chef de la nation du roi Aretas* gardait la cité des Damascéniens, pour m'appréhender ; par une fenêtre, dans une corbeille, je passai le mur et ainsi j'échappai de ses mains ».

Ce texte a paru obliger les exégètes à reculer la date de cet événement après l'an 36, parce que, disent-ils, les Romains occupèrent Damas jusqu'à la fin du règne de Tibère, attendu que les monnaies de Damas portant l'effigie impériale ne s'interrompent qu'avec son successeur, et saint Paul dit que Damas appartenait alors au roi d'Arabie, Arétas II.

Cette objection est pour ceux qui ignorent les usages de l'Orient. En ces pays, les villes étaient hier encore divisées en nations. Ainsi à Constantinople sous les sultans, il y avait la nation des Grecs, la nation des Arméniens, la nation des Francs, la nation des Juifs et celle des Turcs. Ceux-ci avaient le pouvoir politique. Les autres avaient *leurs chefs* revêtus du pouvoir civil et religieux sur leurs nationaux. Ici saint Paul n'a dit nullement qu'Aretas fût le roi de Damas, il ne parle que *du chef de la nation qui relevait du roi Aretas*, c'est-à-dire des Arabes établis à Damas. A côté d'eux, on comptait 50.000 Juifs relevant du Sanhédrin de Jérusalem, comme le montre la mission confiée à Saul. Nul n'osera

prétendre pour cela que Damas appartint au Sanhédrin. Le texte de saint Paul n'implique donc pas que Damas fût au pouvoir d'Aretas ; il indique simplement que les Arabes qui relevaient du roi Aretas conspirèrent avec les Juifs contre l'Apôtre (1).

De plus, cet épisode, tel que le raconte saint Paul, loin de reculer la date de l'événement jusqu'à 36-38, oblige à le situer à l'an 34. On sait, en effet, que les monnaies de Damas, qui se frappaient chaque année, portaient l'effigie des empereurs romains, en signe de leur suzeraineté. Or ces effigies cessent avec l'an 34. Il faut donc en conclure que l'autorité de Rome a été supplantée vers la fin de cette année ou dès le début de 35. Elle est passée à Arétas.

Tibère, en effet, avait déclaré la guerre à Arétas, parce que ce roi, sans sa permission avait marché contre Hérode et l'avait vaincu. Il avait voulu venger ainsi l'affront causé à sa fille, qu'Hérode avait répudiée, vers l'an 26, pour prendre Hérodiade. Malgré la déclaration de guerre, le gouverneur de Syrie, ne se sentant pas en forces, avait différé d'entrer en campagne et il y renonça même à la mort de Tibère. L'état de guerre entre Rome et Arétas existait donc vraisemblablement en 34 et Arétas en aura profité pour s'emparer de Damas. Mais ce ne fut qu'après l'incident de Paul ; autrement celui-ci aurait dit : « Arétas, roi de Damas ».

Il faut donc placer l'évasion de Paul à Damas vers la fin de l'an 34, Cette date va servir de base à toute la chronologie de l'Apôtre et des Actes. Elle va non seulement la rendre possible, mais encore facile et sûre, car l'Apôtre lui-même nous en donnera les éléments dans son Epitre aux Galates (I, 15 et suiv.). Ecoutons-le.

« Quand il plut au Seigneur de me révéler son Fils, afin que je le prêchasse aux Gentils, je n'écoutai ni la chair ni le sang, je ne vins point à Jérusalem voir les Apôtres, mes prédécesseurs, mais j'allai en Arabie et je revins à Damas. Ensuite, *après trois ans*, je vins à Jérusalem voir Pierre ; je restai 15 jours chez lui et je ne vis aucun autre apôtre, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. Ensuite je vins au pays de Syrie et de Cilicie.. Ensuite *après 14 ans*, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé et Tite. J'y montai à la suite d'une révélation, et j'exposai l'Evangile. que je prêche aux nations, à ceux qui paraissaient avoir de l'autorité, de peur de courir ou d'avoir couru en vain.... Et lorsqu'ils connurent la grâce qui m'avait été faite, Jacques, Céphas et Jean, qui semblaient être les colonnes de l'Eglise, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabé, afin que nous prêchions aux Gentils, et eux, aux circoncis ».

Dans ce texte, l'Apôtre dit que, trois ans après sa conversion, il revint à Damas, d'où il fut chassé et de là s'en alla voir Pierre, à Jérusalem. La scène de Damas est de 34, sa conversion remonte nécessairement à 31, comme nous l'avons établi. Quatorze ans plus tard, il monte à Jérusalem, pour traiter la question des Judaïsants devant les Apôtres et les Anciens.

(1) A Alexandrie les Juifs avaient obtenu de l'empereur Auguste un ethnarque et un sénat nommé par eux, pour se gouverner sous l'autorité suprême du gouverneur romain. Les Juifs et les Arabes avaient, à Damas, les mêmes privilèges (Cf. Eusèbe, chez Migne XIX, p. 149).

Ce concile fameux eut donc lieu en 48 et non en 49 ou 50, comme on le prétend généralement. Ces grandes étapes fixées, les autres dates seront faciles à établir.

III. — Saint Paul à Jérusalem voit Pierre ; sa retraite à Tarse (34-42).

Nous venons d'entendre Paul nous dire qu'il est venu à Jérusalem voir Pierre (34). Il essaya d'abord de se mêler aux chrétiens, mais on se défia de lui et on l'écarta. Sur la présentation de Barnabé, au courant de son histoire, il fut accueilli. Il resta 15 jours chez Pierre, fit visite à saint Jacques, l'évêque du lieu, et se mit à prêcher aux Juifs, aux Grecs et aux Gentils. Mais son heure, dans le plan divin, n'était pas encore venue. Un jour qu'il priait dans le temple, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : « Quitte cette ville, parce que les Juifs ne voudront pas t'écouter, mais va et je t'enverrai au loin parmi les nations » (*Actes* XXII, 17-21). De fait, les Juifs s'efforcèrent de le tuer ; il dut s'enfuir. Ses frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et l'envoyèrent à Tarse de Cilicie, sa patrie. Ce devait être vers la fin de 34. Il resta en son pays jusqu'en 42. Il dut y prêcher selon l'ordre reçu dans sa vision, car on le verra, lors de sa seconde mission, visiter les chrétientés de Cilicie, qui n'ont pu, semble-t-il, être fondées que par lui (**Actes** XV, 23-41).

La grande mission des Douze en Judée (31-42).

Les deux ou trois années d'apostolat à Jérusalem écoulées, les Apôtres se préparèrent à parcourir la Judée et les villes voisines, où résidaient d'importantes colonies juives, comme Antioche, Edesse. Ils confièrent d'abord l'église de Jérusalem à Jacques, le frère du Seigneur, que la Tradition nous montre passant le reste de sa vie dans le temple, occupé à prier, à prêcher et à soutenir les fidèles.

Pour le reste de la Judée, la voie à l'apostolat avait été ouverte par les chrétiens chassés de Jérusalem et refugiés partout. Toutes les villes avaient un noyau de croyants. Les Apôtres n'avaient qu'à se présenter pour les organiser. Du reste, après la conversion de Paul, la paix semble avoir été rendue à l'Eglise. De plus, une tradition, rapportée par Tertullien dit que Tibère averti du drame de la Passion, avait exigé un rapport de Pilate ; et rendu plus que favorable, il avait voulu accorder droit de cité à la nouvelle religion (1). Sur le refus du Sénat, il avait cependant décrété la peine de mort contre ceux qui la tourmenteraient.

Les Actes (IX, 32) nous montrent d'abord saint Pierre remplissant son rôle d'évêque. Il visite toutes ces églises naissantes et y répand sa parole et ses miracles : « Or il arriva que Pierre, alors qu'il passait au milieu de tous ces groupes, *dum pertransiret universos*, arriva chez les saints de Lydda. Là un homme, nommé Enée, était grabataire depuis 8 ans. Il lui dit : « Enée, que le Seigneur Jésus-Christ te guérisse, lève-toi et range ton lit. Et aussitôt il se leva. A Joppé, il ressuscita une bonne chrétienne, la providence de son groupe, appelée Tabitha. Ce miracle détermina un

(1) Chez Eusèbe P. G. XIX, p. 535 (Migne).

grand mouvement de conversion et Pierre dut rester en cette ville, où il logea chez un nommé Simon.

C'est là que l'envoya chercher le centurion de la cohorte italienne de Césarée, nommé Corneille. Jésus lui était apparu et lui avait dit d'appeler Pierre et de faire ce qu'il lui dirait ; il voulait ainsi le récompenser de ses prières et de ses aumônes. Corneille était païen. Aussi, en songe, Pierre avait été averti de manger les aliments des païens aussi bien que ceux des Juifs. Cela voulait dire qu'il fallait accepter les païens dans l'Eglise. Pierre obéit et baptisa Corneille et sa famille. Aux Juifs scandalisés il raconta sa vision ; il fut approuvé, et l'on comprit que l'on pouvait prêcher l'Evangile aux nations. Cet événement est antérieur à l'an 34, puisque, en cette année, Paul prêchait déjà ouvertemeni aux Grecs et Gentils de Jérusalem.

Les exilés de la persécution, disent les Actes (XI, 19), étaient venus jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche. Ils avaient prêché la parole de la foi aux seuls Juifs et non aux Gentils. Une première église de Juifs convertis avait donc été créée. Pierre qui visitait tous les groupes, *dum pertransiret universos*, vint à Antioche.

IV. — La chaire de saint Pierre à Antioche, pendant 10 ans (32-42).

« La quatrième année après l'ascension du Seigneur, expose le *Chronicon paschale* (**Pères grecs,** Migne 92, p. 558), l'apôtre Pierre partit de Jérusalem pour Antioche la grande ; il y enseigna la parole de Dieu ; il y établit l'épiscopat et, à la demande des Juifs convertis, il y fixa son siége. Il le quitta sans recevoir les Gentils qui avaient embrassé la foi ».

Saint Grégoire le Grand dit, de son côté (Migne, **Pères latins** 77, p. 899) : « Il fixa son siège à Antioche, où il résida pendant 7 ans, quoique il dût le quitter ».

Ces deux chiffres, 10 ans et 7 ans, ne sont opposés qu'en apparence. Le *Chronicum* fixe la date de l'Ascension à l'an 29, pour lui la 4e année est l'an 32-33, et les dix ans d'épiscopat de Pierre le conduisent à 42. Saint Grégoire fixe l'ascension à l'an 33 ; la quatrième année après l'ascension est 36 ; de 36 à 42, il y a 6 ans achevés et la 7e est en cours. L'erreur de Saint Grégoire porte sur l'année de l'ascension. Cette erreur rectifiée, ses chiffres deviennent les mêmes que ceux du *Chronicon* (1).

Quoique ayant son siège à Antioche, Pierre continuait à évangéliser toute la Judée. Selon l'ordre du Sauveur, il devait consacrer les douze premières années de son apostolat aux Juifs. Sauf de rares exceptions, il ne s'occupa donc pas des Gentils.

Mais nous sommes au terme de ces douze ans ; un apostolat nouveau va s'ouvrir. Pour le provoquer, semble-t-il, Dieu va permettre une nouvelle persécution en Judée, qui dispersera les Apôtres.

(1) Le *Chronicon* dit que dès la seconde année après l'Ascension, le diacre Philippe convertit l'Eunuque de la reine d'Ethiopie, qui porta la foi en son pays, réalisant le texte de l'Ecriture : *Œthiopia praeveniet manus Deo*. La même année avait lieu la conversion de Corneille de Césarée.

Hérode Agrippa, petits-fils d'Hérode le Grand, avait reçu de Caligula les tétrarchies de Galilée, Abilène, Batanée, Traconite et Auranite; Claude, en 41, y ajouta la Judée et la Samarie avec le titre de roi. Pour plaire aux Juifs ennemis des chrétiens, peu après son arrivée à Jérusalem, il nomma au souverain pontificat deux fils d'Anne, Jonathas puis Mathias. Ensuite il fit mourir saint Jacques le Majeur (42). Voyant la satisfaction des Juifs, il fit arrêter saint Pierre, avant Pâques 42, et il se proposait de le juger devant le peuple après la fête. La prière des chrétiens obtint du ciel qu'un ange vint le délivrer de sa prison. Pierre se refugia hors la ville, dans la maison de Marc, cousin de Barnabé, et de là il s'en alla dans un autre lieu, disent les Actes (XII, 17). La tradition précise qu'il s'en alla fonder l'église de Rome (1). Il avait gouverné celle d'Antioche pendant 10 ans (32-42), comme témoigne la tradition, et il gouverna celle de Rome pendant 25 ans (42-67). En ajoutant les trois année de Jérusalem, il lui faut compter 38 ans et demi de pontificat (mai 29 à juin 67). *Annos Petri non videbis*, répète-t-on à chaque pape, nouvel élu.

Au moment de l'arrestation de Pierre, Jacques le Mineur était encore à Jérusalemen ou aux environs, car Pierre demande qu'on le prévienne de sa libération. En partant pour Rome, dès 42, saint Pierre inaugura l'apostolat au milieu des Gentils. Saint Paul n'allait pas tarder à le suivre.

Saint Paul prêche à Antioche avec Barnabé ; voyage à Jérusalem (43-44).

Les Actes (XI, 20) racontent ainsi les débuts de l'apostolat de saint Paul aux Gentils. « Quelques disciples de Chypre et de Cyrène venus à Antioche parlèrent aux Grecs et leur annoncèrent Jésus-Christ. La main du Seigneur était avec eux et un grand nombre de croyants se convertit au Seigneur. Le bruit en parvint aux oreilles de l'Eglise qui était à Jérusalem ; et ils envoyèrent Barnabé à Antioche. A son arrivée, il vit la grâce de Dieu, fut réjoui et les exhorta tous à rester dans le Seigneur, selon le désir de leur cœur. Une grande multitude fut donnée au Seigneur ».

Cette intervention de Jérusalem montre que Pierre n'était plus à Antioche ; il était parti pour Rome. On était en 42-43. Barnabé courut à Tarse chercher Paul pour catéchiser toutes ces recrues. Son heure était arrivée ; les 12 ans d'apostolat réservés à la Judée étaient écoulés. Barnabé et Paul restèrent ensemble à Antioche toute une année, *annum totum* (*Act.* XI, 26) et c'est alors que les croyants furent appelés chrétiens et furent ainsi distingués des Juifs.

L'année de ce séjour est 43, car elle coïncide avec celle de la famine prédite par Agabus et qui persistait encore en 44, comme nous le verrons plus loin. Les chrétiens d'Antioche réunirent des aumônes et envoyèrent Barnabé et Paul les porter à Jérusalem. Ils les remirent aux prêtres ou

(1) Eusèbe, dans sa *Chronique* (**Migne** XIX, 534-549) dit que saint Pierre vint à Rome sous Caligula (37-41) ; et, dans son *Histoire ecclésiastique* (**Migne** XX, p. 172), qu'il y vint l'an 2 de Claude, soit en 42. Cette date est à retenir ; mais la première n'est pas à rejeter, car, on le verra dans l'histoire de Paul, les voyages même au long cours, aller et retour, se faisaient avec une facilité extraordinaire. Saint Pierre eut pour successeur à Antioche saint Evode puis saint Ignace.

Anciens, ce qui indique l'absence des Apôtres. Ceux-ci, à l'exemple de Pierre, avaient dû fuir la persécution et porter ailleurs la Bonne Nouvelle. Quand arrivèrent Paul et Barnabé, Hérode venait de mourir. En 44, en effet, un peu après Pâques, il était descendu à Césarée pour y célébrer de grands jeux en l'honneur de l'empereur. Il y reçut également en audience une délégation de Tyr et Sidon, contre qui il était irrité. Ces villes voulaient rentrer en grâces, parce qu'elles recevaient de lui leur nourriture, *eo quod alerentur regiones eorum ab eo* (**Actes** XII, 20). Ces mots indiquent bien qu'on était au temps de la famine prédite par Agabus et pour laquelle Paul et Barnabé apportaient des aumônes. Hérode se mit à les haranguer. Les flatteurs crièrent : « C'est la voix d'un dieu et non d'un homme ». Hérode ne protesta pas. Alors l'Ange de Dieu, disent les Actes et Josèphe, le frappa d'une maladie atroce, qui l'emporta en cinq jours.

Hérode disparu, la Judée retomba sous les gouverneurs romains et la paix fut rendue à l'Eglise. Paul et Barnabé, leur mission remplie, rentrèrent à Antioche. Ils emmenèrent avec eux, pour l'associer à leur apostolat, Marc, le cousin de Barnabé, chez qui Pierre s'était refugié après sa libération.

V. — Première mission de saint Paul ; concile de Jérusalem (44-48).

Rentrés à Antioche, Paul et Barnabé se virent désignés par l'Esprit Saint, pour être adjoints au Collège apostolique et pour accomplir l'œuvre qu'il leur réservait. Ce devait être fin 44 ou début de 45.

Devenus apôtres, Paul et Barnabé partirent pour Séleucie et passèrent en **Chypre**, où Paul convertit le proconsul Sergius Paulus, et prit son nom de Paul. Comme ils parcoururent toute l'île et ne pouvaient atteindre les Juifs que le sabbat dans les synagogues, ils durent bien consacrer plus d'une année à l'évangélisation de cette île, soit l'année 45. Nous avons vu qu'une année avait été nécessaire pour Antioche seule, déjà bien préparée à l'Evangile.

Après Chypre, ce fut le tour de **Perga**, en Pamphylie, où Marc les quitta pour rentrer à Jérusalem. Puis ils arrivèrent à **Antioche de Pisidie**, où ils prêchèrent aux Juifs les jours de sabbat, *die sabbatorum* (**Act.** XIII, 14), puis ils se tournèrent vers les gentils et le fruit de leur parole se répandit dans toute la région, *per universam regionem*, et beaucoup crurent. Chassés d'Antioche, ils vinrent à **Iconium** ; ils y convertirent une multitude de Juifs et de Grecs. Ils restèrent là beaucoup de temps, *multo tempore*. La moitié de la cité était pour eux, l'autre moitié contre eux. Ils durent s'enfuir. Leur séjour à Antioche et à Iconium doit les avoir occupés toute l'année 46 et une partie de 47.

« Menacés d'être lapidés, ils vinrent vers les villes de Lycaonie, **Lystre, Derbe** et tous les pays environnants. Ils les évangélisèrent ». C'est à Lystre que Paul, ayant guéri un boiteux de naissance, fut pris pour Mercure, et Barnabé pour Jupiter. Quelques temps après ils furent lapidés et durent s'enfuir à Derbe, où ils convertirent un grand nombre.

Après Derbe, ils résolurent de rentrer à Antioche, en visitant les villes qu'ils avaient évangélisées, Lystre, Iconium, Antioche de Pisidie. Ils

les confirmèrent dans la foi, organisèrent les églises et mirent des prêtres à leur tête. Ils traversèrent la **Pisidie** et vinrent en Pamphylie et prêchèrent à **Perga**. Enfin ils descendirent à **Attalie**, où ils s'embarquèrent pour Antioche. Les derniers travaux durent bien exiger plus d'une année, des débuts de 47 au milieu de 48.

A Antioche, ils racontèrent toute leur mission et exposèrent comment le Seigneur avait ouvert aux Gentils les voies de la foi. Ils restèrent là assez longtemps, *tempus non modicum* (*Act.* XIV, 27), disent les Actes ; mais ils n'ajoutent pas que leur récit ait donné de la joie aux frères. Cette conversion des Gentils, en effet, avait créé la division parmi les fidèles. Beaucoup, parmi les Juifs convertis, voulaient imposer avec le baptême, la circoncision (et dès lors la loi de Moïse) aux Gentils, qui embrasseraient la foi. Saint Paul protesta. C'est sans doute à cette occasion qu'il eut son altercation avec saint Pierre, dont il parle dans sa lettre aux Galates, lui reprochant de favoriser les Judaisants. Il fut décidé qu'on se rendrait à Jérusalem pour soumettre l'affaire au Collège apostolique réuni. On était en l'an 48. Saint Pierre donna raison à saint Paul, déclarant qu'il n'y avait pas lieu d'imposer aux Gentils convertis le joug de la loi mosaïque. Saint Jacques demanda seulement qu'ils s'abstinsent de la souillure d'idolatrie, de la fornication, des viandes étouffées et du sang, *a contaminationibus simulacrorum, et fornicatione et suffocato et sanguine*.

La mort de la Très Sainte Vierge dut avoir lieu durant ce concile, si l'on en croit la Tradition, qui dit que tous les Apôtres assistèrent à ses derniers instants. Mère à 14 ans, d'après une opinion reçue, elle serait morte à 70 ans. La couronne franciscaine de 70 *Ave* consacre cette tradition.

VI. — Seconde mission de saint Paul ; son séjour à Corinthe (48-52).

Saint Paul rentra à Antioche, où il demeura quelques jours, *aliquot dies*, et partit pour revoir ses chrétiens. Il laissa la visite de Chypre à Barnabé. Accompagné de Silas, il parcourut la **Syrie** et la **Cilicie**. Il vint à **Derbe**, puis à **Lystre**, où il recruta Timothée et, sans doute y passa l'hiver. Il visita toutes les églises et leur transmit les décisions du concile. Cette tournée exigea bien les derniers mois de 48 et les premiers de 49. Il traversa la **Phrygie**, la **Galatie**, la **Mysie** et aurait voulu aller en Bithynie ; mais l'Esprit Saint lui ordonna de passer en Macédoine. De Troade, il vint à **Samothrace**, à **Néopolis**, à **Philippes**, où il atteignit la **Macédoine**. La facilité de la navigation indique qu'on se trouvait au délà de l'équinoxe, sans doute en avril 49.

A Philippes, Paul créa un groupe de chrétiens ; il suscita une sédition et fut mis en prison, pour avoir chassé du corps d'une jeune fille l'esprit python, qui faisait vivre ses maîtres. Il passa par **Amphipolis** et **Apollonie** et vint à **Thessalonique**. Il y prêcha dans la synagogue ; il convertit une grande multitude de Juifs et de Gentils, *de colentibus gentilibusque multitudo magna*. Les Juifs ayant déchaîné une sédition, il dut se retirer à **Bérée**, où il obtint de nombreuses conversions. Mais poursuivi par les Juifs de Thessalonique, il dut fuir à **Athènes**. Paul resta assez longtemps dans cette ville, car il avait chargé ceux qui l'avaient accompagné de dire

à Silas et Timothée, demeurés à Bérée, de venir le rejoindre. En attendant, il prononça son discours à l'Aéropage, où il convertit saint Denys ; il fonda un groupe de chrétiens.

D'Athènes Paul vint à **Corinthe**, où il resta 18 mois ou même deux ans et fonda une église florissante. Ici nous avons un point d'appui, pour fixer la date de son arrivée. Les Actes disent que Paul descendit chez Aquila et Priscille, nouvellement arrivés d'Italie, à cause du décret d'expulsion porté par Claude contre les Juifs. Ce décret est de 49 (1). Aquila et Priscille, sa femme, sont *nouvellement* arrivés, *nuper venerat* (**Actes** XVIII, 2). On se trouve donc vers la fin de 49 ou début de 50. Il resta au moins 18 mois, soit de 50 à l'automne 51. Une sédition dirigée contre lui l'amena devant Gallion, qui fut proconsul d'Achaïe en 51-52, et Paul resta longtemps encore après cette avanie, *dies multos* (**Actes** XVIII, 18), par conséquent jusqu'au milieu de 51 et au delà (2).

La présence de saint Paul à Corinthe au début de 50 est une nouvelle raison qui oblige de fixer à l'an 48 le concile de Jérusalem, car il fallut à saint Paul bien plus d'une année pour accomplir la mission dont nous venons de tracer les étapes.

Paul, qui avait achevé le temps de son vœu de nazaréat, se coupa les cheveux à Cenchrée, port de Corinthe et partit pour la Syrie avec Aquila et Priscille (3). Passant par **Ephèse**, il les y laissa. Il entra dans la synagogue et discuta avec les Juifs, qui le prièrent de rester. Il promit de revenir. Passant par Césarée, dont il salua l'église, il arriva à Antioche vers la fin de 51.

VII. — Troisième mission de saint Paul : Galatie, Phrygie, Ephèse (52-58).

1. **Galatie, Phrygie** 52-54. Les Actes disent peu de chose des travaux de Paul en Galatie et en Phrygie : *perambulans ex ordine Galaticam regionem et Phrygiam, confirmans omnes discipulos*. Ces simples paroles indiquent cependant un immense apostolat, qui exigea certainement plus d'une année, car, comme le montre l'Epitre aux Galates, il put créer une belle et florissante église, au milieu d'un peuple peu ouvert aux mystères divins, *ô insensati Galatae* (III, 1). Avant lui, il semble bien que saint Pierre ait prêché, non seulement en Galatie, mais encore en

(1) *Judaeos, impulsore Chresto, assidue tumultuantes, Roma expulit Claudius* (**Suétone** 25). Suétone, on le voit, donne pour motif de l'expulsion des Juifs, leurs démêlés violents avec les chrétiens. Ceux-ci étaient donc déjà nombreux en l'an 49.

(2) Une inscription de Delphes, publiée par Bourguet en 1905, contient une lettre de Claude adressée à Delphes. Elle fut écrite au temps du proconsul d'Achaïe, Gallion, après la 26e acclamation de l'armée à Claude et avant la 27e. Celle-ci eut lieu le 1er août 52 (**Dessau**, *Inscriptiones latinae* (218) et *Dict. de la Bible* de Vigouroux, art. *Gallion*). Les 22-24e acclamations eurent lieu en 51. On ignore la date exacte des 25-26e. Mais cette dernière ne peut se placer qu'aux premiers mois de 52. C'est donc au printemps de 52 que la lettre dut parvenir à Gallion, peu de temps avant son retour à Rome, où le rappela sa santé abîmée par le climat de la Grèce. Son séjour à Corinthe est donc bien 51-52.

(3) Paul partit assez tôt pour prendre le bateau qui devait l'emmener en Syrie. Or la saison navigable finissait le 11 novembre et ne commençait que le 10 mars, dit Végèce dans *Epitome rei militaris* IV, 39 : *ex die tertio idus novembres usque ad diem sextum idus Martias maria clauduntur*. Paul dut donc partir au plus tard en octobre. Depuis juillet il avait eu le temps de comparaître devant Gallion et de rester encore de longs jours après l'événement. On pense même qu'en qualité de proconsul, Gallion avait dû arriver dès le printemps de 51.

Cappadoce, Asie, Bithynie, le Pont, comme le montre sa première Epitre. Mais il établissait ses églises surtout parmi les Juifs, les exhortant à conserver l'observance de la loi de Moïse. Saint Paul, au contraire, s'adressait surtout aux Gentils et il leur disait, et même aux Juifs, que le temps de la loi mosaïque était passé. L'opposition de ces deux méthodes amena un conflit. Les Juifs convertis voulurent après le départ de Paul, imposer la circoncision aux chrétiens de la gentilité et ceux-ci s'y soumirent. C'était leur imposer un fardeau importable. Paul, qui prêchait à Ephèse, l'apprit et leur écrivit la lettre que l'on connaît.

En Phrygie, saint Paul revit ses églises déjà prospères, Lystre, Iconium, Antioche. C'est alors et durant son séjour à Ephèse que furent fondées par lui-même et par Epaphras, ses chrétientés de Colosse, et Hiérapolis, Laodicée, qui font partie de la Phrygie et qui sont sur le chemin qui conduit de la Galatie à Ephèse. Il dut arriver en cette ville, au commencement de l'hiver 54-55 (1)

2. **Ephèse** 54-57. Aquila et Priscille avaient rencontré à Ephèse un Juif d'Alexandrie, Apollo, homme éloquent, qui, n'ayant que le baptême de Jean, prêchait cependant Jésus dans les synagogues. Ils l'instruisirent ; et, comme il voulait aller en Achaïe, ils le recommandèrent aux frères. En Grèce, il combattit vaillamment pour la foi du Christ.

Et donc Paul, arrivé à Ephèse, trouva de ces disciples d'Apollo, qui n'avaient reçu que le baptême de Jean ; il les instruisit, les baptisa et leur donna l'Esprit-Saint. Ils se mirent à parler les langues. Il prêcha d'abord dans les synagogues (hiver 54-55). Puis, devant l'obstination des Juifs, il se retira dans l'école d'un nommé Tyran, où il prêcha tous les soirs (55-57) et opéra beaucoup de miracles. Une grande multitude se convertit et se mit à brûler les livres et objets de la superstition, pour une valeur de 50.000 deniers. Le culte de la grande Diane d'Ephèse menaçait d'être abandonné. Les artisans, qui vivaient de son culte, Demetrius à leur tête, suscitèrent une sédition contre Paul.

Ils se saisirent de Caïus et Aristarque, ses compagnons. Les chrétiens réussirent à retenir Paul qui voulait parler à la foule. Le scribe parvint cependant à la calmer. Mais Paul dut quitter la ville. Il avait prêché trois mois dans les synagogues et deux ans dans l'école de Tyran (fin 54, Pentecôte 57), de sorte que tous ceux du pays entendirent la parole de Dieu, *omnes qui habitabant in Asia audirent verbum Domini* (*Actes* XIX, 10). Paul (*Actes* XX, 31) estime à 3 ans son séjour à Ephèse.

Paul résolut alors de revoir ses chrétientés de Macédoine et d'Achaïe. Il avait reçu, en effet, de mauvaises nouvelles de Corinthe au sujet d'un inceste, des agapes eucharistiques mal célébrées, etc. Il avait envoyé

(1) Nous avons compté deux années au moins pour la mission de saint Paul en Galatie et en Phrygie et pour ses visites aux églises précédemment établies. Pour apprécier le temps dépensé par l'apôtre dans chacune de ses fondations, nous avons les exemples d'Ephèse où il resta 2 ans et 3 mois (3 mois consacrés aux Juifs), Corinthe où il travailla pendant un an et demi. De plus, les 3 ou 4 mois d'hiver le retenaient dans la même station *Apud vos autem forsitan manebo vel etiam hyemabo*, écrit-il d'Ephèse en 57 aux Corinthiens (I C. XVI 6). En 66 il écrit à Tite de venir le trouver à Nicopolis d'Epire, où il passera l'hiver (III, 12). Il prêchait, croit-on, la vie de Jésus selon l'évangile de saint Luc, et il devait y ajouter ses commentaires, dont ses lettres nous donnent une idée. Un tel enseignement, donné aux Gentils, tout à fait ignorants de ces mystères, nécessitait de nombreuses réunions catéchistiques.

Timothée et Eraste prendre des informations. Il partit après la Pentecôte de 57 (I *Cor.* XVI, 8), mais resta encore quelque temps, 3 mois, en Asie et évangélisa la **Troade** (I *Cor.* 11-12). Enfin, au lieu de passer par Corinthe pour aller en Macédoine, comme il l'avait projeté, il alla directement en ce pays. Les informations rapportées par Timothée n'avaient pas été satifaisantes, car il avait envoyé, par Tite, une autre lettre qui s'est perdue, où il faisait de durs reproches (II *Cor.* VI, 8). Il attendait le résultat de cette seconde intervention. Il fut consolé par le retour de Tite et il écrivit une nouvelle lettre, qui est la deuxième aux Corinthiens. Il était alors en Macédoine. Il continua son voyage jusqu'à Corinthe, où il hiverna, et poussa, semble-t-il, jusque en Illyrie, comme il l'écrivit alors aux Romains (XV, 19). Telles furent les péripéties de l'année 57.

En 58, le printemps venu, il aurait voulu retourner en Syrie par bateau (1); mais averti qu'on avait ourdi un complot contre lui, s'il prenait la mer, il fut obligé de revenir par la Macédoine et il fit le voyage par terre, jusqu'à Troade. Là il ressuscita un jeune homme qui, endormi pendant son discours, qui avait duré toute la nuit, était tombé par la fenêtre. Il continua par terre jusqu'à Assos, port en face Lesbos. Là il prit le bateau. Par Mitylène, Chio, Samos, Milet, Ephèse, Cos, Rhodes, Patara, Tyr, Ptolémais, Césarée, où Agabus lui prédit ses chaînes, il arriva à Jérusalem après la Pentecôte. Son dessein avait été d'arriver pour cette fête; mais obligé de voyager par terre, il dut se trouver en retard. La Pentecôte, en cette année, fut le 17 mai.

VIII. — L'an 58, Paul est fait prisonnier à Jérusalem (58-60). — Dès son arrivée, Paul alla voir saint Jacques, l'évêque du lieu. Il raconta, devant les fidèles, les fruits de son apostolat. Tous furent ravis de joie. Ils lui montrèrent, de leur côté, le grand nombre de Juifs qui professaient la foi au Christ, en continuant d'observer la loi de Moïse. Et ils ajoutèrent qu'on l'accusait de conseiller aux Juifs qu'il convertissait d'abandonner la loi de Moïse et de ne pas faire circoncire leurs enfants. Paul devait s'expliquer sur ce point, dans huit jours, après avoir rempli ses devoirs au temple. Mais une sédition s'éleva contre lui au temple, le septième jour. On allait le tuer, lorsqu'il fut délivré et arrêté par le tribun Lysias et mis dans les chaînes.

(1) Plusieurs placent ce retour de Paul en l'an 57. Mais le texte des Actes le date de l'an 58, d'une manière certaine, par ces paroles (XX, 6-7) : *Nos vero navigavimus, post dies azymorum a Philippis et venimus ad eos Troadem in diebus quinque, ubi demorati sumus diebus septem. Una autem sabbati, cum convenissemus ad frangendum panem, Paulus disputabat cum eis, profecturus in crastinum.* Paul et ses compagnons partent après les Azymes et arrivent à Troas au bout de 5 jours. Le lendemain, 6e jour après les Azymes, était un dimanche et il restent 7 jours jusqu'au dimanche suivant.

Pour fixer la date exacte de ce voyage, il suffit de savoir en quelle année les 6e, 13e jours après les Azymes étaient un dimanche. Pour le découvrir, il suffit d'ouvrir Guinness (*The creation centred in Christ*). En 58, la lune de mars est le 13 à 5 h. 53. Pour les Apôtres, que nous avons vu, à la Cène, avec Jésus commencer le mois à la manière romaine. ce 13e était le 1er nisan et la pâque se célébra le 27; les 8 jours d'azymes prirent fin le 3 avril. Nos voyageurs partirent le 4, au matin, et arrivèrent le 8 au soir ou le 9 au matin. Ce 9 était un dimanche. L'an 58, en effet, avait A pour lettre dominicale. Le 1er janvier était un dimanche; le 1er avril un samedi, et les 2, 9, 16 un dimanche. C'est donc bien le 9-16 avril 58 que saint Paul se trouvait à Troade.

En 57, la lune de mars était le 24, 0 h. 2; pâque, le 7 avril. Paul aurait donc été à Troade les 20-27 avril. Or, en 57, la lettre dominicale était B et le 1er janvier un samedi; le 1er avril un vendredi et le 20 un mercredi. L'année 57 est donc à exclure.

Paul profita de l'occasion pour prêcher au peuple. Il obtint de Lysias la permission de parler à la foule ; il leur raconta la vision de Damas et celle qu'il avait eue au temple de Jérusalem, en 34, et les motifs de sa conversion au Christ. Loin de l'écouter les Juifs criaient : à mort ! à mort ! Alors le tribun renvoya l'affaire au lendemain et convoqua les prêtres pour expliquer les motifs de ce soulèvement. Devant eux Paul prit la parole. A peine avait-il commencé de parler, que le prince des prêtres, Ananias, ordonna de le soufffeter. Alors Paul : « Que Dieu te frappe, muraille blanchie, car tu es ici pour appliquer la loi et tu me frappes contre la loi ». L'assemblée cria : « Tu maudis le souverain prêtre du Seigneur ! » Alors Paul : « J'ignorais qu'il fût le prince des prêtres, car il est écrit : Tu ne maudiras pas le prince de ton peuple » (1).

Puis habilement il mit la question sur la foi en la résurrection des morts, ce qui divisa l'assemblée composée de sadducéens, qui niaient la résurrection, et de pharisiens, qui l'admettaient. Ceux-ci prirent la défense de Paul ; il en résulta un grand tumulte. Le tribun leva l'assemblée.

Durant la nuit, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Prends courage, ce témoignage que tu m'as rendu à Jérusalem, il faut que tu me le rendes à Rome ». Les plus exaltés des Juifs firent vœu de ne pas manger avant de l'avoir tué, et ils devaient le faire le lendemain, lors d'une nouvelle comparution. Le tribun averti l'envoya de nuit à Césarée et le remit au président Félix. Celui-ci entendit les accusations des Juifs et ne les jugea pas recevables. Cependant il garda son prisonnier deux ans, aimant à s'entretenir avec lui, et permettant à ses amis de le servir.

A l'été de 60, Félix fut remplacé par Festus. Celui-ci, sur la demande des Juifs, proposa à Paul de le juger à Jérusalem. Paul, devinant le piège, dit : « J'en appelle à César ». Festus, après l'avoir présenté au roi Agrippa le jeune, l'envoya à Rome.

On était en l'an 60, date de l'arrivée de Festus. Le départ dut se faire en août, car au jeûne de septembre, ils étaient déjà en face de la Crète. Luc et Aristarque accompagnaient Paul. On passa par Sidon, où Paul visita les chrétiens, par la Chypre, les côtes de Cilicie et de Pamphylie. A Lystre, on prit un bateau d'Alexandrie allant en Italie. Les vents étaient contraires ; on longea la Crète et on arriva à Bonport, après la fête de l'expiation (10 du 7e mois). On résolut d'aller passer l'hiver à Phœnix, au sud de la Crète. Mais poussés par le Typhon et la tempête, ils furent jetés sur les côtes de Malte, où ils firent naufrage. Ils y passèrent l'hiver et Paul y guérit le père du chef de l'île, appelé Publius, et tous les malades qu'on lui présenta.

(1) D'après Josèphe, en 60, le grand prêtre en fonction devait être Ismaël ou Joseph Caby. Mais, outre Ananias de la Passion, il y eut un autre Ananias vers 48-52, et un troisième, fils d'Anne, en 62. Celui qui accusa Paul ne peut-être que l'un des deux premiers, et, sans doute celui de la Passion, dont la barbe blanche justifiait l'apostrophe de Paul. Il devait avoir de 70 à 80 ans. Les grands prêtres destitués gardaient leurs titres et prébendes. Au temps d'Ismaël, écrit Josèphe (XX, 6) « les souverains sacrificateurs entrèrent en contestation avec les sacrificateurs ordinaires... L'impudence et l'audace des grands sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyaient leurs gens, dans les granges, enlever les décimes, qui appartenaient aux sacrificateurs ordinaires », et les réduisaient à la famine. Les grands sacrificateurs, en effet, étaient devenus si nombreux que leurs revenus ne leur suffisaient plus.

Au bout de 3 mois, on partit sur un navire qui y avait hiverné, par conséquent vers le printemps 61. Par Syracuse, Rheggio, on arriva à Putéoles, près de Naples. Là Paul trouva des frères, au milieu desquels il resta 7 jours, puis on arriva à Rome. On le laissa libre, sous la garde d'un soldat. Il resta ainsi pendant 2 ans (printemps 61 à printemps 63), prêchant en liberté le nom de Jésus (**Actes** XXVII, 31).

Saint Paul fut libéré au printemps de 63 ; il partit alors pour l'Espagne, réalisant le projet, dont il avait entretenu les Romains, dans la lettre qu'il leur avait adressée (XV, 24-28). Ce voyage est attesté par saint Clément, dans sa lettre aux Corinthiens (V-57), dans *Acta sancti Petri cum Simone*, par SS. Athanase, Epiphane, Jean-Chrysostome, Théodoret, etc. Il dut avoir lieu en 63-64 (1).

IX. — La mort des Apôtres Pierre, Paul et Jacques.

Saint Pierre. — Lors de la persécution de Néron (64-68), Pierre toujours timide ou prudent, si l'on veut, avait pris la fuite. Sur son chemin, il rencontre Jésus portant sa croix : *Quo vadis*, où allez-vous, Seigneur, lui dit-il ? — Je vais à Rome me faire crucifier de nouveau, puisque tu fuis. Pierre confus retourne à la ville, il est arrêté et meurt le même jour, dit-on, que Paul, son illustre compagnon d'apostolat. « Tous les deux, a écrit Denis de Corinthe, entrèrent dans notre ville, y répandirent la semence de la doctrine et nous instruisirent. Ensemble ils partirent pour l'Italie et vous instruisirent (ô Romains), et en même temps ils subirent le martyre » (**Denis** de Corinthe aux Romains, vers 170, chez **Eusèbe**, *Hist. Eccl.* 11-25 ; **Migne** XX, 210).

(1) On n'a pas de détail sur l'apostolat de saint Paul en Espagne, mais l'on sait que la persécution de Néron, déchaînée presque aussitôt, y fit de nombreux martyrs, comme le montre cette inscription dédiée à Néron (Gruter) : « *A Claude Néron César-Auguste, souverain Pontife, pour avoir purgé la province* (d'Espagne) *des voleurs et de ceux qui inculquaient au genre humain une superstition nouvelle.* L'authenticité de cette inscription a été contestée, mais sans raison sérieuse.

D'Espagne Paul revint en Crète, où il laissa Tite (*Tit.*, 1-5), à Ephèse où gouvernait Timothée (I *Tim.* 1-3). Par Troade. Milet, Corinthe (II *Tim.* IV, 9), il se rendit à Nicopolis d'Epire (*Tit.* III, 12). Durant son voyage, il écrit à Tite, lui mandant de venir avant l'hiver à Nicopolis, et Tite s'y rendit (hiver de 66-67). De Nicopolis, où il hiverna, il se rendit à Rome. Il y écrit sa seconde lettre à Timothée, qu'il invite à venir le trouver promptement. Il est dans les chaînes, abandonné de tous : « Hâte-toi de venir promptement. Car Demas m'a abandonné, préférant le siècle présent, et il s'en est allé à Corinthe. Crescens est parti en Galatie, Tite en Dalmatie. Luc est seul avec moi. Prends et amène Marc avec toi, car il m'est utile pour mon ministère. J'ai envoyé Tychique à Ephèse. Le manteau que j'ai laissé à Troade, chez Carpus, apporte-le, en venant, ainsi que les livres et parchemins.

« Dans ma première défense, personne ne m'a assisté ; tous m'ont quitté ; qu'il ne leur en soit pas tenu compte. Mais Dieu m'a assisté et m'a fortifié, afin que par moi l'Evangile soit prêché et que l'entendent toutes les nations ; et j'ai été délivré de la gueule du lion (Satan). Le Seigneur m'a délivré de toute œuvre mauvaise et il me sauvera dans son royaume céleste. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen (*Tim.* IV, 8-17).

Paul ne se fait pas d'illusion. Sorti victorieux de sa première audience (en ce sens qu'il n'a pas renié Jésus), il n'a pas été relâché. Il a confessé sa foi, sans faiblesse, alors que tous les autres fuyaient. Il veut prêcher encore jusqu'à la fin. Il réclame des auxiliaires nécessaires, ses instruments de travail, son manteau contre le froid de l'hiver. Cet hiver, il ne le verra pas, car on doit être vers le mois de juin 67. Il devait recevoir plus tôt qu'il ne le pensait, par le martyre, le 29 de ce mois, sa délivrance : *liberavit me Dominus ab amni opere malo et salvum faciet in regnum suum cœleste*, avait-il écrit à son cher Timothée.

Saint Jacques le Mineur. — Cinq ans auparavant, à Jérusalem, à la mort de Festus (62), Ananus, le cinquième et dernier fils d'Anne, fut élevé au pontificat par Agrippa le jeune. « Il prit le temps, écrit Josèphe (XX, 8), de la mort de Festus et qu'Albinus n'était pas encore arrivé, pour assembler un conseil, devant lequel il fit venir Jacques, frère de Jésus, nommé Christ, et quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loi et les fit condamner à être lapidés. Cette action déplut extrêmement à tous ceux des habitants de Jérusalem qui avaient de la piété et un véritable amour de l'observation de nos lois. Ils envoyèrent secrètement vers le roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable, ce qu'il avait fait ne pouvant s'excuser. Il fut blâmé également et menacé de châtiment par Albinus averti, et Agrippa lui ôta la grande sacrificature.

La prédication et la patience des Apôtres, on le voit, avaient déjà commencé à leur gagner, même à Jérusalem, la sympathie de la foule. Avant de les lancer dans la série des grandes persécutions qui allait s'ouvrir, Dieu avait voulu, en plus de sa grâce, leur donner l'appui de la sympathie des âmes justes, droites et craignant Dieu.

X. – Les épitres de saint Paul.

Pour achever de faire connaître saint Paul, nous allons présenter ses lettres et indiquer à quelle occasion il les écrivit ; elles sont les témoins de sa sollicitude apostolique.

1. **L'épitre aux Romains** fut écrite par l'Apôtre, lors de sa 2e mission à Corinthe, qui l'avait conduit jusqu'en Illyrie. (XV 19, 25). Il partait pour Jérusalem porter des aumônes. On était à l'automne 57 ou au début de 58.

2. **La première lettre aux Corinthiens** fut écrite d'Ephèse, ou Paul logeait chez Caïus, vers la fin de 56. Il avait reçu de mauvaises nouvelles de sa jeune chrétienté : inceste, désordre dans les agapes eucharistiques, dissensions entre disciples de Paul, de Céphas et d'Apollo, etc., l'Apôtre cherche à y remédier.

3. **La seconde lettre aux Corinthiens** fit suite à une précédente transportée par Tite, oú l'Apôtre renouvelait les reproches de la première, dont on n'avait pas tenu compte. Tite de retour lui avait annoncé leur soumission. L'apôtre les en félicite. Il était en Macédoine, vers l'été de 57. Il allait hiverner à Corinthe.

4. **L'épitre aux Galates** fut écrite après la mission de Paul en Galatie du nord, pendant son séjour à Ephèse, en 54. Il devait y avoir déjà une chrétienté de Juifs convertis, fondée par saint Pierre. Ceux-ci voulaient obliger les Galates à judaïser. Saint Paul proteste énergiquement.

5. **L'épitre dite des Ephésiens,** et qui fut plutôt adressée aux **Laodiciens,** leur fut portée par Tychicus, chargé en même temps des lettres pour les Thessaloniciens et les Colossiens. Ces lettres datent donc de la même époque et du même lieu, de la première captivité de saint Paul à Rome, Timothée était alors avec lui (61-63). Il demande aux Ephésiens-Laodiciens de ne pas se scandaliser de ses chaînes : *peto ne deficiatis in*

tribulationibus meis pro vobis, quae est gloria vestra. Il se recommande à leurs prières, afin qu'il profite de ses fers pour prêcher l'Evangile.

6. **La lettre aux Philippiens** leur fut portée par Epaphrodite pendant la même captivité. Elle les entretient de son apostolat dans le prétoire : *Quae circa me sunt magis ad profectum pervenerunt Evangelii, ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni praetorio et in coeteris omnibus* (I, 9-10). Il sait qu'il les reverra, car il leur est encore utile (I, 25).

7. **La lettre aux Colossiens** devait être communiquée aux Laodiciens et celle de ces derniers aux Colossiens. Ces deux églises étaient voisines et avaient les mêmes erreurs à combattre, erreurs qui semblent provenir des Judaïsants. Paul affirme qu'il n'y a qu'une seule église, dont les Juifs, les Grecs, les Gentils sont les membres, et le Christ est la tête. Il réclame leurs prières. afin qu'il puisse manifester dans les fers le mystère du Christ (IV, 3). Il a avec lui Aristarque, compagnon de ses chaînes ; Marc et Jésus Justus l'aident dans son ministère. Il envoie le salut de Luc, Epaphras et Demas.

8. **La première lettre aux Thessaloniciens** fut écrite d'Athènes, lors de la seconde mission de l'Apôtre en Grèce (57). Il s'excuse de n'être pas allé les voir ; mais d'Athènes il leur a envoyé Timothée. A son retour, il leur adresse cette lettre.

9. **La seconde lettre aux Thessaloniciens** leur fut portée par Tychicus comme nous avons dit plus haut. Paul les encourage dans les persécutions qu'ils endurent et qui semblent leur avoir fait croire à l'arrivée de l'Antéchrist. Il les détrompe. Il a avec lui compagnon de ses chaînes, Aristarque. Marc et Jesus Justus l'aident dans son ministère. Il envoie le salut d'Epaphras, de Luc, Demas.

10. **La première lettre à Timothée** lui donne les règles pour la bonne organisation et le bon gouvernement de son église, qui était celle d'Ephèse. Paul la lui avait confiée à son départ pour la Macédoine en 57 (I, 3). C'est peu après l'avoir quitté qu'il lui écrit et il lui annonce qu'il espère repasser bientôt pour le voir (III. 14), mais, s'il tarde, cette lettre lui tracera sa ligne de direction. De fait, Paul repassa par Milet et convoqua tous les chefs de l'église d'Ephèse (**Actes** XX, 17-38). Timothée était allé à sa rencontre. Il dut rester à Ephèse, car il ne paraît pas à Jérusalem, ni à Césarée, Luc et Aristarque seuls accompagnèrent Paul sur le bateau qui le conduisait à Rome (**Actes** XXVII, 2). Cependant Timothée revint auprès de lui à Rome durant sa première captivité et fut mandé lors de la seconde (1).

11. **La seconde lettre à Timothée** lui fut envoyée à Ephèse pendant la seconde détention de l'Apôtre à Rome, après sa comparution, peu avant son martyre (67). « Que Dieu fasse miséricorde à Onésiphore, écrit-il, car il n'a pas rougi de mes chaînes, mais, venu à Rome, il m'a cherché avec

(1) Les Actes ne parlent pas directement de l'installation de Timothée à Ephèse. Mais cette lettre l'affirme clairement et en fixe le temps. Les Actes, de leur côté, laissent la place à cet épiscopat, de 57 à 62 et de 63 et au-delà sans interruption.

sollicitude et m'a trouvé (1, 16). Il ajoute que tout le monde l'a abandonné, comme nous l'avons exposé plus haut, et il lui demande de venir le plus vite possible. On ne sait s'il en eut le temps et le courage.

12. **La lettre à Tite** fut écrite lors du voyage de Paul pour se rendre à Rome en 65-66. Il a résolu de passer l'hiver de 66-67 à Nicopolis d'Epire et il se propose de lui envoyer Tychicus pour le mander de venir. De fait, la 2e lettre à Timothée montre Titus en Dalmatie et presse Timothée d'accourir, car tous l'abandonnent.

13. **La lettre à Philémon** fut écrite de Rome pendant la première arrestation de l'Apôtre. Il se dit dans les fers et il a près de lui Timothée, Marc, Aristarque, Demas, Luc : *Paulus vinctus Christi et Timotheus*. Lors de la seconde arrestation, Timothée ne fut appelé qu'après le départ de Demas. Luc était seul avec lui (II **Tim.** IV, 11).

14. **La lettre aux Hébreux** fut écrite pendant que Paul était dans les fers à Rome en 61-63; *mementote vinctorum, tanquam simul vincti*, écrit-il (XIII, 3). Il fait allusion aux martyres des deux Jacques en 42 et 52 : *mementote praepositorum vestrorum, qui locuti sunt vobis verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem* (XIII, 7). Il espère les revoir bientôt : *Orate pro nobis... quo celerius restituar vobis... Salutant vos de Italia fratres* (XIII, 18-25). Il leur a envoyé Timothée. Celui-ci n'était pas avec lui dans la seconde détention. Il s'agit donc bien de la première.

XI. - Les lettres des SS. Jacques, Pierre, Jude et Jean.

Saint Paul, avec son génie supérieur et son verbe abondant, avait développé les mystères du Christ. pour les savants de tous les siècles. Dans ses lettres, comme dit saint Pierre, il est des passages difficiles à comprendre, que les ignorants et les esprits avides de changement pervertissent pour leur propre perte, *quaedam difficilia intellectu* (II **Petrus**, III, 16). S. Pierre et S. Jacques crurent devoir prévenir les fidèles contre ces dangers. Contre l'abondance du discours ils résumèrent, en quelques courts chapitres, l'essence de la vie chrétienne, *verbum breviatum fecit Deus super terram* (**Rom.** IX, 28); contre les interprétations erronées, ils choisirent, saint Jacques, celle de la foi sans les œuvres ; saint Pierre et saint Jean, celles de la venue prochaine de l'Antéchrist et du jugement dernier.

Saint Jacques, évêque de Jérusalem, écrivit sa lettre aux douze tribus d'Israël dispersées. Pour combattre l'erreur des Judaïsants, saint Paul avait répété, spécialement aux Galates, que, pour le salut, la foi suffisait sans les œuvres de la loi mosaïque. Plusieurs, comme plus tard Luther et Calvin, en avaient conclu que la foi seule, sans les œuvres et dès lors sans l'observance des lois divines, ecclésiastiques et autres, suffisait au salut, saint Jacques les détrompe et établit la vraie doctrine. La lettre fut donc écrite après les missions de saint Paul en Galatie et après sa lettre aux Galates et dès lors après le concile de Jérusalem, entre 55 et 60.

2. **La première lettre de saint Pierre** fut adressée aux églises du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie (Ephèse) et Bithynie. Comme l'église d'Ephèse ne fut fondée qu'en 54-57, la lettre est postérieure. D'un autre côté, on y trouve une correction discrète de l'erreur concernant la proximité du jugement dernier (IV, 5-7), erreur répandue surtout à Corinthe. On peut croire que saint Pierre l'avait constatée en passant par cette ville, et saint Denis de Corinthe dit qu'il s'y trouva en même temps que saint Paul, sans doute en 50-51. La lettre écrite de Rome (Babylone) est donc postérieure. Pierre envoie ses conseils et encouragements aux chrétiens d'Asie persécutés (1).

3. **La seconde lettre**, adressée à tous les chrétiens, les prémunit contre les faux prophètes et les semeurs de fables, contre ceux qui interprètent mal les lettres de « son cher frère Paul » en ce qui concerne l'Antéchrist, le jugement des vivants et des morts et le règne de la justice. Ce jugement et ce règne sont proches, comme il l'insinuait dans sa première lettre. Mais pour Dieu, mille ans sont comme un jour (II P. III 8). Le jugement de Dieu arrive, il est près de commencer, il commence même par la maison de Dieu, que sera-t-il alors pour les non croyants? *Tempus est ut incipiat a domo Dei, si autem primum a nobis, quis finis eorum qui non credunt* (I **Pet**. IV, 17).

Saint Pierre distingue donc bien trois venues ou visites de Jésus ou *parousies*, où il jugera les vivants et les morts : *la parousie du jugement dernier et de la fin du monde*, qui est proche vis-à-vis de Dieu, pour qui mille ans sont comme un jour, mais encore éloignée pour nous ; *la parousie ou jugement pour les nations*, les sociétés, les églises, que Jésus vient juger, à l'heure qu'il lui plaît, les châtiant à cause de leurs fautes, les récompensant pour leur fidélité. C'est ainsi que saint Jean, dans l'Apocalypse (II, 1-7), menace l'église d'Ephèse : *movebo candelabrum tuum de loco suo*. Jérusalem incrédule et la nation juive allaient bientôt recevoir la visite de Jésus courroucé et leur terrible châtiment. Ces visites aux églises et nations sont de tous les siècles. *Enfin la parousie individuelle*, qui est la venue de Jésus au moment de la mort, où il juge les vivants et les morts, c'est-à-dire ceux qui meurent en état de grâce et ceux qui meurent dans le péché mortel.

4. **La première lettre de saint Jean** a dû être écrite avant la ruine de Jérusalem, car il met en défiance contre ceux qui disent que Jésus n'est pas le Christ ou qu'il n'est pas le Fils de Dieu. Elle est de l'âge des premières hérésies, qui dénotent un fléchissement de la foi, vers 60-70. Pour lui ceux qui combattent le Christ sont les vrais antéchrist et ils sont déjà nombreux (II, 18-20).

5. **La seconde lettre** est adressée à *Electa*, son église, sans doute, Ephèse. Il la met en garde contre les faux prophètes, qui nient que Jésus

(1) Cette allusion à la persécution fait croire que cette lettre et la suivante furent écrites après le déchaînement de la persécution de Néron (64-68). Les paroles de l'apôtre aux évêques du pays, « *seniores ergo qui in vobis sunt, obsecro, consenior et testis Christi passionum qui et ejus, quae in futuro revelanda est, gloriae communicator pascite ;* je prie les évêques qui sont parmi vous, moi le témoin des souffrances du Christ, moi qui vous ai communiqué cette gloire qui sera révélée plus tard, de paître votre troupeau... » indiquent clairement, semble-t-il, qu'il les a consacrés lui-même et dès lors qu'il fut le fondateur de ces églises.

soit venu dans notre chair (Docètes ?). Cette lettre doit donc être assez tardive et reportée au dernier quart du siècle.

6. **La troisième lettre** est adressée à Caïus, l'hôte de saint Paul, à Ephèse. Saint Jean se plaint de Diotrephès, l'évêque de cette ville, qui refuse l'hospitalité aux fidèles et qui refuse de lire ses lettres. Cette révolte de l'évêque contre saint Jean indique une époque tardive, où la foi et la charité, chez le chef de l'Eglise, étaient affaiblies. On comprend dès lors l'insistance de saint Jean à prêcher la charité.

7. **L'épître de saint Jude** s'inspire de la seconde de saint Pierre. Elle lui est donc postérieure. Il parle des enseignements des Apôtres concernant les faux prophètes des derniers temps. Ces Apôtres, Pierre et Paul, étaient donc morts. Il parle du relâchement des mœurs qui annonce la venue de Jésus avec ses terribles jugements : « Souvenez-vous des Apôtres de Jésus qui vous disaient qu'aux derniers temps viendraient des trompeurs marchant dans l'impiété de leur cœur et transformant la grâce de Dieu en luxure ». Ces derniers temps ce sont ceux qui précèdent les vengeances du Ciel contre ces impies. Ce relâchement suppose un temps de paix pour l'Eglise. La lettre est donc postérieure de quelques années à la persécution de Néron et antérieure à celle de Domitien, soit entre 80 et 90 environ.

L'Evangile annoncé jusqu'aux extrémités de la terre

II. — Témoignages de l'histoire et de la Tradition

En se rendant avec ses disciples au mont des Oliviers, d'où il allait, en leur présence, s'envoler vers le ciel, Jésus leur traça le programme des travaux qu'il leur demandait d'accomplir pour lui : « Vous recevrez la force de l'Esprit-Saint, qui descendra en vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, en toute la Judée et jusqu'aux extrémités de la terre, *et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et usque ad ultimum terræ* » (*Actes* I, 8). Ce programme les Apôtres et les Disciples l'accomplirent de point en point; et leurs paroles, comme l'avait chanté le psalmiste, se firent entendre jusqu'au bout de la terre, jusqu'aux deux océans, l'Atlantique et le Pacifique, qui bornent notre monde à l'ouest et à l'est, et jusqu'aux Iles Britanniques, l'Ethiopie et les Indes, qui en marquent les limites au nord et au sud.

Certes l'extension de cet apostolat dépasse les forces de la nature humaine, elle tient du miracle; mais ce miracle, Jésus n'avait-il pas promis de le faire pour eux, *accipietis virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos?* Aussi tous les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles n'ont-ils pas hésité à l'enregistrer et à la proclamer bien haut et ils ont détaillé la part qui revenait à chacun des Apôtres et des Disciples dans cette diffusion de l'Evangile à travers le monde. Les Modernes, qui n'admettent pas le miracle, rejettent cette universalité de l'Apostolat des disciples de Jésus, comme invraisemblable et impossible. Invraisemblable et impossible sans un secours spécial de Dieu tenant du miracle, oui ; mais, avec ce secours spécial, il devient vraisemblable et possible.

Et comme ce secours a été promis et donné en fait par Jésus, il nous est une garantie que les apôtres et les disciples accomplirent intégralement la mission qui leur avait été confiée (1).

Voici, du reste, l'exposé traditionnel des travaux de chacun des apôtres. On y verra qu'ils se sont étendus, de fait, sur notre continent tout entier.

I. — Apostolat des Apôtres à travers le monde.

Saint Jacques le Majeur. — D'après une tradition consignée dans *De vita et obitu sanctorum utriusque Testamenti*, attribué à S. Isidore de Séville, saint Jacques le Majeur, frère de saint Jean, s'en alla porter l'Evangile jusqu'en Espagne, bien avant saint Paul. Ce fait n'est pas invraisemblable ; il est même postulé pour expliquer la grande persécution que nous avons vue déchaînée en Espagne, sous Néron, contre les chrétiens. Son corps aurait été transporté au nord-est de l'Espagne, où l'évêque d'Iria, Théodomir, conduit par une étoile, l'aurait découvert en 772.

Saint André, le frère de saint Pierre, fut l'apôtre de la Scythie, de la Thrace, de l'Epire, de l'Achaïe. Il mourut à Patras du supplice de la croix, condamné par le proconsul Ægeas.

Saint Jean, le disciple aimé de Jésus, se retira à Ephèse, sans doute après la ruine de Jérusalem. Il gouverna les églises d'Asie, comme on le voit au début de son Apocalypse. Exilé à Pathmos, il y composa son Apocalypse. Rentré à Ephèse, il y écrivit son évangile. Il y mourut vers l'an 100, le dernier survivant des Douze.

Saint Philippe évangélisa la Gaule, la Scythie, la Lydie et la Phrygie. Il se fixa à Hiérapolis et y subit le martyre (vers 92-96), crucifié la tête en bas, sous Domitien. Il était âgé d'environ 87 ans. Il avait trois filles, dont deux restèrent vierges. La Scythie, c'était alors l'Europe orientale.

Saint Barthélemy, le Nathanaël de saint Jean, prêcha l'Evangile, d'après Eusèbe et saint Jérome, dans les Indes, où saint Panténe, à la fin du IIe siècle, trouva l'évangile de saint Matthieu, en hébreu, qu'il y avait porté. Ensuite il aurait parcouru la Lycaonie, la Parthie, l'Arménie, où il aurait été crucifié et écorché à Albanopolis, par ordre d'Astyage, roi d'Arménie, dont il avait converti le frère, Polymius.

(1) L'extrémité de la terre et du monde, dont il s'agit ici, est l'extrémité du continent, c'est-à-dire des terres abordables, comme expose plus loin saint Hilaire. Et les Apôtres atteignirent ces extrémités par eux-mêmes ou par leurs disciples immédiats.

(1) Les non-croyants, qui n'admettent pas le miracle, rejettent, en conséquence, comme impossible, l'extension au monde entier de la prédication des Apôtres, et ils traitent de légendaire le témoignage de la tradition. Les catholiques eux-mêmes se sont laissés influencer par les négations de ces incrédules et ils ont fini par abandonner l'enseignement traditionnel. Ainsi, dans son *Histoire des missions catholiques* (p. 13), qui résume l'enseignement actuel sur cette question, Paul Lesourd réduit comme suit l'extension de l'évangélisation durant les trois premiers siècles :

Ier siècle : Palestine, Phénicie, Syrie, Asie Mineure, Egypte, Crète, Chypre, Macédoine, Achaïe, Italie du sud, Dalmatie, peut-être certaines régions de l'Inde et de l'Espagne.

IIe siècle : l'Arabie, la Mésopotamie, l'Arménie, certaines régions de l'Afrique du nord, le sud-est de la Gaule, peut-être la Bretagne, les Celtes et les Germains occidentaux.

IIIe siècle : l'Arménie, la Perse, la Pannonie.

A ce compte, les Apôtres seraient restés bien en deça de la mission que Jésus leur avait confiée. Nous verrons qu'il n'en est rien.

Simon, *le Cananéen, le zélote* (zélateur de la loi), prêcha la foi en Egypte, puis, avec saint Jude, en Mésopotamie, où ils souffrirent ensemble le martyre.

Jude ou **Thaddée**, fils d'Alphée, évangélisa, d'après Nicéphore Callixte (**Migne** 73, p. 693), la Judée, la Samarie, la Galilée, l'Idumée, ensuite l'Arabie, la Syrie, la Mésopotamie, où il subit le martyre, avec Simon le Cananéen.

Saint Thomas, d'après Eusèbe et Socrate (**Migne** 67, p. 125), évangélisa les Parthes et encore la Perse, d'après saint Jérôme. Son grand apostolat, d'après le Pseudo-Dorothée de Tyr (**Migne** 92, p. 1072) et Nicéphore (**Migne** 145, p. 851), fut aux Indes, où les chrétiens du Malabar s'appellent « chrétiens de saint Thomas ». Une inscription d'Odeypur (Indes du nord), au sud du Rajputana signale l'apostolat d'un saint Thomas, que les uns identifient avec l'Apôtre, les autres, sans raisons plausibles, avec un missionnaire nestorien (1). Il évangélisa aussi la Chine, comme nous le verrons plus loin.

Saint Matthieu, commença par prêcher aux Hébreux, pour qui il écrivit son Evangile ; puis il alla en Ethiopie, ensuite chez les Parthes, où il subit le martyre.

Saint Matthias, élu pour remplacer Judas, prêcha en Palestine, aux Juifs, qui le lapidèrent, puis en Ethiopie, d'après Nicéphore (**Migne** 145, p. 862) et y subit le martyre.

Barnabé, Joseph, le fils de consolation, cousin de Jean Marc, joue un grand rôle dans les *Actes*, comme nous l'avons exposé. On croit qu'il resta en Chypre, pour y répandre la foi, et qu'il y subit le martyre. Près de Salamine, on retrouva son tombeau, en 488. Le saint portait, sur sa poitrine, l'Evangile de saint Matthieu écrit de sa main. Cet évangile fut envoyé à Constantinople, où on en lisait des leçons, le Jeudi saint.

Saint Marc est-il le même que Jean-Marc, le cousin de Barnabé ? Mangenot, dans le *Dictionnaire de la Bible*, le croit. Mais la tradition fait de Marc l'évangéliste l'interprète de saint Pierre et le fondateur de l'Eglise d'Alexandrie, où il se rendit en 42, l'année où saint Pierre partait pour Rome ; elle ne permet pas de le confondre avec Jean-Marc, dont l'histoire, connue par les *Actes*, est toute différente. Philon a tracé un tableau de l'église d'Alexandrie, qui la montre reproduisant la vie des premiers chrétiens de Jérusalem. Saint Marc y vécut jusque en 62.

Saint Luc, l'évangéliste, médecin d'Antioche, fut, comme on sait, le fidèle compagnon de saint Paul. Après la mort de l'Apôtre, il évangélisa l'Italie, les Gaules, la Dalmatie et la Macédoine, au dire de saint Epiphane (**Migne** 41, p. 907). Saint Grégoire de Nazianze, saint Gaudence, évêque de Brescia (**Migne** XX, p. 962) parlent de son martyre. D'après ce dernier,

(1) Odeypour est sur le chemin qui conduit au malabar, situé au sud de l'Inde. Il est tout naturel que l'Apôtre y crée une chrétienté, avant même de se rendre au sud. Au Malabar, il atteignit l'extrémité méridionale de la terre, *usque ad extremum terræ*. Il eut la joie d'avoir rempli jusqu'au bout la tâche imposée par son Maître. En Chine, il toucha l'Extrême-Orient.

il aurait été tué à Patras ; et d'après Nicéphore Callixte (**Migne** 145, p. 876) il aurait été pendu à un olivier.

II. — Le témoignage des premiers écrivains ecclésiastiques.

Les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles n'ont fait aucune difficulté pour accepter cette extension immense de l'apostolat des disciples de Jésus Ils se sont plus, au contraire, à la proclamer hautement et à la présenter comme un miracle éclatant, qui prouvait la divinité de leur mission. Ecoutons-les.

1. **L'Evangile** lui-même est un premier témoin. Saint Marc, en effet, termine le sien par ces mots bien significatifs : Après l'Ascension, les Apôtres « partirent, dit-il, et prêchèrent *partout*, le Seigneur coopérant avec eux et confirmant leurs paroles par des miracles ».

2. **Eusèbe** (265-340) dans sa *Démonstration évangélique* II, 3, chez **Migne** (22 p. 127), écrit : « Après le triste déicide des Juifs, le Collège apostolique et ceux qui, parmi les Juifs, avaient cru au Christ furent conservés comme une semence précieuse. Puis faisant invasion *dans l'univers entier et chez toutes les races du genre humain*, ils les remplirent de la semence du vrai Israël. Ainsi, d'eux comme d'un épi fécond, sortiront de nombreuses églises, fondées au nom de Notre Sauveur, *dans toutes les villes et jusque dans les campagnes*. »

Et plus loin il précise l'extension de cet apostolat et il l'attribue au miracle (III, V, p. 203) : « Soit, les Apôtres, hommes rustiques, ont été, dans leur pays, des trompeurs et des vagabonds. Mais, quand on les voit prêcher à tous les hommes le nom de Jésus, enseigner ses œuvres admirables, *dans les villes et les campagnes*, quelques-uns d'entre eux conquérir à Jésus-Christ *tout l'empire romain* et même la cité reine de toutes les cités, d'autres envahir le royaume *des Perses*, d'autres *l'Arménie, la Parthie*, ceux-ci s'avancer *jusqu'aux extrémités du monde*, jusque dans le royaume *des Indiens*, tandis qu'à l'extrémité opposée ceux-là s'emparent des *Iles Britanniques*, au delà de l'Océan, on est obligé de reconnaître que c'est là une œuvre au delà des forces humaines et, à plus forte raison, au delà des forces de séducteurs et de prestidigitateurs ».

3. **Saint Hilaire** (303-367) proclame la même universalité de la prédication (Ps. XIV, 3) : « Les Apôtres édifièrent un grand nombre de sanctuaires et dans toutes les parties du monde, qu'on pût aborder. Bien plus, jusque dans les îles de l'Océan, ils préparèrent de nombreux temples au Seigneur... et quoique l'Eglise soit une, cependant chaque ville avait son église ».

4. **Saint Jean Chrysostome** (347-407) (Homélie *Quod Christus sit Deus*, 12) : « Représentez vous quelle grande chose c'est d'avoir, en si peu de temps, rempli d'églises *le monde entier*, d'avoir fait dresser des autels aux pays *des Romains, des Perses, des Scythes, des Maures, des Indes* ; que dis-je ? même au delà de notre monde. Car même les *Iles Britanniques*, qui sont au delà de notre mer et jusque dans l'Océan, ressentirent la force du Verbe ; là même on vit s'élever des églises et des autels. »

5. **Saint Irénée** (vers 140-202), disait de son côté : « Les églises fondées solidement en *Germanie* n'ont pas d'autre croyance, ni d'autres Tradition, ni celles qui sont en *Ibérie*, ni celles des *Gaules*, ni celles d'*Egypte*, ni celles de *Libye*, ni celles qui sont au milieu des terres. Mais, de même que le soleil, créature de Dieu, à lui seul illumine le monde entier, ainsi la lumière de la vérité évangélique brille et illumine tous les hommes, qui veulent venir à la connaissance de la vérité » (*Adversus haereses* I, X, 2).

6. Et **Saint Cyprien** (vers 200-258) écrivait ce défi à l'antipape Novatien : « Dans toutes les provinces et dans chacune des cités du monde (romain), il y a des évêques institués ; qu'il ose leur opposer d'autres pseudo-évêques de sa création ».

7. Et **Tertullien** (vers 160-240) : « Et les diverses nations des *Gaules* et les pays des *Bretons*, où n'ont pu pénétrer les Romains, sont soumis au vrai Christ » (*Adversus Judaeos 7).*

8. Et **Théodoret** (393-458, **Migne**, 73 p. 1038) : « Nos pêcheurs et publicains et Paul aussi apportèrent *à toutes les nations* la loi de l'Evangile et non seulement *aux Romains* et à ceux qui vivent sous leur empire, mais encore *aux Scythes*, *aux Sarmates*, *aux Indiens*, *aux Ethiopiens*, *aux Perses*, *aux Chinois*, *aux Hircaniens*, *aux Bactriens*, *aux Bretons*, *aux Germains*, etc. »

9. **Saint Pantène** (mort vers 200), appelé par les Indiens pour prêcher aux brahmes et aux savants du pays, s'y rend et y trouve un évangile de saint Matthieu en hébreu, qu'y avait porté saint Barthélemy, dans une de ses courses apostoliques. La foi aux Indes était donc encore très active vers la fin du IIe siècle, puisque on faisait venir d'Alexandrie un maître réputé, pour travailler à la conversion des brahmes et des hautes castes.

10. Le **Liber pontificalis** à son tour, atteste l'envoi par Rome, au temps de saint Pierre et de saint Clément, disciple de saint Paul et successeur de Pierre, de missionnaires et d'Apôtres dans tout notre Occident avec ordre d'établir partout des églises. C'est saint Clément qui parle : Saint Pierre « nous ordonna d'envoyer dans toutes les cités, où il n'en avait pas envoyé lui-même, des évêques savants et prudents comme des serpents, simples comme des colombes, selon le précepte du Seigneur. Nous avons commencé à le faire et avec l'aide du Seigneur nous le ferons. Nous en enverrons quelques-uns en Gaule et en Espagne et nous désirons en envoyer aussi en Germanie, en Italie et aux autres nations (1) ».

C'est la réalisation de ce plan que nous ont attestée tous les Pères de l'Eglise.

(1) Cette lettre de saint Clément insérée au *Liber pontificalis*, est regardée comme apocryphe, parce qu'elle se présente comme adressée à saint Jacques de Jérusalem, qui était mort depuis 20 ans, quand saint Clément fut élu pape en 91. Cependant elle est citée sous son nom par Anastase le bibliothécaire vers 730, au premier concile de Vaison en 442 ; elle fut traduite du grec en latin par Rufin d'Aquilée, contemporain de saint Jérôme au 4e siècle ; elle devait être en circulation déjà vers l'an 300. Le nom de saint Jacques comme destinataire peut être une correction maladroite de copiste pour Siméon, qui gouvernait à la fin du premier siècle l'église de Jérusalem. Nous verrons plus loin cette substitution de noms plus connus à la place de noms inconnus aux copistes.

III. L'évangélisation de la Gaule.

On s'accordait, jusqu'à Launoy à la fin du XVII[e] siècle, à reconnaître que la Gaule avait été évangélisée dès le temps des Apôtres. Saint Pierre disait-on avait envoyé lui-même, avec d'autres missionnaires, sept évêques principaux, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Martial à Limoges, Austremoine à Clermont, Gatien à Tours et Valère à Trèves ; et saint Clément avait député saint Denis à Paris. Cette tradition est confirmée par des écrivains ecclésiastiques anciens et de première valeur. Saint Epiphane (310-404), dans *Hæreses* 51, dit de Saint Luc qu'il prêcha en Italie, en Dalmatie et surtout en Gaule ; il dit de Crescent, que saint Paul (II Tim. IV, 10) nous montre parti pour la Galatie, que cette Galatie est la Gaule et non la province d'Asie Mineure. Saint Isidore de Séville (560-636), dans *De vita et morte sanctorum* 74, compte saint Philippe parmi les apôtres de notre pays.

« Philippe de Bethsaïde, écrit-il (*De ortu et obitu patrum* 73), prêcha aux Gaulois et aux peuples barbares voisins qui habitent les régions ténébreuses, baignées par l'océan houleux et il les amena à la lumière de la science et au port de la foi ». Et il fait de saint Jacques le Majeur l'apôtre de tout l'Occident : « Il prêcha, dit-il aux nations de l'Espagne et des pays occidentaux et il répandit la lumière de l'Evangile à l'occident du monde ». Le *Martyrologium Gellonense* (vers 804) dit aussi que saint Jacques prêcha en Espagne et dans les pays occidentaux, *Hispaniae et occidentalibus locis praedicavit*.

Nous venons d'entendre le *Liber pontificalis* montrant que des évêques avaient été envoyés par saint Pierre et saint Clément dans toutes les cités, pour y établir des Eglises. Dom Chamard, dans *Les églises du monde romain*, prouve que la Gaule eut bien, en effet, sa hiérarchie organisée comme le reste de l'empire romain.

Cependant il semble que, en dehors des villes où résidait l'évêque, les progrès de la foi aient été assez lents : « Sous Marc-Aurèle, fils d'Antonin (161-180), éclata la 5[e] persécution, écrit Sulpice Sévère (363-406), dans son *Histoire ecclésiastique* (III, 33) ; alors, pour la première fois, on vit des martyres en Gaule, car au delà des Alpes la religion ne fut embrassée qu'assez tard ». Cette note est inexacte, car Reims, nous le verrons plus loin, eut ses martyrs sous Néron. Cependant on peut dire qu'il en fut d'une grande partie des Gaules comme des pays d'Extrême-Orient aujourd'hui ; la hiérarchie y est organisée depuis longtemps, groupant un petit nombre de fidèles ; la masse reste rebelle.

L'existence d'une hiérarchie importante en Gaule aux temps apostoliques a été niée avec âpreté, à la fin du siècle dernier, à cause d'un texte de Grégoire de Tours (520-587), dans son *Histoire des Francs* (I, 28-29) : « En son temps (de l'empereur Dèce, 249-251), écrit-il, sept évêques furent envoyés pour prêcher dans les Gaules, comme le raconte l'*Histoire de la passion de saint Saturnin martyr*. On y lit en effet : « Sous les consuls Decius et Gratus, comme on le sait par des témoignages fidèles, la cité de Toulouse avait eu comme premier évêque saint Saturnin ». Voici donc

ceux qui furent envoyés : à Tours, l'évêque Gratien ; à Arles, l'évêque Trophime ; à Narbonne, l'évêque Paul ; à Toulouse, l'évêque Saturnin ; à Paris, l'évêque Denys ; en Auvergne, l'évêque Stremoine ; à Limoges, l'évêque Martial ». Mais il faut dire, de suite, que saint Grégoire s'est corrigé lui-même dans le *De gloria martyrum* où il écrit (I, 48) : « Saint Saturnin martyr, comme on le rapporte, ordonné par les disciples des Apôtres, fut envoyé dans la ville de Toulouse ».

Loin de retarder, en effet, l'évangélisation des Gaules jusqu'à Dèce, il cite saint Eutrope de Saintes, envoyé par saint Clément ; saint Ursin de Bourges, ordonné par les disciples des Apôtres ; Timothée, Apollinaire et leurs compagnons martyrs à Reims sous Néron (1). Enfin, dans son *Histoire* (IX 39), il cite la lettre adressée à sainte Radegonde (520-587) par les évêques du nord-ouest de la France ; qui affirment l'apostilicité de leurs églises. Ce sont les évêques de Tours, de Rouen, de Paris, de Nantes, d'Angers, de Rennes, du Mans. Voici leurs paroles : « Dès l'origine de la religion catholique, la foi chrétienne avait commencé à respirer aux confins extrêmes des Gaules, *cœpissent gallicanis in finibus venerandæ fidei primordia respirare ;* mais bien peu nombreux ceux qui avaient acquis la connaissance des ineffables mystères de la Trinité du Seigneur. Et donc, afin que nos pays ne fussent pas moins favorisés que ceux des environs ne l'avaient été par la prédication des Apôtres, (le Seigneur) daigna envoyer le bienheureux Martin, d'une race étrangère, pour nos patries ».

Dans *De gloria martyrum* LVI, il écrit : « Eutrope, martyr aussi de la ville de Saintes, fut envoyé, dit-on, dans les Gaules et fut même gratifié de la consécration épiscopale par le bienheureux évêque Clément.

Les opuscules *De gloria martyrum* et *Gloria confessorum*, où Grégoire s'est corrigé, traitent directement des saints et sont le *produit de recherches spéciales* sur la matière ; c'est donc là qu'il faut chercher sa vraie pensée. Dans son *Histoire des Francs*, au contraire, il n'en parle qu'en une rapide introduction ; il n'a pas pris le temps de vérifier ses notes. Ainsi dans le fameux texte cité, il s'appuie sur l'*Histoire de la passion de saint Saturnin*, pour fixer au temps de Dèce l'envoi de sept évêques qu'il cite. Or cette Histoire ne parle que de saint Saturnin et ne dit mot des autres. De plus, cette *Histoire*, en fait, dans son prologue rattache aux Apôtres la mission de saint Saturnin lui-même.

« Dans le temps, y lit-on, où, après la venue corporelle du Sauveur, ce soleil de justice se leva dans les ténèbres, et où les rayons de la foi, après avoir visité les pays de l'Orient, avaient commencé d'éclairer l'Occident, la voix de l'Evangile se fit entendre de proche en proche et graduellement par toute la terre ; et *la prédication des Apôtres porta sa lumière dans nos contrées*. **En ce même temps,** où de rares églises s'élevaient en quelques villes, par la dévotion d'un petit nombre de chrétiens..., alors la ville de Toulouse commença d'avoir Saturnin pour premier et souverain Ministre de Jésus-Christ ».

(1) *De gloria martyrum* I, 12, 55, 56 ; *De gloria confessorum* 80.

Comment expliquer alors le texte cité par Grégoire, extrait, dit-il, de l'*Histoire de la passion de saint Saturnin*, qui place l'arrivée de cet évêque sous Dèce, soit en 251 ? Nous répondons que cette *Histoire*, en fait, ne dit point cela. Le texte incriminé est une interpollation ou correction maladroite des copistes. Ceux-ci s'y sont donnés à cœur joie et chacun l'a arrangé à sa fantaisie. Que l'on compare les 6 variantes suivantes qu'on lit aux 6 manuscrits de la Bibliothèque nationale :

M. S. 5.365 : sous Dèce et Caius (Caligula)
5.308 : sous Dèce, Germanicus et Gratus
74 : sous Dèce et Germanicus (Claude et Néron)
3.809 : sous Marc-Aurèle, Antonin, Dèce et Gratus
1.571 : sous Dèce et Gratus
M. S. Notre-Dame : sous Maximien, Diocletien, Dèce et Gratus.

Ces variantes certes sont extraordinaires ; cependant elles ne sont pas sans intérêt, car, en leur appliquant les règles ordinaires de la saine critique, il nous sera facile de découvrir le fond de vérité qu'elles récèlent et de restituer le vrai texte primitif. Une règle élémentaire de la critique historique, en face de plusieurs variantes d'un texte, est de recourir au contexte et de choisir la lecture qui s'accorde le mieux avec ce contexte. Or ici le contexte impose un choix et un seul. Le prologue, avons-nous vu, fixe la mission de saint Saturnin au temps des apôtres ; et ailleurs le texte indique l'apôtre saint Pierre. Il faut donc choisir les variantes qui donnent le nom d'un empereur contemporain des Apôtres et de saint Pierre. Or nous avons trois variantes qui présentent les noms de Caius ou de Germanicus. Caius est Caligula ; Germanicus est Claude et Néron. Ces trois empereurs sont bien les contemporains des Apôtres et de saint Pierre. C'est donc leurs noms qu'il faut retenir.

Mais pourquoi les copistes n'ont-ils pas voulu conserver ces noms ? C'est qu'ils ignoraient, comme beaucoup de nos contemporains, que ces noms désignassent des empereurs romains, Et, comme il leur fallait situer leur héros sous un empereur, ils ont mis, au petit bonheur, les noms des empereurs persécuteurs, qui leur étaient le plus familiers : Dèce et Gratus (249-251), Antonin (130-161), Marc-Aurèle (161-180) ; Maximien (286-305), Diocletien (284-305).

Leur erreur pour nous n'est pas inutile, car elle nous permet de fixer la date du document original, qui portait les noms de Caius et Germanicus. Ces noms, en effet, ne furent guère usités pour ces empereurs que de leur vivant ; ils furent vite oubliés, et on ne les connut plus que sous les noms de Caligula, Claude, Néron. Il s'ensuit que le document qui les désigne sous les noms de Caius et Germanicus, a été rédigé à une date très voisine de l'époque où ils vécurent, puisqu'il porte leurs noms vite oubliés ; son autorité s'en trouve garantie, et la Tradition, qui lui faisait créance, se voit justifiée, non seulement pour saint Saturnin, mais pour les autres apôtres des Gaules, ses contemporains. Nos principales églises de France ont donc bien le droit de se dire apostoliques, et cela, en vertu même du texte qu'on dressait contre elles.

Nous avons entendu saint Cyprien déclarer que, dans toutes les provinces et dans toutes les cités du monde romain, il y avait des évêques institués (1). La Gaule était une des parties principales du monde romain; elle avait donc un évêché en chacune de ses cités, au temps de saint Cyprien, au plus fort des persécutions. Le concile d'Arles de 314 peut témoigner du nombre considérable des évêques gaulois. On l'a appelé, en effet, le concile des 600 évêques, *sexcentorum episcoporum synodus*, comme celui de Nicée était celui des 318 évêques. Or les Donatistes, qui devaient y être jugés, avaient accepté d'y comparaître à condition que les évêques des Gaules y eussent la majorité. Ceux-ci devaient donc y former la majorité au moins relative et dépasser de beaucoup la centaine.

Bien avant ce concile d'Arles, vers 250, saint Cyprien avait demandé au pape saint Etienne de réunir un concile des Gaules, sous l'autorité de Faustinus, évêque de Lyon, afin de juger Marcus, évêque d'Arles, adhérent de l'antipape Novatien. Un concile suppose de nombreux évêques.

Certes chacune des églises de France, qui prétend remonter aux Apôtres, ne peut produire la liste de ses évêques, à partir des Apôtres. Cela prouve simplement que leurs archives se sont perdues où furent inexistantes aux premiers siècles si troublés. Chez nous aujourd'hui quelle paroisse, même parmi les principales, serait capable de fournir la liste de ses curés, je ne dis pas depuis ses origines, mais depuis deux ou trois siècles. Or les évêchés, aux premiers siècles, n'avaient pas plus d'importance que nos grandes paroisses, nos doyennés ou archiprêtrés. Pourquoi exiger d'eux des archives remontant jusqu'aux origines ? Pour admettre leur existence, il suffit que les contemporains et leurs traditions l'affirment. Or ces contemporains ont affirmé la présence de sièges épiscopaux dans toutes les villes et cités de l'empire romain ; il n'y a pas lieu de recuser leur témoignage et de contester l'apostolicité aux églises qui la réclament au nom de leurs traditions.

IV. Saint Denys, premier évêque de Paris. — Saint Grégoire de Tours, d'après son texte cité plus haut, reculerait jusque vers l'an 250 l'arrivée à Paris de saint Denys, son premier évêque. Telle n'était pas l'opinion de son célèbre contemporain, le poète saint Fortunat. Dans ses hymnes, il

(1) Voir cet argument développé chez Dom Chamard, dans *Les églises du monde romain*. Il fut peu suivi. En face des attaques des autorités laïques contre nos traditions et même nos dogmes, les catholiques, en trop grand nombre, pris de peur, jugèrent prudent et habile de se ranger de leur côté et l'on vit, chose imprévue, les brebis s'étudier à hurler avec les loups, espérant arriver ainsi à les changer en agneaux. Au point de vue de l'origine apostolique des églises de France, il se fonda même, au siècle dernier, une école, qui prit les noms de *grégorienne*, *critique*, *historique*, et qui devint trop souvent une école de calomnies odieuses contre nos vieux écrivains ecclésiastiques. Elle s'opposa à l'école *traditionnelle*, traitée de légendaire. Elle prit pour base le texte de saint Grégoire que nous venons d'étudier, que nous avons vu désavoué par son auteur et que désavoue la plus élémentaire critique. Sans autre raison valable, elle prétendit que la thèse de l'apostolicité de nos églises avait été fondée sur le mensonge et des intérêts de clocher, et qu'il fallait retarder jusqu'au milieu du troisième siècle l'évangélisation des Gaules. Certains abbés, qu'on appela *dénicheurs de saints*, se firent les champions de cette thèse. Ils furent combattus avantageusement par les abbés Faillon, Gorini, Arbellot, etc.

chantait le saint Denys de Paris, comme l'Aréopagite et l'envoyé du pape saint Clément :

Clemente Roma præsule
Ab Urbe missus adfuit,
Verbi superni nuncius,
Ut fructus esset Galliæ.

Cinquante ans avant Grégoire, vers 530, l'auteur de la vie de Sainte Geneviève (**Bibl. nat.** Fonds latin 5324, fol. 150), bien placé pour être renseigné, écrivait : « Denys, originaire d'Athènes, prêtre de l'Aréopage à la manière des Gentils, ayant renoncé aux idoles ; converti à la prédication de Paul, crut au Christ... Au milieu de beaucoup de dangers, il vint à Rome. Là bientôt saint Clément, successeur de Pierre, le chargea d'une mission pour cette province de Paris, qui n'avait encore reçu aucun messager de la Vérité ».

Enfin le Martyrologe Romain, qui enregistre toutes les gloires de l'Eglise, à mesure qu'elles se produisent, parle ainsi de Saint Denys : « Denys (l'Aréopagite), baptisé par l'apôtre Paul, fut ordonné premier évêque d'Athènes. Ensuite, venu à Rome, il fut envoyé dans les Gaules par le bienheureux Clément. Il y subit le martyre par le glaive ».

V. La Chine et les pays de l'Asie centrale. — Ces pays méritent une mention spéciale, parce que le fait de leur évangélisation est moins connu. Saint Thomas est regardé comme leur apôtre : « Par saint Thomas, dit le bréviaire chaldéen de Malabar, le royaume des cieux a pris sous ses ailes même les Chinois ». La liturgie orientale, d'après Assemani (1) chante : « *Les Indes et la Chine* et les Perses et tous les peuples de la mer et ceux qui habitent en Syrie et en Arménie, en Grèce et dans l'empire romain gardent la mémoire de saint Thomas et adorent ton nom, ô notre Rédempteur ».

La tradition de cet apostolat de saint Thomas s'est conservée à travers tous les siècles. Bardesanes d'Edesse (154-222) écrit : « Ni les chrétiens Parthes ne sont polygames, ni les chrétiens des Indes n'exposent leurs morts aux chiens, ni les chrétiens de Perse ne marient leurs filles (contre leur gré), ni ceux de Bactriane, ni ceux de la Gétie ne sont débauchés ». Ces pays avaient donc déjà leurs églises florissantes.

Arnobe, en Afrique, vers l'an 300 rendait le même témoignage à la face des persécuteurs : « La force des miracles, que faisait (le Christ) aux yeux de tous et que promulguèrent ses apôtres dans l'univers entier, triompha de la flamme des passions et obligea les nations et les peuples les plus opposés de mœurs à s'unir dans une même foi et un même esprit. On peut énumérer et faire entrer en ligne de compte ce qui s'est accompli *aux Indes, en Chine,* en Perse, en Médie, en Arabie, en Egypte, en Asie, en Asie, en Syrie, Galatie, Parthie, Phrygie, Achaie, Macédoine, Epire, dans toutes les îles et provinces que visite le soleil à son lever et

(1) *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana.*
(2) *Arnobe* chez Migne 11, 12 et 1, 55.

à son coucher ». A ses yeux. cette propagation de la foi par les Apôtres, dans le monde entier, est un miracle, qui prouve la divinité du christianisme : « Si vous prétendez que l'histoire du Christ soit comme vous la racontez, d'où vient qu'en si peu de temps sa religion a rempli le monde et a pu réunir, dans un même esprit, des nations si éloignées les unes des autres par la distance, le climat et les mœurs ?

Pour la Chine, outre ces témoignages déjà suffisants, nous avons les documents du pays même, qui ont gardé des traces manifestes de la prédication de l'Evangile au premier siècle. C'est dans la doctrine boudhiste de l'Amitabha qu'on les trouve. Elles sont exposées dans le grand et le petit *Sukhavati Vyuha* et l'*Amitayur-dhyana Sutrâs*. On a de ces ouvrages une version datée du 1er de l'an 147 par Sokarakcha et une autre de l'an 148 par An-shi-kao (Arsacès). On y trouve ce passage, où l'on ne peut méconnaître la doctrine de l'Incarnation, telle que l'enseigne l'Evangile :

« Quittant son séjour dans le palais du ciel, l'Esprit de Dieu s'incarna dans le sein d'une mère et il s'écria : « Je serai sans égal dans le monde ».

« Lorsqu'il naquit, tous les dieux lui firent visite, tous les anges l'adorèrent. Il avait toutes les sciences et tous les arts dans ses doigts ».

Les démons viennent le tenter et il triomphe. Il se montre l'ami fidèle de tous ceux qui sont chargés d'un lourd fardeau, avant même qu'ils ne réclament son aide.

Alors que le Boudhisme primitif, conservé aux Indes, enseigne que l'homme doit se sauver par ses propres efforts, l'Amitabha proclame que le salut vient de la foi. « Nul ne peut être sauvé par un autre, proclame le vrai Boudhisme, il doit se sauver lui-même. Il doit se sauver lui-même sans un sauveur qui le remplace ». Et l'Amitabha dit tout le contraire : « L'homme n'a pas le pouvoir de se sauver lui-même; nul ne peut être sauvé par ses propres efforts. C'est par la grâce et les mérites d'Amitabha que l'homme est sauvé : « *Nama Amitabha*, nous croyons en toi, Amitabha », c'est tout ce que nous avons besoin de dire pour être sauvés et rien de plus ». C'est une adaptation de la doctrine de la foi, telle que l'expose Saint Paul.

De plus l'Amitabha enseigne la Trinité (1).

Cette pénétration de la doctrine chrétienne, jusque dans l'enseignement d'une religion concurrente, atteste qu'elle s'était implantée largement et profondément dans l'âme chinoise. Et le document que nous produisons est de 147, moins de cent ans après le passage de l'Apôtre, puisque, ayant prêché dans les pays traversés, il ne pouvait être en Chine avant les années 60-70, et ce document n'est pas qu'une traduction ; l'original doit être plus ancien. Nous arrivons donc nécessairement au premier siècle pour la prédication de l'Evangile en Chine. Et l'acceptation de cette doctrine, si éloignée de la mentalité chinoise, suppose une autorité surhumaine en celui qui vint la prêcher, elle suppose un prédicateur

(1) Voir *Beal, Catena of Buddhist Scriptures* et *Henry Yule, Cathay and way thither*.

dont la parole était confirmée par les miracles et la vertu du Saint-Esprit, elle suppose un Apôtre. Et cet apôtre, la tradition nous en a conservé le nom, c'est saint Thomas.

La prédication de saint Thomas ne fut pas éphémère. Ecoutons en effet, la tradition. En l'an 411, dit-elle, un métropolitain pour la Chine fut consacré par Isaac, patriarche de Sélencie. L'existence d'un métropolitain suppose des suffragants. La Chine avait donc encore, à cette date, une église florissante, organisée et vivant de la foi chrétienne. Cette constatation est importante car elle va nous permettre de résoudre le mystère de la fameuse stèle de Hsi-an-fou :

En 1643, fut découverte, à 65 milles, entre Hsi-an-fou et Chou-Chih, une stèle contenant une magnifique profession de foi chrétienne, en langue et écriture chinoises. Elle avait été érigée en 781. Elle racontait comment, en 635, des missionnaires partis de Syrie, et dès lors catholiques, sous la conduite d'A-lo-pen, étaient venus en Chine, au début de la dynastie T'ang, sous l'empereur Li-che-min, et avaient obtenu la permission de prêcher l'Evangile. Sous Kao-tsung (650-683), Alopen avait même été nommé grand Patron et Seigneur spirituel de l'empire ; des monastères avaient été érigés en chaque préfecture. La religion se répandit en dix provinces. Une autre mission, venue du même pays et dirigée par un prêtre appelé Chi-ho, arriva en l'an 744. C'est 131 ans après l'arrivée des premiers missionnares qu'on érigea le monument dont nous parlons et qu'on appelle le Monument nestorien de Hsi-an-fou, ancienne capitale de la Chine, située en amont du coude du fleuve Hoang-ho.

Ce monument a suscité un problème difficile à résoudre. Il se présente comme érigé par des Nestoriens, c'est-à-dire sous le patriarche Hanan-Isho (774-780), chef de l'église nestorienne établie à Sélencie-Ktesiphon de 496 à 762, en Perse, puis à Bagdad au milieu des musulmans (1). En tête de l'inscription est gravée la croix, à quatre bras égaux, terminés en fleurs de lys, semblable à la croix de saint Thomas, qu'on voit sur son tombeau à Maliapour. Par ce signe, il semble que les chrétiens aient voulu affirmer que leur foi était celle du grand Apôtre, qu'ils l'avaient reçue de lui, comme le dit la tradition, et l'avaient conservée sans interruption.

La profession de foi contenue sur la stèle non seulement n'est pas nestorienne, mais elle d'une hortodoxie parfaite et proclame hautement la maternité divine de la Vierge.

« Une personne de la Trinité, affirme-t-elle, le Messie, qui est le Seigneur-Lumière du monde, voilant sa majesté. est apparue, sur la terre, *comme homme*. Les anges en proclamèrent la joyeuse nouvelle ;

(1) Nestorius, patriarche de Constantinople (428), y enseigna son hérésie. disant que Marie n'avait pas enfanté le Fils de Dieu, mais un homme comme les autres, en qui la divinité était venue habiter, comme elle avait habité dans les prophètes. Il fut condamné au concile d'Ephèse (431). Sa doctrine, bannie de l'Eglise, survécut dans l'école d'Edesse, qui fut dissoute par Zenon (489), mais se réfugia à Nisibe sur le Tigre, en Perse. Bar-Somas, évêque de cette ville (435-489) lui donna asile et en 498 un concile de Sélencie l'organisa en église, qui ne tarda pas à rompre toute relation avec les Latins et les Grecs. Elle a vécu sous les Musulmans à Bagdad depuis 762.

une vierge enfanta ce Saint en Syrie ; une brillante étoile annonça cet évènement béni, les Perses en virent la splendeur et accoururent avec leurs présents ».

Comment expliquer cette anomalie ? Nous croyons qu'elle est due à une fourberie des Nestoriens. Pour se faire accepter des catholiques, ils auront consenti à signer leur profession de foi orthodoxe. Puis ils se seront démasqués. Alors l'accord fut rompu. Et, pour faire disparaître l'acte, qui l'avait signé, on renversa le monument et on l'enfouit profondément en terre. On sait, en effet, qu'il disparut très peu de temps après son érection. On a cherché la cause de cette disparition ; nous croyons que celle que nous présentons est la plus vraisemblable.

En 845, survint une persécution qui dispersa les catholiques, mais ne parvint pas à éteindre la foi. Les chrétiens subsistèrent dans une grande société secrète, fondée par Lu Yen, dite des Chin-Tan-Chiao, qui compte encore aujourd'hui de 10 à 11 millions d'adhérents, répandus dans le Sutchuen, le Shensi, le Shansi, le Honan, le Chantong et aux frontières de la Mongolie et de la Mandchourie (1). Un beau travail pour les Missionnaires serait de la rechercher et de les ramener au bercail.

Pelliot, en 1908, a découvert dans une caverne, des textes liturgiques appartenant à ces chrétiens chinois et qu'il appelle *Les diptyches nestoriens*, dont voici le début :

Nous te louons, Eloah, Dieu le Père, Esprit mystérieux,
Nous te louons, Messie, le Dieu-Fils du Père,
Ainsi que l'Esprit qui porte témoignage.
Ces trois personnes sont une (seule substance).

Le titre de « Dieu-Fils du Père », donné au Messie, montre que cette liturgie n'est nullement nestorienne, mais orthodoxe et catholique.

Une autre raison pour que Alopen ne fût pas nestorien, c'est qu'il introduisit avec lui en Chine des images, alors que les Nestoriens les réprouvent. Il venait de Syrie, où le nestorianisme était inconnu. Il pratiquait la vie religieuse, alors que les prêtres nestoriens étaient mariés : « Les prêtres de sa religion, dit la stèle, n'accumulent ni propriétés, ni richesses, mais ils distribuent tout ce qu'ils possèdent et donnent ainsi le bon exemple aux autres ».

---

(1) La stèle fut gravée par le célèbre docteur Lu-Hsiu-Yen, appelé encore Lu-Yen, Tung-Pin et Shun-Yan-tszé, né en 755. Il écrivit sur les Evangiles. Aussi les Chinois lui attribuent-ils les miracles du Christ : il change l'eau en vin, guérit les malades, les blessés, les aveugles, ressuscite un poisson. On lui a élevé des temples au centre et au nord de la Chine.

Sur cette question voir **Saeki**, *The Nestorian monument in China* et *Beal, Catena of Buddhist Scriptures*.

Troisième Partie

NOTES DE CHRONOLOGIE

I. La chronologie sothiaque et les éclipses de Ptolémée.

Les Egyptiens, on le sait, avaient, outre l'année fixe de 365 jours un quart, une année vague. Celle-ci n'avait pas de bissextile, elle avançait donc d'un jour tous les quatre ans et quelques minutes. Elle débutait le 19 juillet de l'année fixe, 1er jour du 1er mois appelé Thot. Au bout de quatre ans, son 1er thot avançant d'un jour tombait le 18 juillet de l'année fixe, et le 19 juillet était le 2 thot. A force d'avancer d'un jour tous les 4 ans et quelques minutes, elle revenait à son point de départ, le 19 juillet de l'année fixe. Le temps pour accomplir ce cycle constituait la période où l'année sothiaque. Aujourd'hui on estime cette période à 1460 ans, soit une avance d'un jour tous les 4 ans.

Dans notre ouvrage, *Le mystère des pyramides et la chronologie sothiaque égyptienne reconstituée sur de nouvelles bases* (1923) nous avons établi que l'avance d'un jour de cette année sothiaque réclamait 4 ans 12855, et que, pour avancer de 365 jours et boucler son cycle, il lui fallait 1508 ans. Nous avons montré que le chiffre 1460 était faux et faussait la chronologie égyptienne, basée sur cette période. Nous avions apporté la preuve des *Papyrus araméens d'Elephantine*.

Ces fameux *Papyrus araméens d'Eléphantine* sont datés, en effet, en mois sothiaques et en mois lunaires. Or on avait essayé, en se servant de la période de 1460, d'établir la concordance de ces deux sortes de dates; on n'avait pu y réussir. Un Anglais, M. Bellini, en avait conclu que ces papyrus étaient l'œuvre d'un faussaire. Pour nous, en nous servant de la période estimée à 1508 ans, nous avons établi la concordance sans difficulté (*Loc. cit.* p. 98-100).

Nous avions présenté notre travail à notre grand astronome et chronologiste, M. Bigourdan, qui l'avait trouvé parfait, l'avait présenté à l'Académie des Sciences, dans un grand rapport et avait voulu lui faire décerner un prix important. La routine des hommes de science avait fait la sourde oreille, et, fermant les yeux à l'évidence, elle continue ses errements.

Nous voulons présenter ici une autre preuve, non moins décisive, de l'exactitude de notre chiffre 1508; c'est celle qui résulte des dates d'éclipses lunaires de Ptolémée, marquées en dates sothiaques.

On connaît la date, en style julien, de ces éclipses. Or les dates sothiaques de Ptolémée ne s'accordent avec ces dates en style julien, que si on les interprète par notre période sothiaque de 1508. C'est donc celle-là qu'employait Ptolémée et c'est la seule vraie.

Pour abréger, nous ne citons qu'une éclipse par siècle. Entre parenthèse, à la suite de la date julienne, nous mettons la date grégorienne, parce que notre tableau de la période sothiaque est établi en style grégorien ou plutôt en style réel et ses mois correspondent à nos mois d'aujourd'hui.

En 721, 19 mars, 21 h. (12 mars)	éclipse de lune,	29 thot égyptien.
En 621, 22 avril, 5 h. (14 avril)	»	27 athyr
En 523, 16 juillet, 23 h. (9 juillet)	»	17 phamenoth
En 491, 23 avril, 22 h. (18 avril)	»	3 tybi
En 383, 23 X^bre, 7 h. 26 (17 X^bre)	»	26 thot
En 201, 22 sept., 19 h. (17 sept.)	»	16 mesori
En 141, 27 janvier, 22 h. (23 janv.)	»	2 tybi

Nous dressons ci-après, en style grégorien, mois par mois, les dates du 1^er thot dans la période sothiaque calculée à 1508 (mois de 124 ans), et à 1460 ans (mois de 120 ans). La dernière période sothiaque s'étant terminée en 138 de notre ère, elle commença respectivement les années 1371 et 1323.

Dans la période de 1508 ans *le 1^er thot était*	**Dans la période de 1460 ans** *le 1^er thot était*
en 1371, le 19 juillet	en 1323, le 19 juillet
en 1247, le 19 juin	en 1203, le 19 juin
en 1123, le 20 mai	en 1083, le 20 mai
en 999, le 20 avril	en 963, le 20 avril
en 875, le 21 mars	en 843, le 21 mars
en 751, le 19 février	en 723, le 19 février
en 721, le 12 février (1)	*en 721, le 19 février*
en 627, le 20 janvier	*en 621, le 25 janvier*
en 621, le 18 janvier	en 603, le 20 janvier
en 523, le 26 décembre	en 483, le 21 décembre
en 503, le 21 décembre	en 363, le 21 novembre
en 491, le 18 décembre	en 243, le 22 octobre
en 383, le 22 novembre	en 123, le 22 septembre
en 379, le 21 novembre	en 3, le 23 août
en 255, le 22 octobre	en 118, le 24 juillet
en 201, le 9 octobre	en 138, fin de la période.
en 141, le 25 septembre	
en 131, le 22 septembre	
en l'an 7, le 23 août	
en l'an 118, le 24 juillet	
en l'an 138, fin de la période	

Nous allons donc montrer que les dates d'éclipses de Ptolémée ont été calculées d'après la période de 1508 ans ; c'est donc elle qui était en usage en Egypte et non celle de 1460 ans.

Voici d'abord les noms des mois égyptiens, qui tous comptent 30 jours : *Thot, Paophi, Athyr, Choïak, Tybi, Mechir, Phamenoth, Pharmouti, Pakhons, Payni, Epiphi, Mesori ;* puis les 5 jours *épagomènes.*

(1) Nous mettons en italique les années d'éclipse.

1° *L'éclipse du 12 mars 721 est assignée au 29 thot.*

En 721, dans la période de 1508, le 1er thot était le 12 février ; donc le 29 thot était le 12 mars, et il correspond à la vraie date ; — dans la période de 1460 ans, au contraire, au contraire, le 1er thot est le 19 février et le 29 est le 19 mars, 7 jours après l'éclipse.

2° *L'éclipse du 14 avril 621 est assignée au 27 Athyr.*

En 621, dans la période de 1508 ans, le 1er thot était le 18 janvier. Du 1er thot au 27 athyr, on compte (29 + 30 + 27) 86 jours ; — et, du 18 janvier au 14 avril, il y a (13 + 28 + 31 + 14) 86 jours. L'accord est donc parfait.

Dans la période de 1460 ans, au contraire, le 1er thot, étant le 25 janvier, se trouve en retard de 7 jours et il n'y a pas accord.

3° *L'éclipse du 9 juillet 523 est assignée au 17 phamenoth.*

En 523, dans la période de 1508 ans, le 1er thot était le 26 décembre. Du 1er thot au 17 phamenot il y a (29 + 5 × 30 + 17) 196 jours ; — et du 26 décembre au 9 juillet il y a également 196 jours, d'où accord parfait (1).

4° *L'éclipse du 18 avril 491 est assigné au 5 tybi.*

En 491, le 1er thot était le 18 décembre. Or, entre le 1er thot et le 3 tybi, on compte (29 × 3 × 30 + 3) 122 jours ; — et, entre le 18 décembre et le 18 avril, on compte également (13 + 31 + 29 + 31 + 18) 122 jours.

5° *L'éclipse du 17 décembre 383 est assignée au 26 thot.*

En 383, le 1er thot tombait le 22 novembre ; le 26 thot correspondait donc bien avec le 17 décembre.

6e *L'éclipse du 17 septembre 201 est assignée au 16 mesori.*

En 201, le 1er thot était le 8 octobre. Or, entre le 1er thot et le 16 mesori, on compte (29 + 10 × 30 + 16) 345 jours ; — et entre le 8 octobre et le 17 septembre, on compte une année moins 21 jours soit 345 jours dans une année bissextile.

7° *L'éclipse du 24 janvier 141 est assignée au 2 tybi.*

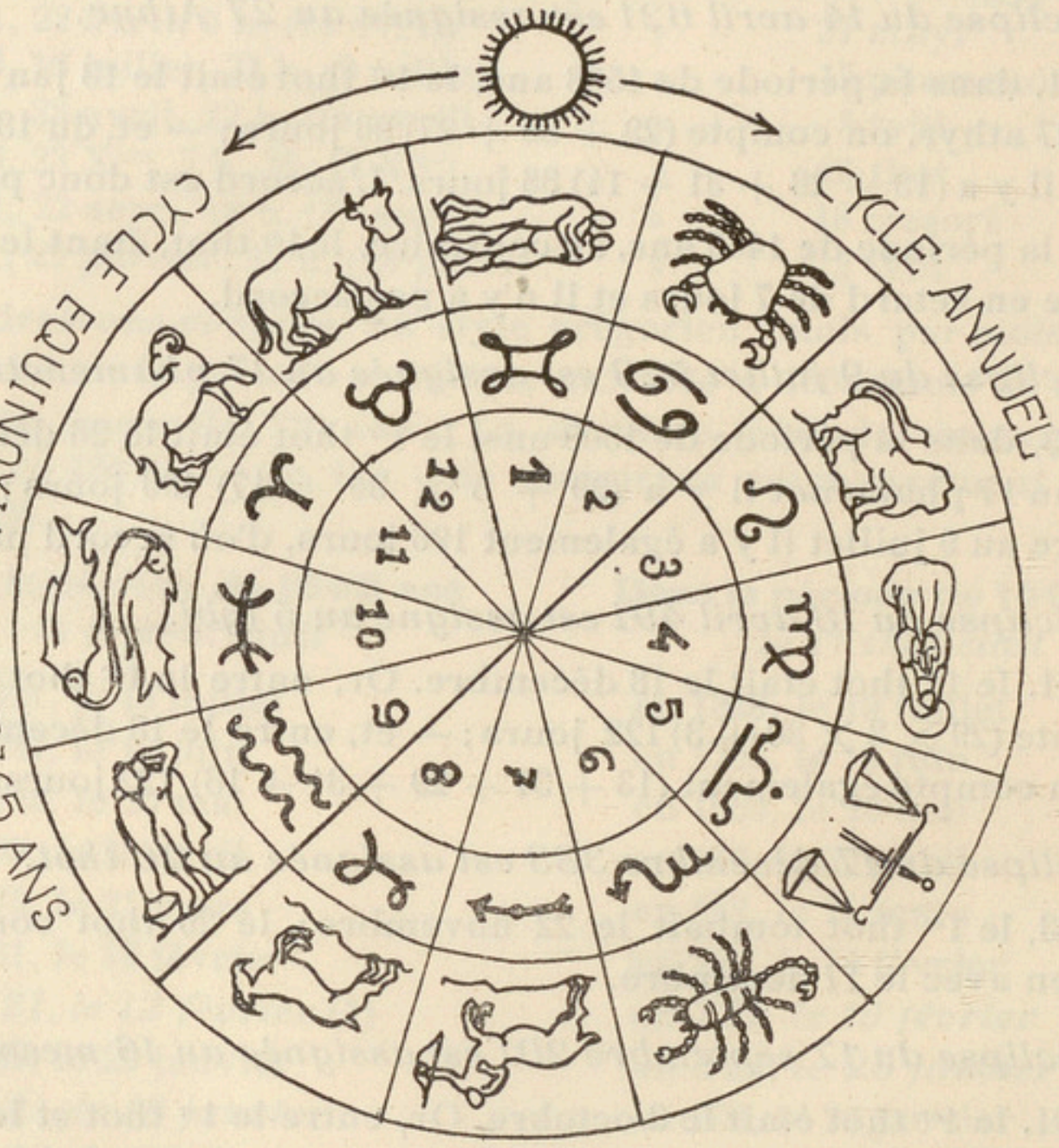
En 141, le 1er thot était le 25 septembre. Or, entre le 1er thot et le 2 tybi, on compte (29 + 3 × 30 + 2) 121 jours ; — et, entre le 25 septembre et le 24 janvier (5 + 31 + 30 + 31 + 24), on compte également 121 jours. Accord parfait.

II. Dates astronomiques.

Le premier chapitre de la Genèse nous dit que Dieu créa des astres au firmament des cieux, pour séparer le jour de la nuit et pour marquer les temps, les années et les jours. De fait, on se servit, à l'origine, du mouvement des astres pour marquer les jours, les mois, les années et les grandes époques. Le soleil, par son coucher et son lever, mesura les jours ; la lune, par ses 4 phases, compta et mesura les mois ; le soleil, par ses épuinoxes et solstices, compta et mesura les années et les saisons ;

(1) Pour ces dernières éclipses, nous ne faisons pas le calcul pour la période de 1460 ; nous nous contentons de prouver l'exactitude de la période de 1508 ans.

enfin les étoiles, par leur lever héliaque à l'équinoxe du printemps, marquèrent les phases d'une grande année de 26.000 ans (25765 exactement), où l'on enregistra les grands événements de l'histoire humaine. Comme on a oublié depuis longtemps, chez les profanes, le sens de cette grande année, nous l'expliquons dans la gravure ci-jointe.



En 5895, date de la création d'Adam, le soleil, comme le montre cette gravure, faisait son équinoxe en face des Gémeaux. Puis, poursuivant sa course annuelle à travers les signes du zodiaque, il revenait à son point de départ. bouclant son cycle. Mais il avait fait son nouvel équinoxe un peu avant d'avoir atteint son point de départ, c'est-à-dire 50 secondes du cercle parcouru. Cette avance aujourd'hui de 50 secondes, se répétant chaque année, a reporté le lever équinoxial jusqu'aux Poissons, qui seront bientôt dépassés. Cette avance annuelle s'appelle *précession des équinoxes*.

Voici les noms des signes du zodiaque 1. Verseau, 2. Poissons, 3. Bélier. 4. Taureau, 5. Géméau, 6. Cancer, 7. Lion, 8. Vierge, 9, Balance, 10. Scorpion, 11. Sagittaire 12. Capricorne.

A. — La date de Pollux et Castor.

Les Anciens, comme les astronomes d'aujourd'hui et de tous les siècles prirent, comme base de leur étude du ciel, la situation des astres, telle qu'elle se présente le jour de l'équinoxe, c'est-à-dire le 20-21 mars, au lever du soleil. Comme en Chaldée, où vécurent les premiers astronomes, il n'y a pas ou presque pas d'aube ni de crépuscule, ils pouvaient contempler le ciel avec toutes ses étoiles, jusqu'au moment du lever solaire. Dès l'origine, ils notèrent l'étoile qui se levait la dernière à l'orient immédiatement avant le soleil. Or en l'an 5895, où put se faire la première observation, une étoile très brillante jouait ce rôle d'annonciatrice du soleil depuis cent ans. Elle précédait le soleil d'un quart d'heure. Elle faisait partie d'une belle constellation de 85 étoiles, parmi lesquelles étincelait

une seconde aussi éclatante qu'elle, lui ressemblant comme une sœur. En leur honneur, on donna à la constellation le nom de Gémeaux ; et la première fut appelée Pollux ; la seconde, Castor.

Or Pollux, dans la légende païenne, comme nous l'avons exposé dans *La Bible et les origines de l'humanité*, était un homme-dieu immortel et Castor, son frère, n'était qu'un homme mortel. Or Pollux avait consenti à mourir pour partager avec Castor son immortalité. Sous cette légende, nous avons cru reconnaître une allusion transparente au Christ promis à Adam, au Christ homme dieu, qui s'est fait notre frère et qui est mort pour nous mériter de partager sa vie éternelle. On peut croire qu'Adam aura voulu enregistrer la date de cette promesse, en l'inscrivant au front des deux belles étoiles, qui alors marquèrent le temps, Pollux et Castor. Ces deux noms du reste, traduits par le sumérien expriment le mystère du Christ.

Notre hypothèse suppose qu'Adam aurait créé lui-même le zodiaque. Rien ne s'y oppose ; le nom de Cancer, donné à la constellation qui précède les gémeaux, le suppose même. Cancer, c'est la constellation qui marche à reculons. Or, au temps des Gémeaux, le soleil dans son *cycle annuel*, entrait de suite, après l'équinoxe, dans le Cancer ; et, s'avançant d'un degré chaque jour, il l'avait dépassé en l'espace d'un mois, et le Cancer par rapport au soleil était allé *en reculant*. Mais ce rôle d'être la première constellation qui recule ainsi après l'équinoxe n'a appartenu au Cancer, à cause de la précession des équinoxes, qu'à l'époque d'Adam. Le Cancer n'a pu, en conséquence, recevoir son nom qu'au temps d'Adam.

On peut remarquer encore que le soleil équinoxial entra dans la constellation du Taureau à l'époque où l'on commença à immoler des animaux et spécialement le taureau, au début des dynasties égyptiennes ; il entra dans le Bélier, à l'époque d'Abraham et de sa race, dont l'agneau était l'animal sacré. Enfin le Christ est venu au moment où le soleil équinoxial, quittant le Bélier, entrait dans les Poissons, et on sait que le Poisson était le symbole du Christ.

B. **L'ère indienne de Kaliyuga et la date de la dispersion des peuples.** Les brahmes de l'Inde, dès les temps voisins du déluge, avaient dressé des tables où ils marquaient les lieux du soleil, de la lune et des planètes, tels qu'ils les observaient dans le ciel. Et, comme la position relative de ces astres change avec les siècles et les années, les astronomes peuvent reconnaître en quelle année chaque observation a été faite. Or, à la fin du XVIII[e] siècle, Bailly, notre grand astronome se mit à étudier les tables de Tirvalore et constata qu'elles débutaient avec l'an 3102, qui est précisément la date assignée pour l'ère de Kaliyuga. Le D[r] Playfer, dans ses *Remarks on the astronomy of the Brahmins*, a repris son étude et vérifié l'exactitude de ses conclusions. Il a examiné aussi les tables de Krichnapour ; il a reconnu leur exactitude et montré qu'elles s'accordent, pour une période de 4.000 ans, à 1′ 7″ près, avec celles de Mayer, astronome allemand.

Les Brahmes observaient donc le ciel pour fixer la date des événements célèbres ; et ici nous les voyons fixant leur ère, qu'ils appelèrent

l'ère de *Kaliyuga* et qui signifie « discorde, confusion ». Quelle discorde ou confusion importante a pu se présenter vers 3102 pour mériter d'être inscrite dans le ciel ? Celle qui se présente à l'esprit tout d'abord est celle de la Tour de Babel. Les Brahmes en gardèrent ainsi la date précise, qui fut aussi, sans doute, la date de leur installation aux Indes ou du moins de leur dispersion.

C. **Les Chinois,** pour fixer leur ère, regardèrent le ciel équinoxial au jour de la pleine lune. Ils virent cet astre monter au ciel suivi des étoiles qui forment le cœur (tête) du Dragon, tandis que le soleil entrait dans la constellation d'Orion, en Betelgeuse. Or vers 3200-3100 le lever équinoxial de Betelgeuse se faisait 14 jours avant l'équinoxe du printemps de sorte que la lune arrivait à son plein le jour même de l'équinoxe. Cette ère des Chinois, qu'ils appelèrent *yang*, « l'ère du Dragon », date donc de 3200-3100 avant notre ère, c'est-à-dire du temps de la dispersion des peuples. Ce dragon on le sait, est resté comme l'emblème de la nation.

Les siècles postérieurs voulurent aussi avoir leur ère. A un moment donné, on distingua au ciel les 4 *mansions* de la lune, où elle se trouvait aux solstices et aux équinoxes, et on les appela astérismes (1). Or en calculant l'époque où les étoiles de ces astérismes faisaient leurs levers équinoxiaux et solsticiaux, on a trouvé qu'il fallait remonter au 25e siècle avant notre ère, vers 2500-2400.

D'un autre côté, les Chinois ont donné le nom de polaire à une petite étoile, dite T'ai-yi. Or cette étoile n'a été polaire qu'au 25e siècle. On peut en conclure qu'en ce 25e siècle, il s'est passé un grand évènement en Chine, sans doute l'arrivée d'une nouvelle race, qui aura conquis le pays et s'y sera installée. Ce peut être la race qui apporta l'agriculture, les lettres et l'organisation sociale qui s'est maintenue intacte jusqu'à nos jours. Les Chinois n'en ont pas conservé le souvenir. Leur histoire commence avec les dynasties des Hia 2357-1767, des Chang 1767-1123, des Tcheou 1722-255, des Thsin 255-202, des Han 202 à 220 après Jésus-Christ. La première date se rapproche assez du 25e siècle pour qu'on puisse attribuer, avec vraisemblance, à cette dynastie la création de ces deux dernières ères chinoises. Comme la chronologie classique que nous donnons ici est très incertaine, l'existence de ces deux ères inviterait à reculer la date des Hia d'une centaine d'années. Le 25e siècle est marqué par l'invasion, en Chaldée, des races barbares appelées Gouti. Il est possible que cette invasion ait refoulé vers la Chine et les Indes, les races vaincues de la Chaldée et de l'Elam.

(1) Pour calculer le temps. la Chine prenait pour base le moment de la pleine lune (où elle est en opposition avec le soleil). et traçant, par le zenith, un demi-cercle entre le soleil couchant et la lune se levant, elle notait, sur ce cercle. les étoiles voisines du soleil et de la lune, et elle obtenait ainsl le lieu du soleil et de la lune, dans le ciel. à chaque pleine lune, pour cette date précise. Renouvelant ces observations, pour les 12 ou 13 pleines lunes de l'année, elle obtenait tous les lieux du soleil et de la lune pour cette année. Mais comme ces points célestes ne sont pas les mêmes l'année suivante, on obtenait douze lieux nouveaux pour cette nouvelle année. On en avait déterminé ainsi *vingt huit* qu'on appela les *sieou* ou *mansions* de la lune. Ces mansions ont été adoptées par les Hindous.

Ces observations étaient consacrées par le culte ; car il était prescrit, en certains textes védiques, d'accomplir tel sacrifice. lorsque la pleine lune a lieu dans telle constellation.

D. **L'Egypte**, pour fixer les dates à travers les siècles, avait sa grande année sothiaque. Mais, à l'origine, on la voit utiliser une autre méthode astronomique, non moins ingénieuse, pour fixer une date importante de son histoire, la fondation de la ville de Syène, Souanou, Assouan, ou *Shouân*, en Haute-Egypte. On choisit, pour la bâtir, la ligne du tropique ; et, pour la bien marquer, on creusa un puits profond et, en constatant que, au solstice d'été, le soleil plongeait droit sa lumière jusqu'au fond de ce puits, on avait la preuve d'être bien sur la ligne du tropique.

Pourquoi direz-vous, ce choix du tropique, pour bâtir cette ville, et cette précaution d'affirmer ce choix en creusant ce puits et en donnant à la ville le nom de *Shouan*, qui veut dire « retour du soleil » vers le sud, synonyme de tropique ? En agissant ainsi les constructeurs, on n'en peut douter, voulurent marquer une date importante de leur histoire. Ils savaient, en effet, que la ligne du tropique n'est pas stable, mais recule, chaque année, vers le sud, de 14 mètres 40 environ, ou de 47 ou 48 secondes de degré chaque siècle. Et donc, pour savoir, aux siècles futurs, à quelle date la ville avait été bâtie et s'était accompli le grand événement national qu'elle commémorait, il suffirait de mesurer à quelle distance de la ville le tropique se serait reculé vers le sud. Nous allons faire l'opération.

Le tropique, en 1870, était arrêté au 23°, 27′ 22″ ; et la ville se trouve au 24° 5′. Le tropique avait donc reculé de 37′ 38″ ou 2258 secondes de cercle. Or il recule de 47 secondes par siècle ; il suffit donc de diviser 2258 par 47 pour découvrir le nombre de siècles qu'il a mis à opérer ce recul et l'on trouve 48 siècles 05 avant 1870. Cela nous reporte, pour la fondation de la ville, à l'an 2935 avant notre ère.

Or y a-t-il, dans l'histoire d'Egypte, un événement assez mémorable, pour qu'on ait voulu en fixer la date par un monument aussi important ? Pour répondre à cette question, il suffit de parcourir nos tableaux chronologiques et l'on trouvera, à l'an 2933 (différence négligeable), la fin du règne de Menès. Et nous avons dit que cette mort de Menès avait consacré la victoire de Bœthos sur ce monarque, la victoire de l'Egypte du nord sur l'Egypte du sud, des tribus pastorales sur les tribus agricoles. Ce triomphe, les tablettes d'Hiéraconpolis l'avaient déjà célébré par la main des artistes, que nous avons admirés. Il n'est donc pas étonnant qu'on en ait voulu rappeler la date précise par ce procédé savant et infaillible, qui témoigne en même temps de la science de ces âges primitifs. Nous avons ici également une belle confirmation de notre chronologie qui, appuyée sur d'autres bases, est arrivée exactement au même résultat (1).

(1) Assouan était consacrée à la déesse Isis, sous son symbole de l'étoile Sirius, appelée Sothis (*Sepet*, à l'origine), « la pourvoyeuse de l'abondance », parce que cette étoile se levait alors au 18-19 juin, qui était, à la fois, la date du solstice d'été, du nouvel an égyptien et du début de la crue du Nil, source d'abondance pour l'Egypte : « Il monte, le Nil, ô Isis, il inonde la terre sous ton vocable de Sothis », chantaient ses hymnes. Comme ce lever de Sirius n'a coïncidé avec le 18-19 juin qu'en 3100-3000, on peut en conclure que c'est à cette époque qu'elle a reçu son vocable de Sothis, « la pourvoyeuse de l'abondance », et son titre de patronne d'Assouan. Vers le temps du Nouvel Empire, on recula de 30 jours le nouvel an (18-19 juillet), date de la grande crue et du flot rouge. Isis garda néanmoins ses titres, bien que son lever ne présidât plus à ces fêtes de la crue, mais les précédât depuis longtemps. Mais elle gardait sa fonction principale : rappeler la date de la fondation d'Assouan sous le patronage de Sothis.

E. — L'âge du Niagara et de l'Amérique.

La gorge du Niagara s'est creusée depuis le temps de la période glaciaire; elle mesure 11 kilomètres. Or en 45 ans (1842-1887) elle s'est creusée de 80 mètres, soit 2 mètres par an. A ce calcul, qui n'est qu'approximatif, les 11 kilomètres ont exigé environ 5500 ans et la formation de ce fleuve remonterait au milieu du quatrième millenaire, vers 3500 avant notre ère. C'est à quelques années près, la date du déluge, telle que nous l'avons calculée. On peut en induire que l'Amérique actuelle date de cette époque et son soulèvement, en rejetant les eaux qui la recouvraient, expliquerait le grand déluge qui a submergé notre continent.

A quelle date l'Amérique a-t-elle reçu ses premiers habitants? Nous pouvons reconnaître trois grandes colonisations successives, parties de l'Orient classique et que durent précéder d'autres immigrations individuelles de l'âge de la pierre.

La première colonisation fut celle des tribus du rite osirien, vers l'an 3000, car les Espagnols, en arrivant au Mexique, trouvèrent ce rite pratiqué par les Indiens, tel que les découvertes modernes l'ont rencontré dans la primitive Egypte (Voir *Goudéa* II. p. 64).

La seconde colonisation fut celle des tribus du Faucon ou d'Horus. Nous avons raconté leurs migrations depuis le Caucase, jusqu'à Ur, l'Egypte, le Maroc, l'Atlantide et l'Amérique, vers l'an 2200 (Voir *L'origine des langues* 2e partie, tome II, p. 674-677).

Enfin une dernière colonisation fut celle des bâtisseurs des pyramides, qui travaillèrent en Egypte, depuis le règne de Khoufou, vers 2730, jusqu'aux Pépi vers 2300, et qui transportèrent leur art en Amérique (Voir *Petite histoire du monde ancien* I, p. 100-108). Leur passage en Amérique précéda de peu l'effondrement de l'Atlantide que nous avons fixé vers 2600-2500, au même ouvrage (p. 109).

I. – L'autorité en Judée au temps de l'Eglise naissante (1)

I. — Rois et gouverneurs

Hérode 37-4 avant l'ère

Archélaus 4 à 6 de l'ère

Cyrenius (Quirinius) 6-7

Coponius 7-9

Marcus Ambivius 9-12

Annius Rufus 12-14

Valerius Gratus 14-25

Pilate 25-36

Marcellus 36-37

Marullus 37-41

Hérode Agrippa, roi, 41-44.

Cuspius Fadus 44-47

Tibère Alexandre 47-48

Cumanus 48-52

Claude Félix 52-60

Porcius Festus 60-62

Albinus 62-64

Gestius Florus 64-65
battu par les Juifs, 6 nov. 65

Vespasien 65-69

Titus 69-70
prise de Jérusalem

Hérode Agrippa le jeune, fils d'Agrippa le Grand, roi de Chalcis, obtint autorité sur le temple et les grands-prêtres 49-70

II. — Gouverneurs de Syrie

Agrippa 23-13

Tullius Ciceron 13-12

Titius 12-9

Sulpicius Quirinius 9-8

Sentius Saturninus 8-7

Quintilius Varus 7-4

Caius César, de 4 avant l'ère à 4 de l'ère (?)

Sulpicius Quirinius 4-5

Creticus Silanus (10-17)

Cecilius Metellus

Vitellius 33-38

Petrone 38-41

Marsus 41-44

Longin 44-50 (?)

Numidius Quadratus, vers 50-52

III. — Grands prêtres

Aristobule, petit-fils d'Hircan (1 an)

Ananel 37-23

Simon, fils de Bœtus

Joazar, fils de Bœtus

Eléazar, son frère 4-2

Jésus, fils de Sias 2-?

Joazar ?-6 de notre ère

Ananias (Anne) 6-14

Ismael, fils de Gratus 14-15

Eleazar, fils d'Ananus 15-16

Simon, fils de Camit 16-17

Joseph Caïphe 17-36

Jonathas, fils d'Ananus 36-37

Théophile, fils d'Ananus 37-41

Simon Cantara, fils de Bœtus 41

Jonathas, fils d'Ananus 42, refuse

Mathias, fils d'Ananus 42-43

Elionée, fils de Citheus 44

Joseph, fils de Camidas 44 ? 48

Ananias, fils de Zébédée 48-52

Jonathas, assassiné par ordre de Félix 52 vers 60

Ismaël, fils de Phabée, vers 60-62

Joseph Caby, fils de Simon, vers 62

Ananias, fils d'Ananias (4 mois), fin 62 fait lapider St Jacques

Jésus, fils de Damneus, 63-64

Mathias, fils de Théophile, 64-?

(1) Sur cette période biblique consulter l'ouvrage très documenté du comte M. de Pierredon, correspondant du ministère de l'Instruction publique, *Chronologie de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Paris, 1938.

II. – L'autorité à Rome au temps de l'église naissante

Les premiers Papes

St Pierre 42-67 ; St Lin 67-79 ; St Anaclet 79-91 ; St Clément 91-100 ; St Evariste 100-108 ; St Alexandre 108-117 ; St Sixte 117-127 ; St Télesphore 127-139 ; St Hygin 139-142 ; St Pie I 142-157 ; St Anicet 137-168 ; St Soter 168-176 ; St Eleuthère 176-190 ; St Victor 190-200 ; St Zéphyrin 200-218 ; St Callixte 218-223 ; St Urbain 223-230 ; St Pontien 230-235 ; St Antère 235-236 ; St Fabien 236-251 ; St Corneille 251-252; l'antipape Novatien 251 ; St Lucius I 252-253 ; St Etienne I 253-257 ; St Sixte II 257-258 ; St Denis 258-269 ; St Félix I 269-274 ; St Eutychien 275-283 ; St Caius 283-296 ; St Marcellin 296-304 ; *Vacance* 304-308 ; St Marcel I 308-310 ; St Eusèbe 310 ; St Melchiade 311-314 ; St Sylvestre 314-335.

Empereurs (1)

1. Auguste 30 avant l'ère à 14 de l'ère (29 août)
2. Tibère 14-37 (16 mars)
3. Caligula 37-41 (14 janvier)
4. Claude 41-54)
5. *Néron* 54-68 (1)
6. Galba 68-69
7. Othon 69
8. Vitellius 69
9. Vespasien 69-79
10. Titus 79-81
11. *Domitien* 81-96 (II)
12. Nerva 96-98
13. *Trajan* 98-117 (III)
14. Hadrien 117-138
15. Antonin 138-161
16. *Marc-Aurèle* 161-180 (IV)
17. Commode 180-192
18. Pertinax 193 (16 janvier-28 mars)
19. *Septime-Sévère* 193-211 (V)
20. Caracalla 211-217
21. Héliogabale 217-222
22. Alexandre Sévère 222-235
23. *Maximin* 235-238 (VI)

24-25. Gordien I et II 238

26. Gordien III 238-244
27. Philippe 244-249
28. Philippe II 249
29. *Dèce* 249-251 (VII)
30. Gallus 251-253
31. *Valérien* 253-260 (VIII)
32. Gallien 260-270
33. Claude II 268-270
34. *Aurélien* 270-275 (IX)
35. Tacite 275-276
36. Probus 276-282
37. Carus 282-283
38. Carin 283-284
39. Numérien, son frère 283-284
40. *Dioclétien* 284-305 (X)
    Constance Chlore et Galère
41. Maximien 286-305, collègue de Dioclétien
42. Galerius 305-311
43. Constantin, fils de Constance Chlore 306-337
44. Maxence, fils de Maximien 306-323
45. Licinius 307-323

    Constantin, vainqueur de Maxence et de Licinius, reste seul empereur et donne la paix à l'église, 323

(1) Nous mettons en italique le nom des empereurs persécuteurs des chrétiens, et, à la suite, entre parenthèse, le numéro d'ordre de la persécution, de I à X.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Carte pour suivre l'apostolat de saint Paul et lac de Tibériade..... 4

La chronologie des livres du Nouveau Testament, son importance, ses difficultés..... 5

PREMIÈRE PARTIE. — *Le Christ et la Vierge : leur vie admirable.*

Dates principales de la vie de Jésus : sa naissance fixée par Auguste dans son monument d'Ancyre, 25 déc. an 9..... 6

Les 2 dénombrements de Cyrenius notés par Josèphe..... 7

Périodicité de ces dénombrements..... 8

Comment s'enchaînent les années antérieures et postérieures à l'ère vulgaire 7. — Dates de la vie publique de Jésus et de sa mort (18 mars 29) fixées par Daniel..... 8-9

Les 2 pâques du jeudi et du vendredi de l'an 29..... 10

Les dates principales de la vie de la Vierge : sa naissance, 8 sept. 23, et autres dates..... 12

Elle apporte la joie à la Judée..... 13

La Vierge au temple et la construction du nouveau temple..... 13-14

Naissance de Jésus, les Mages, les SS. Innocents, fuite en Egypte, l'an 7, Jésus au temple..... 14-15

A Nazareth..... 15-16

LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS : date de l'an XV de Tibère, d'après la date de son association..... 17

Les gouverneurs de Judée Valérius Gratus de 14 à 25 ; Ponce-Pilate de 25 à 36. Les grands prêtres de l'an 14 à 26 : Anne et Caïphe..... 19

Jean-Baptiste prêche l'an 25. Baptême de Jésus, son jeûne, ses premiers disciples, noces de Cana (août 25) : *Mon heure n'est pas encore venue*..... 19-20

PREMIÈRE ANNÉE D'APOSTOLAT DE JÉSUS : *en Galilée*, sept. 25 à sept. 26, échec à Cana, séjour à Capharnaum, il prêche le royaume de Dieu..... 20-22

SECONDE ANNÉE D'APOSTOLAT : *en Judée*, sept. 26 à sept. 27 ; à la scénopégie 26 22

Retour à Capharnaum, élection de Matthieu, sermon sur la montagne, élection des Douze..... 23-24

Jésus monte à Jérusalem pour la pâque 27 ; Madeleine et les Saintes Femmes, le fils de la veuve de Naïm, les vendeurs du temple, Nicodème ; sur le Jourdain, où ses apôtres baptisent, témoignage de Jean-Baptiste..... 24-25

Jésus aux Encœnia, son enseignement, il passe par Samarie, la Samaritaine.. 25-26

TROISIÈME ANNÉE D'APOSTOLAT : *en Zabulon, Nephtali, Galilée, Transjordanie, Décapole*, an 28..... 26

Mission des Douze ; Jésus revient à Nazareth, nouvel échec, intervention de sa mère et de ses frères ; message de Jean-Baptiste, louange de Jésus à son adresse..... 26-27

Mort de Jean-Baptiste, 1re et 2e multiplication des pains (mars, sep. 28)..... 27-28

LES SIX DERNIERS MOIS DE LA VIE DE JÉSUS : sept. 28, 18 mars 29..... 28-31

Les enseignements de Jésus, ses paraboles, dernier voyage à travers le pays, du sud au nord et du nord au sud, confession de saint Pierre. Jésus annonce qu'il monte à Jérusalem, pour y souffrir ; mission des 72, dîner chez Zachée, chez Marthe ; le mariage indissoluble, belles paraboles, terribles malédictions.

Entrée triomphale à Jérusalem, vendeurs du temple, à Béthanie, le vase d'onction. L'Eucharistie et la Passion (18 mars 29)..... 29-31

La résurrection ; les 3 groupes des Saintes Femmes au tombeau ; les 3 récits concordants..... 31-32

Les disciples d'Emmaus..... 32-34

DEUXIÈME PARTIE. — *Prédication des Apôtres, l'Evangile annoncé jusqu'aux extrémités de la terre.*

I. — Témoignage de l'Ecriture, *dans les Actes et les Epitres*..... 35-67

Chronologie des Actes des Apôtres d'après les PP. Renié, Simon et Prado, nos rectifications..... 35

Fondation de l'Eglise, Pentecôte 8 mai 29. Première persécution de Saul (en 31) ; organisation d'une église type à Jérusalem (en 29-32)..... 37

Paul en Arabie puis à Damas, en 34. Cette ville appartenait-elle déjà à Aretas ? 39

Paul à Jérusalem, sa fuite..... 40

La prédication aux Juifs pendant 12 ans de 29 à 42 ; Pierre, visiteur des Eglises ; saint Pierre fonde l'église d'Antioche pour les Juifs et y établit son siège (32-42)..... 40-41

Persécution d'Hérode Agrippa. Pierre arrêté et délivré part pour Rome (42). 42

Paul et Barnabé ouvrent à Antioche l'église aux Gentils ; leur élection à l'apostolat ; voyage à Jérusalem ; mort d'Hérode..... 42-43

Première mission de Paul et de Barnabé en Chypre et jusqu'à Antioche de Pisidie, en 44-48, concile de Jérusalem, mort de la Sainte Vierge (en 48). 43-44

Seconde mission de saint Paul *en Galatie, Phrygie, Ephèse* (52-58)..... 45-57

Retour en Syrie et à Jérusalem, date exacte du séjour à Troade (9-16 avril 58) 47

Saint Paul a Jérusalem, son arrestation par Lysias, son discours au peuple ; devant Félix et Festus..... 50-60

Voyage pour Rome ; Naufrage à Malte, arrivée à Puteole et Rome, où il reste 2 ans prisonnier (61-63). Voyage en Espagne en 63-64 ; retour en Crète, Ephèse, Corinthe, Nicopolis, Rome..... 48-49

La mort des Apotres Pierre et Paul (29 juin 67) et Jacques le Mineur (62)... 49-50

Epitres de saint Paul aux Romains, Corinthiens, Galates, etc..... 50-52

Epitres des saints Jacques, Pierre, Jude et Jean..... 52-54

II. — Témoignage de l'histoire et de la Tradition.

Le Christ demande à ses disciples d'annoncer son évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Cet ordre, jugé irréalisable par beaucoup, a été cependant exécuté à la lettre, d'après le témoignage de l'histoire et de la Tradition..... 54-55

Notes, à ce sujet, de l'*Histoire des Missions* de P. Lesourd..... 55

Rôle de chaque apôtre : saint Thomas en Chine et aux Indes 55-57

Témoignage d'Eusèbe, des SS. Hilaire, Chrysostome, Irénée, Cyprien, Panthène, Tertullien, Théodoret, du Liber Pontificalis..... 57-58

L'évangélisation des Gaules par saint Philippe. Le texte de Grégoire de Tours, sa valeur ; saint Saturnin à Toulouse. Les églises du nord-ouest.. 59-61

Les 600 évêques du Concile d'Arles en 314. Les églises de France organisées aux temps apostoliques, dom Chamard 62

Saint Denys l'aréopagite à Paris..... 62-63

L'ÉVANGÉLISATION DE LA CHINE, de l'Asie Centrale et des Indes par St Thomas, témoignage du Bréviaire Chaldéen, de Bardesanes, d'Arnobe, des monuments de la Chine, l'Amitabha..... 63-65

Le monument pseudo-nestorien de Hsi-an-fou et les dix millions de Chin-Tan-Chiao, le docteur Lu-Yen, propagateur des Evangiles..... 65-66

TROISIÈME PARTIE. — *Notes de Chronologie :* la chronologie sothiaque et les éclipses de Ptolémée, les papyrus d'Eléphantine..... 67-69

DATES ASTRONOMIQUES : les astres, mesure des temps ; la date de Pollux et de Castor, le Cancer, le Taureau, le Bélier, les Poissons, le Zodiaque..... 69-70

L'ère indienne de Kaliyuga et la dispersion des peuples 71

L'*ère chinoise du Dragon*, des astérismes, de la polaire T'aiyi (2500-2400 avant l'ère) 72

L'ère égyptienne de Syène (2935 avant notre ère) 73

L'âge du Niagara et de l'Amérique..... 74

L'autorité en Judée au temps de l'Eglise naissante..... 76

L'autorité à Rome : les papes, les empereurs, au temps de l'Eglise naissante. 77

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

Imprimerie PAUL JACQUELINE, Château-Gontier.

Achevé d'imprimer en 1941.

HILAIRE DE BARENTON, principaux ouvrages

I. — COLLECTION ORIENTALE :

1. **La langue étrusque,** dialecte de l'ancien égyptien, 25 fr.
2. **Le temple de Sib Zid Goudéa,** traduction de ses célèbres cylindres sumériens, 25 fr.
3. **Le temple de Goudéa** et les origines italiennes et osco-basques, 25 fr.
4. **Le mystère des pyramides** et la chronologie sothiaque égyptienne, 25 fr.
5. **L'origine des Grammaires,** 25 fr.
6. **Le texte de la momie d'Agram** et les migrations étrusques, 25 fr.
7. **Lexique sumérien-français,** 50 fr.
8. 9. **L'origine des langues, des religions et des peuples** : les langues dérivent du sumérien ; les religions sont fondées sur le sacrifice ; les peuples se distinguent par leurs rites, 2 vol. gr. in-8° 468 et 800 pages, 140 fr.
10. **Supplément au Lexique sumérien-français**, 10 fr.

II. — COLLECTION ORIENTALE ET BIBLIQUE :

1. Abraham en Egypte et en Canaan ; 2. La Bible et les origines de l'humanité. Réponse au modernisme ; 3. Joseph en Egypte et la dynastie des Hyksos. Les 3 vol., 25 fr. ; chaque volume séparement, 10 fr.

III. SCIENCE ET DÉCOUVERTES MODERNES :

1. **La civilisation mégalithique,** tumulus, menhirs et dolmens, 6 fr.
2. **Petite histoire illustrée du monde ancien,** les 4 premiers millénaires, 25 fr.
3. **Petite histoire illustrée du monde ancien,** les 2 derniers millénaires avant J. C., 25 fr.
4. **Petite histoire de l'Eglise naissante,** 15 fr.
5. **Les tablettes de Gubbio,** traduction d'après l'égyptien, à paraître prochainement. Ces tablettes, regardées comme du latin primitif, sont, en fait, de l'étrusque ; elles se laissent traduire facilement par l'égyptien.

IV. — OUVRAGES DIVERS :

1. **La dévotion au Sacré-Cœur**, histoire et doctrine, nombreuses gravures documentaires, in-8° 256 p., 20 fr.
2. **Les origines religieuses de l'humanité,** 20 fr.
3. **Le P. Ludovic de Besse**, l'apôtre des œuvres sociales, 20 fr.
4. **Le mystère de saint François,** 3 vol., 20 fr.
5. **La France catholique en Orient** (histoire des missions en Orient), 20 fr.
6. **Le P. Louis de Gonzague**, F. M. cap., journaliste, poète, aumônier bénévole, 5 fr.
7. **Saint François d'Assise** et l'Action catholique, 6 fr., franco 7 fr.

OUVRAGES RECOMMANDÉS :

Grammaire hébraïque, 1re et 2e parties, avec 2 chapitres nouveaux importants *accents et déclinaisons* par le Chanoine Roche, 100 fr.

Lexique assyrien-français, par A. Saubin, membre de la Société asiatique, 100 fr.

Le premier de ces ouvrages, *La langue étrusque. dialecte de l'ancien égyptien*, a été présenté par le P. Scheil, le grand orientaliste, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en signe de sa haute estime.

Le mystère des pyramides et la chronologie sothiaque égyptienne a été présenté par M. Bigourdan, notre grand astronome dans un grand rapport, à l'Académie des sciences. L'auteur y démontre que cette période sothiaque, estimée à 1460 ans, comptait réellement 1508 ans. Comme elle sert de base à la chronologie égyptienne et, par elle, à toute la chronologie ancienne, l'erreur sur sa durée rendait impossible l'établissement d'une chronologie exacte pour les siècles avant notre ère. La correction de l'auteur lui a permis d'établir une chronologie parfaite de tous les peuples et de tous les siècles anciens.

Les ouvrages de philologie, *Lexique sumérien-français*, *L'origine des langues* ont valu à l'auteur d'être invité, avec insistance, par Ataturc, président de la République turque, au congrès international de Linguistique tenu à Constantinople, les 24-31 août 1936, où il a obtenu le plus grand succès.

Un membre éminent de la Société asiatique, auteur d'un *Lexique assyrien-français*, après avoir étudié l'ouvrage *L'origine des langues, leur dérivation du sumérien*, M. A. Saubin, a écrit : « Le problème de l'origine des langues, depuis si longtemps débattu, semble bien avoir trouvé, dans le sumérien, sa solution définitive.

Au sujet de la *Petite histoire du monde ancien*, qui a pu rétablir la chronologie exacte de l'humanité depuis ses origines, grâce à l'interprétation nouvelle de la période sothiaque, période qui remonte, en fait, aux origines de l'humanité, le savant auteur d'un ouvrage important sur la *Chronologie de la vie de N. S. J. C.*, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Ministre plénipotentiaire, écrivait à l'auteur : « Vos travaux chronologiques sont remarquables et vous avez rendu un grand service à la science. Il est vraiment regrettable que l'état de tension intellectuelle, dans laquelle nous vivons, empêche de donner à ces travaux le retentissement mondial qu'ils mériteraient. Ils sont un complément merveilleux aux études et découvertes assyro-égyptiennes de ces dernières années ».

Une revue importante, documentaire, patronnée par des membres illustres de l'Université, ***Atlantis***, écrit dans son N° de Mars 1941, à propos de la ***Petite histoire du monde***

ancien. Cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux traditions du monde primitif. C'est à la fois un monument d'érudition détaillée, et un vaste effort de synthèse, appuyée sur les découvertes scientifiques les plus récentes, pour aboutir à une vision spiritualiste et constructive de l'homme et de la terre. Quel redressement imprévu et consolant de la science, depuis l'œuvre matérialiste d'un Elisée Réclus ! Nous reviendrons sur cet ouvrage en examinant notamment son point de vue sur la question de l'Atlantide.

Un rédacteur d'une importante revue : « Vivement intéressé par vos savantes études sur l'humanité primitive, avant et après le déluge, où vous mettez en lumière la valeur historique qu'il convient d'accorder aux anciens textes et traditions tant sacrés que profanes, convenablement interprétés, je me permets de solliciter votre avis sur... ».

Une de nos meilleures artistes très cultivée de Paris : « Un prêtre de mes amis, au courant de mes recherches, m'a prêté votre livre *Les Origines religieuses de l'humanité !* Ce livre est pour moi une clef incomparable. Ceux de mes camarades auxquels j'ai lu des passages, y trouvent, comme moi, la nourriture que nous attendions ».

Un autre correspondant, d'une haute culture classique, au sujet du même volume : « Il m'a été indiqué par (le R. P. H.) et vous ne sauriez croire toute la reconnaissance que je lui garde de m'avoir si bien conseillé. Ce livre fut une révélation pour moi et quelques amis à qui je l'ai passé. »

L'ouvrage sur le Sacré-Cœur a reçu les plus grands éloges lors de sa publication. Outre la doctrine, on a apprécié beaucoup les nombreuses gravures, qui donnent, par l'image, l'histoire de la devotion au Sacré-Cœur, à travers les siècles.

La vie du Pere Ludovic de Besse raconte les nombreuses œuvres sociales poursuivies par les catholiques au XIXe siècles, au premier rang desquelles se placent celles du P. Ludovic de Besse Les catholiques belges lui doivent d'avoir su conquérir et conserver le Pouvoir, pour le bien de leur pays.

La petite histoire de l'Eglise naissante contient un exposé clair, rapide et suffisamment complet de la vie de Jésus, de la Sainte Vierge, de l'apostolat des apôtres et de l'établissement de l'Eglise jusqu'aux extrémités de la terre ; il résout un bon nombre de problèmes touchant la chronologie des Evangiles et des Actes des Apôtres, regardée comme impossible à établir, sur l'évangélisation des Gaules, des Indes et de la Chine, et il montre que les apôtres ont bien rempli la mission que leur avait confiée le Sauveur : *prêcher l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre.*

Petite histoire du monde ancien

Depuis les origines jusqu'à Constantin

La grande erreur moderne

Sur les origines de l'homme et de la religion, l'Ecriture et les traditions chrétiennes ont toujours eu le même enseignement : l'homme est sorti des mains de Dieu à l'état parfait, orné de toutes les sciences et de la grâce divine, qui lui donnait droit à la vie bienheureuse et éternelle. Cet homme pécha et perdit ses droits à la vie bienheureuse ; mais Dieu lui promit un Sauveur, le Christ, qui, par sa mort et son sacrifice, lui rendrait ses droits, et il institua des sacrifices figuratifs, broiement du blé, immolation d'animaux, pour consacrer la mémoire de ce sacrifice rédempteur et comme un moyen de s'y unir, et en s'y unissant, d'obtenir la grâce du salut. C'était, on le voit le christianisme dès l'origine.

Contre cet enseignement, tiré des archives mêmes de l'humanité, s'est dressé, depuis un demi siècle et plus, une doctrine inventée par les ennemis de ce Christ-Sauveur. L'homme, déclare-t-elle, descend du singe ; il n'est qu'un singe évolué. A l'origine, doué d'une intelligence rudimentaire, il se créa une science du monde enfantine. Effrayé en face des forces de la nature, qu'il ne comprenait pas, il les adora et en fit des Dieux. Mais à mesure que son intelligence se développa, il reconnut ses erreurs et la science chassa les dieux de ce monde.

Un juif, Salomon Reinach, a fait, dans *Orpheus*, le catéchisme de cette explication fantaisiste du monde. Devant cet ouvrage, tissu d'ignorance, de mensonges et d'erreurs, dans l'interprétation de faits matériellement exacts, tous nos demi savants, surtout parmi les enseignants laïques, et même chez beaucoup de catholiques, sont tombés en une sorte d'extase béate, et se sont mis à répéter ces fables ineptes contre qui saint Paul met en garde Timothée : (I, IV, 7) : *ineptas autem et aniles fabulas devita.* De ces fables pourtant dérive, en grande partie, la crise d'athéisme dont nous souffrons.

C'est de cette sotte hérésie qu'il faut débarrasser le cerveau humain. Certes les présents ouvrages ne la combattent pas directement Mais, en racontant l'histoire de l'humanité, d'après les documents authentiques la plupart contemporains des événements, ils montrent comment cette histoire s'est réellement déroulée ; et il se trouve que les choses se sont passées exactement comme l'enseignent l'Ecriture et la Tradition chrétienne. L'intelligence des premiers hommes n'était pas rudimentaire, mais elle était plutôt bien supérieure à celle des hommes d'aujourd'hui : œuvres d'art admirables, connaissance prodigieuse des lois de la nature, qui leur permit de créer un système métrique supérieur au nôtre, fondé sur la mesure du méridien, et d'imaginer ces deux instruments de chronologie absolue, la *période sothiaque* et la *période zodiacale*, que nos savants d'aujourd'hui n'arrivent même pas à comprendre, puisque, contre toute évidence, ils s'obstinent à compter, pour la période sothiaque 1460 ans, alors qu'elle en compte 1508. Si donc il y a eu évolution de l'intelligence humaine, comme ils le disent, c'est plutôt une évolution descendante vers le pire qu'une évolution ascendante vers le mieux. Non, les premiers hommes n'étaient pas des singes mal dégrossis, ils étaient d'une intelligence supérieure, également habiles dans les arts et dans les sciences. Les 150 gravures documentaires des 2 volumes permettent à chacun de s'en rendre compte.

L'étude sur *l'Origine des langues* a permis de reconnaître quelles étaient les idées religieuses, philosophiques et scientifiques des premiers hommes, qui créèrent ces langues. Ce sont des idées de la plus haute élévation, des idées chrétiennes, au point de vue religieux. Les traditions bibliques se trouvent donc pleinement justifiées, par la philologie comme par les monuments.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00244440 6